



ENTRETIENS

SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES

DES PLUS EXCELLENS PEINTRES

ANCIENS ET MODERNES.

SECONDE PARTIE.

QUATRIÈME ENTRETIEN.



ORSQUE j'achevois de parler des Ouvrages de Perrin del Vague, nous fûmes interrompus par deux de mes amis, qui nous engagèrent à faire ensemble le tour du Jardin des Tuilleries, & avec lesquels nous en sortîmes, mais avec résolution d'y retourner le jour mesme Pymandre & moy, pour poursuivre ce que

Ff

nous avions commencé. Estant donc revenus sur le soir, & traversant vne allée pour nous rendre au mesme endroit que nous avions choisi le matin, nous apperceûmes vn homme assis, qui du bout de sa canne marquoit contre terre certaines figures, qu'il sembloit faire en rêvant. Cela me donna sujet de dire à Pymandre, qui me le fit remarquer: Ne semble-t-il pas que tous les hommes ont vne inclination naturelle pour la Peinture; car je n'en voi gueres, qui, mesme sans y penser, & en songeant à d'autres choses, ne tracent quelques figures, & ne tâchent de représenter ce qu'ils voient? Aussi je ne m'étonne pas si parmi le grand nombre de Peintres dont nous avons parlé, plusieurs ont esté tirez de la campagne, où l'on les rencontroit desseignant les troupeaux qu'ils gardoient. DOMENIQUE BECCAFUMI fut encore vn de ceux-là; car estant fort jeune, & conduisant les moutons de son pere Lorenzo Beccafumi, qui estoit vn habitant de Sienne, l'ayant trouvé au bord d'une rivière qui desseignoit sur le sable, le jugea aussitost capable d'un autre employ que celuy de Berger. Il le demanda à son pere; & lors qu'il fut à son service, il

DOMENI-
QUE BEC-
CAFUMI.

l'envoioit tous les jours chez vn Peintre apprendre à desseigner. C'estoit dans le temps que Pietre Perugin vint à Sienne; & comme il estoit en estime, & que sa maniere agréoit beaucoup à Dominique, il s'efforçoit de l'imiter. Mais quelque temps après ayant ouï parler de ce que Michel Ange & Raphaël faisoient à Rome, il prit congé de Lorenzo son Maistre pour y aller, & en partant de Sienne quitta le nom de Mecherino, que ses parens luy avoient donné dès son enfance, & garda avec celuy de Dominique le surnom de Beccafumi, qui estoit celuy de son Bienfauteur, dans la famille duquel il s'allia en suite.

Je ne prétends pas vous faire vn long détail de tous les Ouvrages qu'il a faits. Je vous diray seulement, qu'après avoir travaillé quelques années dans Rome avec vn heureux succès, il retourna à Sienne, où il acquit beaucoup de réputation. Ce fut luy qui acheva ce beau Pavé de marbre que vous avez veü dans l'Eglise Cathedrale de Sienne, qu'un nommé DVCCIO Peintre de ce Pais-là avoit commencé; mais Dominique en augmenta de beaucoup la beauté, en ajoutant au marbre blanc vn autre marbre grisastre, qui fait

Ff ij

DOMENI-
QUE BEC-
CAFUMI.

DOMENI-
QUE BEC-
CAFUMI

paroître tout cét Ouvrage comme s'il estoit peint de clair-obscur, & dont les contours des figures sont si bien gravez, qu'il ne s'est jamais rien fait de mieux en cette sorte de travail. Il alla aussi à Gênes, où il peignit pour le Prince Doria; Enfin estant revenu à Pise, & ensuite à Sienne, il y passa le reste de ses jours, & mourut âgé de soixante-cinq ans, l'an 1549. le 18. de May.

GIOVAN
ANTONIO
LAPPOLI.

Je ne croy pas qu'il soit besoin de vous parler d'un GIOVAN ANTONIO LAPPOLI, qui étudia la manière du Pontorme, & qui mourut l'an 1552. âgé de soixante ans; d'un

NICOLO
SOGGI.

NICOLÒ SOGGI, disciple de Pietre Perugin: il avoit déjà plus de quatre-vingts ans, lorsque Jule III. fut créé Pape; d'un GIULIANO BUGIARDINI Florentin, qui mourut l'an 1556. âgé de soixante-cinq ans; d'un CRISTOPHE GHERARDI, qui a fait quantité d'Ouvrages, mais qui ne sont pas assez considérables pour s'y arrester.

En 1550.

GIUL.
BUGIAR-
DINI.CRIST.
GHERAR-
DI.

En effet, dit Pymandre, je n'ay jamais oui nommer tous ces Peintres-là: ce n'est pas qu'il ne puisse y en avoir de tres-sçavans qui me soient inconnus; mais comme vous en dites peu de chose, je juge par là que vous n'en faites pas grande estime.

Je vous avouë , luy repartis-je , que je ne vous en dirois rien du tout , n'estoit qu'ayant déjà parlé , non seulement des plus excellens , mais encore de plusieurs qui ont eû place dans l'histoire des Peintres , il me semble qu'au moins je dois marquer le temps auquel ils ont vescu , & m'arrester davantage à ceux qui sont les plus celebres.

LE PONTORME n'est pas encore de ces grands Hommes dont nous admirons les ouvrages , bien qu'il ait eû du credit parmy les Florentins. Il étudia sous Leonard de Vinci , sous Mariotto Albertinelli , sous Pierre de Cosimo , & enfin sous André del Sarte , & se fit vne manière qui n'a rien de tous ses Maistres. Il voulut mesme imiter quelque chose d'Albert Dure , après avoir veû les Estampes qu'il avoit gravées ; mais cela ne servit qu'à diminuer encore davantage la manière qu'il s'estoit faite. Quoy qu'il y ait dans Florence vne infinité de ses Ouvrages , je ne vous en parleray pas ; vous sçaurez seulement que dans les réjouissances publiques qui se firent au Carnaval la mesme année que Leon X. fut créé Pape , il fut vn de ceux qui travaillèrent aux préparatifs. Les principaux Seigneurs de Florence fi-

JACOPO
DA PUN-
TORMO.

rent deux Compagnies , dont Julien & Laurent de Medicis estoient les chefs. L'une fut nommée le Diamant par Julien frere du Pape , à cause que le vieux Laurent de Medicis leur pere portoit pour devise vn Diamant. L'autre avoit pour nom & pour enseigne en Langue Italienne // *Broncone*. Laurent, qui estoit fils de Pierre de Medicis, avoit pris cette devise, qui representoit vn tronc de laurier sec, mais dont les feüilles reverdissoient, pour marquer que le nom de son ayeul, & la grandeur de leur Maison recevoit vn nouvel éclat par la promotion de Leon à la dignité de Souverain Pontife. Ceux de la Compagnie du Diamant prièrent Andrea Dazzi, qui estoit sçavant dans les Langues Grecque & Latine, de leur choisir vn sujet de Triomphe, qui peust satisfaire l'attente qu'on avoit de voir quelque chose d'ingenieux & de riche. Aussi en ordonna-t-il vn semblable à ceux des anciens Romains. Il estoit composé de trois Chars artistement travaillez, & embellis de Tableaux & d'Ornemens tres-riches. Dans le premier Char paroissoit l'Enfance suivie d'une troupe de jeunes Enfans; Dans le second l'Age Viril, accompagné de plusieurs personnes considé-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 231
rables ; & qui dans leur temps s'estoient
signalez par quelques grandes actions ; Et
dans le troisiéme la Vieillesse , aussi environ-
née d'une multitude de vieillards , dont la
réputation estoit connuë. Ceux qui accom-
pagnoient les Chars estoient richement ve-
stus ; de sorte qu'il ne se pouvoit rien desi-
rer davantage , pour rendre ce Cortége ma-
gnifique.

LE PON-
TORME.

Je vous ay déjà fait remarquer en deux occasions différentes , combien les Florentins estoient ingenieux pour ces sortes de Festes , & avec quel amour & quel soin ils s'y appliquoient : C'est pourquoy vous ne devez pas vous étonner si dans cette occasion ils firent choix des Architectes les plus sçavans , des Sculpteurs les plus célèbres , & des Peintres qui estoient le plus en estime , & mesme pour les vestemens , des Tailleurs & des Brodeurs les plus habiles : De sorte qu'André de Cosimo & André del Sarte furent de ceux qui travaillèrent à l'invention de ces Chars ; mais ce fut le Pontorme qui les orna de Peintures , & qui representa tout au tour diverses histoires de la Metamorphose des Dieux. Au premier Char estoit écrit en grosses lettres , E R I M U S ; au second , S U M U S ;

& au troisiéme, *FUIMUS*. La Chanſon que l'on fit commençoit, *Volano gl'anni, &c.*

Laurent, qui estoit chef de la ſeconde Compagnie appellée *del Broncone*, ayant veü paroistre ce Triomphe, voulut faire encore quelque choſe de plus. Pour cét effet il employa Jacopo Nardi, homme docte & entendu dans ces ſortes de divertiffemens, qui compoſa ſix Chars au lieu de trois, pour ſurpaſſer la Compagnie du Diamant. Le premier, qui estoit tiré par deux bœufs couverts de diverſes ſortes d'herbes, representoit l'Age de Saturne & de Janus, appellé l'Age d'or. On voyoit au plus haut du Char Saturne tenant ſa faux, & ſous ſes pieds la fureur enchainée, avec vne infinité de choſes convenables à Saturne, que le Pontorme avoit peintes, & diſposées d'une manière tres-agréable. Ce Char estoit accompagné de douze Bergers presque nuds, n'ayant qu'une partie du corps couverte de peaux de Marthe & d'Hermines. Leurs chaufſûres estoient des brodequins à l'antique de différentes ſortes. Ils avoient des panetières penduës en écharpes, & la teſte couronnée de divers feuillages. Les chevaux ſur leſquels ils estoient montez, avoient au lieu de ſelles
des

des couvertures de peaux de Lion, de Tigre, de Loups-Cerviers, dont les extrémités garnies d'or pendoient de part & d'autre avec beaucoup de grace. Les estriers estoient faits en forme de teste de Bellier, de Chien, ou d'autres animaux; les rênes, & tout ce qui sert à la bride estoient des cordons d'argent meslez de diverses sortes de feuillages, & tous les ornemens d'or. Chacun de ces Bergers estoit accompagné de quatre Estafiers, aussi vêtus d'habits champêtres, mais moins riches que les autres. Ils portoient vn flambeau à la main, qui ressembloit à vn tronc d'arbre sec.

LE PON-
TORME.

Le second Char estoit tiré par quatre bœufs couverts d'étoffe tres-riche. De leurs cornes dorées pendoient des guirlandes de fleurs, & de petites boules, semblables à celles qu'on voit représentées dans les anciens basreliefs. Sur ce Char estoit Numa Pompilius, second Roy des Romains, avec les Livres de leurs Lois, les ornemens des Prestres, & les instrumens propres aux Sacrifices, à cause qu'il fut le premier qui ordonna dans Rome des choses de la Religion. Ce Char estoit suivi de six de ces anciens Prestres montez sur chacun vne mulle, la teste couverte de peti-

Gg

tes mantes de toille tres-fine, & brodées d'or & d'argent, avec de grandes feuilles de lierre. Le reste de leurs habits estoit semblable à ceux que ces Prestres portoient anciennement, bordez de deux bandes d'étoffes, & de franges d'or qui tournoient tout au tour. Les vns tenoient à la main vne cassolette remplie de parfums; les autres vn vase d'or, ou quelque chose de semblable. A costé d'eux marchoient de ces sortes de Ministres qui servoient aux Temples, lesquels portoient des chandeliers antiques, mais travaillez avec vn artifice singulier.

Le troisiéme Char representoit le Consulat de Titus Manlius Torquatus, qui après la première guerre contre les Cartaginois gouverna la ville de Rome, la rendit florissante en vertus, & la fit jouir d'une heureuse prosperité. Ce Char, dans lequel paroissoit Manlius, estoit orné de diverses Peintures de la main de Pontorme, & tiré par quatre chevaux. Douze Senateurs marchoient devant, montez sur des chevaux couverts de houffes de toille d'or, & accompagnez d'un grand nombre d'Estafiers, qui representant les anciens Licteurs, portoient les faisceaux, les haches, & les autres marques de la

Justice. Quatre Buffles accommodez de telle sorte qu'ils paroissent quatre Elefants, tiroient le quatrième Char, où estoit representé Jule Cesar triomphant. Ce Char estoit embelli de Peintures, où le Pontorme avoit figuré les plus fameuses actions de ce Conquerant. Douze hommes à cheval marchaient après. Ils estoient armez de pied en cape; & leurs armes d'un acier tres-fin & tres-luisant, estoient enrichies d'or. Ils tenoient chacun vne lance appuyée sur la cuisse. Leurs Estafiers, qui n'estoient armez que de ceinture en haut, portoient des torches faites en façon de differens trophées.

Le cinquième Char estoit tiré par des chevaux aîlez, qui avoient la forme de Griffons. Cesar Auguste estoit dedans, suivi de douze Poëtes fameux, montez à cheval, couronnez de mesme que l'Empereur de couronnes de Laurier, & vestus à la mode de leur País. Ils suivoient Auguste, à cause qu'il eût toujours beaucoup d'amour pour eux, & que leurs Ouvrages ont contribué à immortaliser son nom: Et afin qu'on les reconnust, ils avoient vne espee d'écharpe, sur laquelle leurs noms estoient écrits.

Trajan estoit dans le sixième Char, tiré par huit Genisses richement ornées. Devant luy marchoit à cheval douze Docteurs ou Jurisconsultes vestus de longues robes. Les Estafiers, qui tenoient chacun vn flambeau d'une main, & des livres de l'autre, representoient les Ecrivains & les Copistes.

Ensuite de ces six Chariots venoit le grand Char & le vray triomphe du Siècle d'or, disposé d'une manière tres-riche & tres-ingénieuse. Il estoit peint par le Pontorme, & orné de plusieurs figures de relief, de la main de Baccio Bandinelle fameux Sculpteur. Entre ces figures il y en avoit quatre representant quatre Vertus, dont l'ouvrage fut fort admiré. Au milieu de ce Char paroissoit vn Globe terrestre, sur lequel estoit la Figure d'un homme mort, couché de son long, & vestu d'armes toutes rouillées. Il avoit le costé ouvert; & de cette ouverture sortoit vn jeune Enfant d'or tout nud, pour représenter la naissance ou resurrection de l'Age d'or, & la fin du Siècle de fer, dont il sortoit, & venoit au monde par la nouvelle exaltation de Leon X. au Pontificat. Mais je vous diray que dans cette Feste ils eurent vn mauvais

préface de la durée de ce Siécle d'or : car l'Enfant qui le representoit , & que l'on avoit si bien doré , mourut incontinent après , de la peine qu'il avoit soufferte dans cette occasion. La Chançon que l'on chanta commençoit :

LE PONTORME.

*Colui che da le leggi alla natura ,
Et i varij stati , e secoli dispone ,
D'ogni bene è cagione :
Et il mal quanto permette al modo dura ,
Onde questa figura ,
Contemplando si vede ;
Come con certo piede
L'un secol dopo l'altro al mondo viene ,
E muta il bene in male , & il male in bene.*

Il me semble , continuay-je , en regardant Pimandre , que c'est assez parler de mascarades ; mais comme les Ouvrages de Pontorme m'ont donné occasion de vous remarquer celle-cy , j'ay pensé qu'elle pourroit servir à vous divertir , & vous faire connoître l'esprit des Italiens , naturellement fecond dans ces sortes de réjouissances , & à vous dire aussi que le Pontorme s'estant dignement acquité de ce qui luy avoit esté com-

238 ENTRETIENS SUR LES VIES
mis, il en acquit encore plus d'estime. Cepen-
dant je ne vous parlerai pas de ce qu'il fit
ensuite. Je passeray à GIROLAMO GENGA,
natif d'Urbain. Il étudia sous Pietre Perugin,
dans le mesme temps que Raphaël commen-
çoit aussi d'apprendre les principes de la Pein-
ture. Il fut ensuite à Florence, où il demeura
quelque temps. Enfin, après estre retourné
à Urbain, il alla à Rome, & y demeura jus-
ques à la mort de Guidobaldo Duc d'Urbain:
Et Francesco Maria luy ayant succédé, le fit
revenir en son País, où il l'occupa à des Arcs
de Triomphe, & à des Décorations de Thea-
tres, lors qu'il épousa Leonord Gonzague, fil-
le du Marquis de Mantouë, & encore à d'au-
tres Ouvrages, tant pour l'embellissement de
son Palais de *l'Imperiale*, que de plusieurs autres
lieux, dont il s'aquitta tres-dignement, estant
aussi intelligent dans l'Architecture que dans
la Peinture. Il vescu 75. ans, & mourut l'an
1551. laissant vn fils nommé BARTOLOMEO,
& vn gendre appelé GIOVANBASTISTA
S. Marino, qui tous deux travaillèrent aussi
de Peinture.

GIROLA-
MO GEN-
GA.

LE SODO-
MA.

Dans le mesme temps GIOVANNANTONIO
DA VERZELLI estoit au rang des Pein-
tres mediocres; car encore qu'il fit des Ta-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 239
bleaux assez estimez, il estoit néanmoins si LE SO-
inégal dans ses Ouvrages, qu'il n'en a pas DOMA.
fait beaucoup, qu'on puisse mettre au
rang des bonnes choses. Il aimoit à repre-
senter des actions lascives; & en cela il sui-
voit son inclination si deshonneste, qu'il fut
surnommé le SODOMA, & n'est bien con-
nu que sous ce nom. Il peignit du temps du
Pape Nicolas V. vne chambre au Vatican,
lors que Pietre Perugin y travailloit: Mais
quand Jule II. employa Raphaël, il ordon-
na qu'on jettast à bas tout ce qui estoit de
la main de ces deux Peintres. Raphaël néan-
moins eût tant de respect pour les Ouvrages
de son Maistre, qu'il les conserva, & mesme
ne souffrit pas qu'on ruinaist entièrement tout
ce que le Sodoma avoit peint. Augustin
Chisi le fit travailler aussi dans sa Vigne, où
il representa dans vne des principales cham-
bres Alexandre & Roxane; & ce fut par son
moyen qu'il fut connu de Leon X. qui le
fit Chevalier. Cependant son humeur bi-
zarre, & sa conduite deshonneste ne luy ac-
quirent ny estime ny richesses: De sorte qu'a-
prés avoir vescu 75. ans, il mourut dans L'an 1554.
âgé de 60.
ans.
l'Hospital de Sienne, aussi pauvre de biens que
de réputation.

ARISTO-
TILE.GAROFALO.
GIROLAMO DA
CARPI.

Je ne m'arrestera point à vous parler d'un Bastiano, surnommé ARISTOTILE, qui mourut à Florence l'an 1551. D'un GAROFALO, d'un GIROLAMO da Carpi son disciple, qui imita la manière du Corregge, ny d'autres Lombards, qui peignoient en ces temps-là, & parmi lesquels il y avoit alors des femmes qui se sont signalées. Car Amilcar Angusciola gentilhomme Crémonois eût quatre filles, qui toutes s'adonnoient à la Peinture. L'aînée, qui s'appelloit SOPHONISBE, se rendit si excellente à bien faire des Portraits, que le Duc d'Alve l'ayant menée en Espagne pour demeurer auprès de la Reyne, le Pape Pie IV. desirant d'avoir le Portrait de cette Princesse de la main de Sophonisbe, luy en fit parler par son Nonce. L'on voit dans Vasari la lettre qu'elle écrivit au Pape, en luy envoyant le portrait de la Reine d'Espagne, & la réponse qu'il luy fit, où l'on peut remarquer l'estime qu'il faisoit du mérite & de la vertu de cette fille, dont les trois autres sœurs ont aussi laissé des Ouvrages assez considérables.

Domenique Ghirlandai, dont je vous ay autrefois parlé, & qui peignit au Vatican avec le Rosselli, du temps du Pape Sixte IV. eût

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 241
eût deux freres, DAVID & BENEDETTE.
Ce dernier demeura quelque temps en Fran-
ce, d'où, après s'estre enrichi, il retourna à
Florence, & y mourut âgé de 50. ans. Pour
David il vescu 65. ans. Celuy-cy eût soin
d'élever RODOLPHE son neveu, fils de
Domenique, qui estoit contemporain de ces
autres Peintres dont je viens de vous parler:
Car il ne mourut qu'en 1560. âgé de 65
ans. Mais laissons là ceux que nous ne pour-
rions loüer que d'avoir esté Peintres, & re-
venons à ces Ouvriers illustres, qui ont con-
tribué à la perfection des Arts.

Je suis bien de cét avis, dit Pymandre ;
car il me semble que vous m'avez témoigné
plusieurs fois que vous ne vouliez parler que
des plus fameux, & non pas de tous ceux
qui ont manié le Pinceau.

Je sçay bien, luy repartis-je, que je fais
mention de plusieurs qui ne meritent pas
d'estre mis au rang des plus excellens Pein-
tres ; mais aussi peut-estre que j'en oublie
quelques-vns qui meritoient bien qu'on les
remarquast, & que j'en parlasse avec hon-
neur. Que si en cela je ne leur rends pas ju-
stice, c'est innocemment, & parce qu'ils me
sont inconnus. Car pour ceux dont j'ay veü

Hh

242 ENTRETIENS SVR LES VIES
les Ouvrages , je n'en oubliray pas vn seul
qui ait eû assez de merite pour estre mis au
rang des bons Peintres.

JEAN DA
UDINE.

JEAN DA UDINE' est de ceux que
l'on peut bien remarquer. Il nâquit l'an 1494.
& apprit les commencemens de la Peinture
sous le Giorgion. En suite il alla à Rome, où
Baltassar Castillon, Secretaire du Duc de
Mantouë, le mit avec Raphaël. Ce fut sous
vn si grand Maistre qu'il apprit les princi-
pes de son Art, prenant d'abord vne ex-
cellente manière : ce qui n'est pas peu im-
portant à ceux qui embrassent cette pro-
fession, parce qu'il est difficile, lors qu'une
fois l'on s'en est fait vne mauuaise, de la qui-
ter. Il se rendit en peu de temps si habille,
qu'il surpassa tous les autres Peintres, en ce qui
est de bien représenter des Animaux, des
Draperies, toutes sortes d'instrumens, des
Vases, des Païssages, des Bastimens, des Fleurs
& des Fruits ; mais il fut particulièrement re-
commandable dans le travail des ornemens
de Stuc, dont le secret estoit encore inconnu,
& qu'il trouua de la manière que je vas vous
dire. Pendant qu'il se perfectionnoit de jour
en jour sous la conduite de Raphaël, on
fouïilloit dans les ruines du Palais de Tite,

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 243
pour y trouver quelques Statuës & d'autres
antiquitez ; & en remuant la terre on décou-
vrit certaines chambres peintes de Grottesques,
c'est à dire, de petites figures , qui n'ont pas
tôujours vne entière ressemblance aux hom-
mes & aux animaux qu'on veut represen-
ter, mais qui ont quelque chose de chimeri-
que. On y trouva aussi de petits Tableaux
d'histoires, accompagnez d'ornemens en bas-
se taille, faits de Stuc. Jean da Udiné estant
allé les voir avec Raphaël, ils furent surpris
de la beauté de ce travail, que le temps n'a-
voit pû gaster, parce que l'air n'y estant point
entré, toutes les couleurs s'estoient conser-
vées. Aussi-tost Jean commença de copier
ces sortes de Peintures, qui pour avoir esté
trouvées sous terre dans des grottes, ont
depuis ce temps-là esté appellées Grottesques,
& à l'imitation de celle-là en fit plusieurs au-
tres ; Mais il luy manquoit le secret de faire
le Stuc tel qu'il le voioit dans ces restes de l'an-
tiquité. Il experimenta tant de sortes de com-
positions pour le découvrir, qu'enfin il trou-
va que la chaux faite de travertin tres-blanc,
qui est vne pierre dure, meslée avec de la
poudre de marbre bien broyée, faisoit le mesme
Stuc qu'il voioit dans ces Ouvrages antiques.

JEAN DA
UDINE.

Hh ij

Ainsi il commença de cette matière à faire des Ornemens Grottesques ; & embellissant son travail de nouvelles inventions , il en orna par l'ordre du Pape Leon X. les Loges du Vatican , où l'on peut dire que non seulement ce qu'il a fait égale en beauté & en excellence les Ouvrages des Anciens , mais surpasse de beaucoup tout ce que l'on en voit.

Y a-t-il rien de plus agréable à voir que tous les differens oiseaux qu'il a representez contre les Pilastres & dans les frises de ces Loges ? La nature n'a point produit de poissons , de monstres marins , de fleurs , de fruits , & mille autres sortes de choses , que l'on ne les y voie si parfaitement peintes , qu'elles semblent vraies. Je ne sçai s'il vous souvient encore de ces Balustres , sur lesquels il y a des tapis si bien contrefaits , qu'on dit qu'un jour comme il se hastoit d'en achever un , à cause que le Pape alloit voir son travail , il y eût un des Palefreniers qui accourut pour le lever , pensant que c'estoit un véritable tapis qui cachoit quelque Tableau.

Jean s'estant rendu le premier homme du monde dans cette manière de peindre des Grottesques , & de faire le Stuc , travailla à Florence dans le Palais du grand Duc , & dans

la Sacristie de S. Laurent ; à Rome dans le Palais du Pape , dans la vigne du Cardinal Jule de Medicis , dans celle d'Augustin Chisi, & en plusieurs autres lieux, qu'il seroit trop long de specifier. Il suffit de dire que ce qu'il a fait est d'une beauté excellente , & qu'on luy est obligé du Stuc & des Grottesques, dont l'usage & l'invention estoient perduës.

JEAN DA
UDINE.

Enfin ayant vescu jusques à l'âge de 70. ans avec beaucoup d'honneur , & dans l'estime d'un homme de bien , il mourut à Rome l'an 1564. & fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde, auprès de Raphaël son Maistre. Son plus grand divertissement pendant sa vie estoit la chasse. L'on dit que ce fut luy qui s'avisa le premier de faire vn bœuf de toile peinte, pour se mettre à couvert , & pour approcher plus facilement du gibier.

Après m'estre vn peu arrêté pour reprendre haleine , je dis à Pymandre : Je ne puis pas vous parler aussi avantageusement d'un des disciples de Michel - Ange, lequel travailloit en mesme temps que Jean da Udiné , & qui tâchoit d'imiter la manière de son Maistre. C'est de BAPTISTA FRANCO , natif de Venise : Car quoy qu'il ait fait vne infinité d'Ouvrages en plusieurs endroits d'Italie ,

BAPTISTA
FRANCO.

BAPTISTA
FRANCO.

néanmoins comme sa manière estoit trop sèche , elle n'a pas esté estimée.

Pendant que le Genga travailloit pour le Duc d'Urbain , ce Baptiste fut choisi pour faire la voute d'une Chapelle qui joint le Palais du Duc : Mais lors qu'il l'eût finie , on remarqua qu'il n'avoit presque fait que les mesmes figures , que l'on avoit déjà veuës dans ses autres Ouvrages : ce qui surprit beaucoup le Duc & tous les Peintres , qui s'attendoient de voir quelque chose qui répondît au dessein qu'il en avoit montré avant que de travailler. Car il est vray , que pour bien desseigner , Baptiste surpassoit plusieurs Peintres de ce temps-là. C'est pourquoi le Duc ne trouva pas à propos de le faire peindre davantage ; mais parce qu'il avoit alors à *Castel Durante* des Ouvriers qui faisoient des vases de terre , & qui pour cela se servoient des Estampes de Raphaël & des plus excellens Maistres , il crût que les desseins de Baptiste pourroient réussir dans ces sortes d'Ouvrages. En effet , il fit faire plusieurs Vases , qui parurent si beaux quand on les vit exécutez sur les desseins de Baptiste , que le Duc d'Urbain en envoya à l'Empereur Charles-Quint de quoy garnir deux grands Buffets , & au Car-

dinal Farnese , frere de la Duchesse sa femme, aussi dequoy parer vn buffet. Ces vases, quant à la qualité de la terre, ressembloient beaucoup à ceux que l'on faisoit anciennement à Arezzo ; Et mesme l'on peut dire que pour ce qui regarde les Ouvrages de Peinture , dont ces derniers estoient ornez , les anciens n'avoient rien qui en approchast, selon qu'on en peut juger par ceux qui sont demeurés, dont les figures ne sont que comme égratignées , & remplies d'une seule couleur en quelques endroits ; mais n'ont point ce beau lustre d'émail , ny cette agréable diversité de couleurs que l'on voit dans les autres.

BAPTISTA
FRANCO.

Quoy que l'on ait fait plusieurs sortes de ces Ouvrages en divers lieux d'Italie , c'est néanmoins à *Durante*, qui dépend du Duché d'Urbain, & à Fayence, que les plus beaux se travailloient alors, la terre s'y estant trouvée plus propre par sa blancheur & sa propre nature qu'en aucun autre endroit. Enfin Baptiste estant retourné à Venise, il y mourut l'an 1561. Ce qui luy a donné davantage de reputation, ont esté plusieurs de ses desseins dont l'on voit les Estampes.

Mais parlons d'un Peintre qui vint en France du temps du Roy François I. C'est

FRANCOIS SALVIATI né à Florence l'an 1510. Son pere le voyant dès ses plus jeunes années porté à desseigner, le mit en apprentissage chez vn Orfévre; En suite il apprit à peindre sous differens Maistres, & enfin sous André del Sarte. Un des premiers Tableaux qu'il fit, & qui luy aquit de la reputation, fut celuy où il representa Dalila qui coupe les cheveux à Sançon, & que dès lors on envoya en France. Quelque temps après il alla à Rome, où le vieil Cardinal Salviati le fit travailler, & le logea dans son Palais; ce qui fut cause qu'on luy donna le nom de Salviati, qui luy est demeuré depuis.

Ayant fini ce qu'il avoit commencé pour ce Cardinal, il fit plusieurs Ouvrages à fraisque & à huile. Il peignit dans l'Eglise de la Paix, & dans celle de la Misericorde proche le Campidoglio, où il representa comme la Vierge va visiter sainte Elisabeth. Ce Tableau est vn des plus beaux qu'il ait faits. Il fit aussi pour le Seigneur Louis Farnese, sur de grandes toilles à détrempe, l'histoire d'Alexandre le Grand, qu'on envoya en Flandre pour faire des Tapisseries. Il alla en suite à Venise, où il fit le Portrait de l'Arctin, que
cét

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 249
cét excellent Poëte envoya au Roy François I. ^{SALVIATI.}
comme vn ouvrage rare, avec des vers de
sa façon. Estant retourné à Rome en 1541.
il travailla aussi à celui d'Annibal Caro, &
d'un Gaddi, ses intimes amis.

Après avoir fait plusieurs autres ouvrages,
il fut appellé à Florence par le Duc Cosme
de Medicis. Ce fut là qu'il fit vne infinité de
Tableaux, & qu'il peignit celui qui est à
Lion dans la Chapelle des Florentins, où
Jesus-Christ montre ses playes à S. Thomas,
pour convaincre son incrédulité. Estant en-
core retourné à Rome, entre les ouvrages
qu'il y fit, il peignit pour le Seigneur Ala-
mano Salviati, frere du Cardinal, Adam &
Eve dans le Paradis Terrestre, qui est vn des
plus beaux Tableaux que l'on voit de luy, &
qui est presentement dans le Cabinet du Roy.
En 1554. il vint en France, pour travailler à
Fontainebleau; mais il n'y demeura pas long-
temps, parce qu'estant d'une humeur mé-
lancolique, & assez bizarre, il ne s'accor-
doit pas avec le Primate, & les autres
Peintres. Pendant son sejour il peignit seu-
lement à Dampierre pour le Cardinal de
Lorraine vn Cabinet, & quelques autres Ta-
bleaux sur des cheminées, dont l'on ne fit pas

SALVIA-
TI.

alors assez d'estime. Estant retourné en Italie, aussi mal satisfait des Peintres qui estoient en France, qu'ils l'estoient de luy, il fut employé en diverses occasions jusques en l'an 1563. qu'il mourut âgé de cinquante-quatre ans.

Il estoit naturellement amoureux de luy-mesme, facile à croire tout ce qu'on luy disoit, jaloux de la réputation des autres Peintres, blâmant toujourns leurs ouvrages, & mesme traittant trop aigrement ses propres amis. Cependant il avoit l'esprit vif & subtil, comprenant aisément tout ce qu'il voyoit; laborieux, & sans cesse attaché à l'étude de son Art. Il estoit abondant en pensées, fertile en belles inventions. Il travailloit également bien à fraisque, à huile, & à détrempe; enfin l'on peut dire qu'il estoit vn de ceux qui pratiquoient plus facilement la Peinture.

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

DANIEL DE VOLTERRE, qui vivoit dans le mesme temps, estoit aussi d'une humeur mélancolique, & fort retirée; mais sa conversation estoit plus honneste & plus traitable. Le nom de sa famille estoit RICCIARELLI. Il apprit d'abord à dessigner sous le Soddoma; mais il s'avança beaucoup davantage sous Bal-tazar de Sienne. Ce n'est pas que dans tous les ouvrages qu'il fit dans les commencemens,

on ne voie bien qu'il travailloit avec peine, parce qu'il n'y a ni bonne manière, ni grace, ni invention, quoy que d'ordinaire il paroisse toujours quelque vne de ces parties dans les premiers essais de ceux qui sont naturellement Peintres. Cependant il aquit par son application continuelle, & son grand travail, ce que la nature ne luy avoit pas donné, & se rendit si excellent dessignateur, qu'il y a des ouvrages de luy dans Rome, qui sont des plus considérables. Vous vous souvenez assez des Tableaux qu'il a faits dans vne Chapelle de la Trinité du Mont, puis que celuy de l'Autel vous agréa si fort, que vous en fites faire vne copie pour apporter en France.

Il est vray, dit Pymandre, que j'y trouve des expressions admirables: car croyez-vous qu'on puisse mieux représenter vn semblable sujet? Peut-on rien faire de plus beau & de mieux disposé, que le Corps de Jesus-Christ que l'on détache de la Croix, & que ceux qui sont occupez à cét office? La douleur dont la Vierge est saisie & qui la fait paroistre dans vn évanouissement; l'affliction des Maries, qui soutiennent la Mere du Fils de Dieu, & tant d'autres expressions me semblent si belles & si naturelles, que j'avouë n'avoir rien trouvé

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

qui m'ait touché davantage. Il me semble aussi que quand on parloit des plus beaux Tableaux qui sont dans les Eglises de Rome, l'on contoit entre les premiers celui de Raphaël, qui est à Saint Pierre *in Montorio*; vn Saint Jerôme que le Dominiquin a fait proche Fornese, & cette descente de Croix qui est à la Trinité du Mont: Mais il ne me souvient point si dans la mesme Chapelle où je l'ay veü il y en a d'autres de la main de ce Peintre.

Il fit cette Chapelle, luy répartis-je, pour vne Dame de la famille des Ursins; & parce qu'elle se nommoit Helene, en donnant à cette Chapelle le nom de la Croix de Nostre Sauveur, elle voulut qu'on y representast l'invention de ce Sacré Bois, & l'histoire de Sainte Helene mere de Constantin. C'est pourquoy Daniel ayant representé dans le Tableau de l'Autel le sujet dont nous venons de parler, il peignit à fraisque deux Sibylles, qui sont au costé de la fenestre qui donne la lumière à la Chapelle. Le haut de la voute est divisé en quatre parties, par vn agréable compartiment de Stuc, orné de figures Grottesques, & de Festons d'une manière nouvelle. Dans l'une de ces quatre par-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 253
ties de la voute l'on voit les Juifs qui travail-
lent à faire la Croix, où ils devoient attacher
Jesús-Christ; Dans la deuxième, comme sainte
Helene fit venir des Juifs, & leur commanda
de luy montrer l'endroit où la Croix estoit
cachée; Dans la troisième, comme ne vou-
lant pas luy obeïr en découvrant ce sacré Tre-
sor, elle fait descendre dans vn puits celuy
qu'elle sçavoit bien en avoir connoissance; Et
dans la quatrième, l'on voit enfin ce misera-
ble, qui, pour sauver sa vie, montre le lieu où
estoyent enterrées les trois Croix qui furent fai-
tes au temps de la Passion de Jesús-Christ. Ces
quatre Tableaux sont peints avec beaucoup
d'art.

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

Au dessous du cintre de la voute, & des
deux costez de la Chapelle, il y a quatre
autres Tableaux, sçavoir deux de chaque co-
sté. L'vn represente comme sainte Helene
fait tirer de terre la sainte Croix avec les
deux autres; & l'autre, le Miracle qui arriva
au mesme temps, d'vn malade qui fut gueri
par l'attouchement de la vraie Croix. De
l'autre costé on voit comme la Croix où
nostre Sauveur fut crucifié, fut reconnüe par
la resurrection d'vn corps mort que l'on mit
dessus.

I i iij

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

En l'an 326
selon le té-
moignage
de S. Cy-
rille Evê-
que de Je-
rusalem.

Orat. in
fun. Theo-
dos.

Ep. II. ad
Sever.
Sev. Sift.
l. 2.

Vous sçavez que sainte Helene ayant esté visiter les lieux saints de la Palestine , où elle bastit plusieurs Eglises , fut inspirée de rechercher la sainte Croix ; & qu'estant arrivée en Golgotha , elle y fit fouïller , & trouva les trois Croix par le moyen d'un Juif , qui découvrit le lieu où elles estoient cachées : Car sçachant que leur coûtume estoit d'enterrer avec les criminels , ou proche d'eux , les instrumens de leur supplice , l'on chercha aux environs du sepulchre de Nostre Seigneur. Saint Ambroise dit que la veritable Croix fut reconnuë par le titre que Pilate y avoit fait attacher ; mais tous les Auteurs anciens ne sont pas de son avis , entr'autres Saint Paulin Evêque de Nole , & Severe qui vivoit au mesme siècle , lesquels témoignent que ce fut par la resurrection d'un mort qu'on coucha nud dessus , qui estoit demeuré immobile à l'attouchement de celles où les deux larrons avoient esté attachez. D'autres Auteurs disent que ce fut par la guerison d'une femme qui estoit à l'agonie. Mais Nicephore rapporte que tous ces deux miracles arriverent ; & c'est apparemment sur ce témoignage que Daniel de Volterre les a representez tous deux de la sorte que je vous ay dit.

Pour le quatrième Tableau, on y voit comme l'Empereur Heraclius porte sur ses épaules la vraie Croix dans la Ville de Jerusalem, & non pas à Rome, comme Vafari l'a écrit, qui se méprend souvent en beaucoup de choses.

Lors que la Croix de Nostre Seigneur eût esté recouvrée, il en demeura vne partie à Jerusalem, & l'autre partie fut envoyée à Constantin, qui, selon le témoignage de Socrate, la fit enfermer dans sa propre Statuë, qui estoit élevée sur vne haute Colonne dans la Place de Constantinople, se promettant qu'une si sainte Relique seroit la sauvegarde de la Ville. Et comme l'on n'en mit qu'une portion dans cette Statuë, le reste fut porté à Rome dans l'Eglise que Constantin fit bastir sur les ruines du Temple de Venus, que l'on appelle aujourd'huy Sainte Croix en Jerusalem. Mais la Ville de Jerusalem ayant esté prise, & pillée en 614. par Cosrhoës Roy des Perles, il enleva tous ses tresors, & particulièrement le Bois de la vraie Croix, que l'on y conservoit précieusement. Cependant quelque impie que fust ce Prince, il eût vn tel respect pour ce sacré Bois, qu'il n'osa pas seulement découvrir la Chasse dans laquelle il estoit enfermé. Il la fit porter en Perse, où elle fut gar-

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

décée avec autant de soin que dans l'Eglise de Jerufalem , jusques à ce qu'enfin l'Empereur Heraclius la rapporta l'an 628. Car ayant plusieurs fois défait l'armée des Perfes , auxquels le Bois de la Croix n'estoit pas moins fatal , que l'Arche le fut autrefois aux Philistins , il obligea Cosrhoës de s'enfuir à Se-léucie , où estant tombé entre les mains de Syroës son fils aîné , il fut conduit prisonnier dans la maison qu'il avoit fait bastir pour enfermer ses tresors. Il y souffrit toutes sortes d'affrons , & enfin vne mort cruelle , par vn juste châtiment de Dieu , contre lequel il avoit commis mille impiétez. Syroës ayant pris possession du Royaume , fit la paix avec Heraclius , luy rendit tous les captifs que son pere avoit faits , entre lesquels estoit Zacharie Evesque de Jerufalem , & le Bois de la vraie Croix , qui fut d'abord porté à Constantinople , & l'année d'après à Jerufalem. Mais cette translation se rendit memorable par vn signalé miracle : Car Heraclius s'estant revestu pompeusement de ses habits Royaux , & ayant chargé sur ses épaules la Sainte Croix pour la porter au mesme lieu d'où les Perfes l'avoient enlevée , il fut contraint de s'arrester tout court à la porte de la Ville , n'estant pas en sa puissance

puissance d'avancer vn pas, & demeura ain-
 si sans passer outre, jusques à ce que le Pa-
 triarche Zacharie luy donnant avis de quit-
 ter les habits superbes dont il estoit revestu,
 il se couvrit d'un simple vestement, & dé-
 chaussa ses soulliers, pour mieux imiter l'hu-
 milité de Nostre Seigneur, après quoy il ne
 trouva aucune difficulté à marcher, & ache-
 va aisément le reste du chemin qu'il avoit à
 faire. C'est dans cét estat que Daniel a repre-
 senté cét Empereur, que l'on voit suivi d'un
 grand cortége, & environné d'une infinité de
 personnes de tout sexe & de toutes condi-
 tions, qui adorent la Croix.

Dans la mesme Eglise de la Trinité du
 Mont, il y a encore vne Chapelle vis-à-vis
 celle dont je viens de parler, du dessein & de
 l'ordonnance de Daniel; mais n'ayant esté
 peinte que de la main de ses disciples, elle
 n'approche pas de la beauté de la première.
 Il travailla encore au Vatican, à la Salle des
 Rois. Il fit cette grotte que l'on voit à Bel-
 vedere. Il peignit mesme quelque chose au
 Jugement de Michel Ange, que Paul III.
 eût plusieurs fois dessein de faire abbatre,
 parce qu'il n'estoit pas bienaise de voir tant
 de figures nuës dans vn lieu si Saint. Mais

K k

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

DANIEL
DE VOL-
TERRE.

comme vn si excellent ouvrage avoit pour protecteurs plusieurs Cardinaux, & tous les amateurs de la Peinture, qui luy firent connoître que ce seroit vne perte trop considérable, il se contenta que Daniel en couvrît quelques parties; ce qu'il fit avec des Draperies fort déliées: Et sous le Pontificat de Pie IV. il retoucha la figure de sainte Catherine, & celle de saint Blaise, qui ne paroissent pas assez modestement disposées. Ce fut aussi luy, qui quelque temps après fit le Cheval de Bronze que vous voyez icy dans la Place Royale. Car la Reine Catherine de Medicis, après la mort funeste de Henry II. ayant envoyé le sieur Strozzi en Italie, elle luy donna charge de conférer avec Michel Ange, pour dresser quelque monument à la memoire du feu Roy son mari: Et comme Michel-Ange n'estoit plus en estat d'entreprendre de grands travaux, ils traitèrent avec Daniel de Volterre, pour faire vne statuë équestre du feu Roy. Cependant il ne fit pas l'ouvrage entier; car incontinent après avoir achevé la figure du Cheval, il mourut l'an 1566. âgé de cinquante-sept ans.

TADDEE
ZUCCHERO
R.O.

TADDE'E ZUCCHERO mourut dans la mesme année. Il estoit originaire d'vn lieu

que l'on nomme Saint Ange *in Vado*, dans le Duché d'Urbin. Son pere, qui s'appelloit Octavien, estoit aussi Peintre. Il l'éleva jusques à l'âge de quatorze ans, qu'il l'envoia à Rome, où il souffrit beaucoup d'incommoditez, avant que d'estre en estat de pouvoir gagner de quoy vivre: Car n'ayant pas mesme le moyen de se loger, il estoit quelquefois obligé de coucher dans la Vigne d'Augustin Ghisi, où il estoit le plus souvent à estudier après les Tableaux de Raphaël. Cependant s'estant rendu fort capable, il trouva de l'employ; & les premiers ouvrages qui luy aquirent de la réputation, furent deux histoires qu'il peignit de clair-obscur, au devant de la maison d'un Gentilhomme Romain, nommé Jacopo Mattei, & qu'il acheva en 1548. n'ayant pour lors que dix-huit ans. Il fit ensuite plusieurs autres travaux dans Rome, que je ne puis vous dire à present. Il avoit un frere nommé Frederic, plus jeune que luy, auquel ayant donné les premières instructions de la Peinture, il fit part de tous les ouvrages qu'il entreprenoit, & mesme c'est Frederic qui a achevé ce que Taddée avoit commencé de plus considérable: Car celui-cy estant mort fort jeune, & à l'âge de

TADDEE
ZUCCHER
RO.

TADDEE
ZUCCHER-
RO.

trente-sept ans, il laissa imparfait ce qu'il avoit entrepris à la Trinité, & à Caprarole, où l'on voit tout ce que ces deux freres ont fait de plus excellent. Cette Maison est située à vne journée de Rome, & fut bastie par Jacopo Barozzi, que l'on connoist mieux sous le nom de VIGNOLE.

Est-ce pas luy, interrompit Pymandre, qui a aussi basti le Chasteau de Chambor ?

C'est luy qui en a donné le dessein, repartisse. Il estoit originaire de Boulogne; & estant allé fort jeune à Rome, il s'adonna à la Peinture: mais ayant beaucoup plus d'inclination pour l'Architecture, il desseignoit souvent plusieurs morceaux d'édifices pour Jacopo Melighini, qui estoit alors Architecte de Paul III. Et meisme comme il y avoit dans Rome vne Academie de personnes de qualité, qui s'appliquoient à la lecture des Livres de Vitruve, entre lesquels estoit le Seigneur Mattei, M. Marcello Cervini, qui fut depuis Pape, & plusieurs autres, le Vignole s'attacha à leur service. Il mesuroit les bastimens antiques, & desseignoit pour eux toutes les choses qu'ils souhaitoient d'avoir: ce qui luy fut beaucoup avantageux, tant pour son étude particulière, que parce qu'il trouvoit par là vn honneste

moyen de subsister. Cela fut cause de ce que le Primatice estant allé à Rome, se servit de luy pour mouler vne grande partie des statuës antiques qu'il apporta en France pour jeter en Bronze; & mesme de ce qu'il l'amena pour luy aider dans cette grande entreprise, & pour travailler dans les choses d'Architecture; dont il s'aquita avec beaucoup de soin & de jugement.

TADDEE
ZUCCHERO.

Après avoir demeuré deux ans en France, il retourna à Boulogne, où il bastit vne Eglise; & lors que Jule III. fut créé Pape, il le fit venir à Rome, & luy donna des emplois, mais veritablement peu avantageux à sa fortune. Enfin le Cardinal Farnese, qui connoissoit son esprit & sa capacité, ayant resolu de faire bastir son Palais de Caprarole, le rendit Maistre absolu de cette entreprise, & voulut que tout ce qu'on feroit fût de son invention, & sous sa conduite. Ceux qui ont veû cette Maison avoient qu'il ne pouvoit mieux choisir, & qu'elle a beaucoup de grandeur & de noblesse. Elle est de figure Pentagone, & divisée en quatre appartemens, sans comprendre le costé de devant, où est la principale entrée. C'est dans ces diverses Chambres que Taddée & Frédéric Zucchero ont

TADDEZ
ZUCCHER
RO.

fait vne infinité de Peintures conformes aux lieux qu'ils ont voulu embellir.

Dans vne des Salles est représenté en plusieurs Tableaux tout ce qui regarde l'histoire de la maison Farnese ; les hommes illustres , & les alliances de cette famille avec les plus grands Princes de l'Europe. L'on voit d'un costé comme le Duc Octave Farnese épouse Madame Marguerite d'Autriche. D'un autre costé le Duc Horace, qui prend pour femme la sœur du Roy Henry II. avec cette inscription au bas du Tableau: *Henricus II. Valisius, Gallia Rex, Horatio Farnesio Castri Ducis, Dianam filiam in matrimonium collocat anno salutis 1552.*

Dans ce Tableau sont representez au naturel cette Princesse , ornée d'un Manteau Royal , le Duc son époux , la Reine Catherine de Medicis , M. Marguerite sœur du Roy , le Roy de Navarre , le Connestable , le Duc de Guise , le Duc de Nemours , l'Amiral , le Prince de Condé , le Cardinal de Lorraine encore jeune , le Cardinal de Guise , mais qui n'estoit pas encore Cardinal , le Seigneur Pierre Strozzi , Madame de Montpensier , & Mademoiselle de Rohan. D'un autre costé le Portrait du Roy Henry II. paroist

avec cette inscription : *Henrico Francorum Regi Max. Familia Farnesia Conservatori.*

TADDEE
ZUCCHERO.

Dans vn autre Tableau est représenté le Pape Paul III. qui revest d'un habit Sacerdotal le Duc Horace à genoux devant luy, & le fait Préfet de Rome. Le Duc Pierre Louis Farnese est à costé, avec plusieurs autres Seigneurs. Cette inscription est au dessous du Tableau : *Paulus III. P. M. Horatium Farnesium nepotem, summa spei adolescentem, Praefectum Urbis creat anno 1549.*

Il y a encore dans la mesme Salle d'autres Portraits & d'autres Tableaux d'histoires qui regardent la maison Farnese. On y voit comme le Pape Jule III. confirme le Duc Octavien & le Prince son fils dans le Duché de Parme & de Plaifance ; Et comme le Cardinal Farnese fut envoyé Legat vers l'Empereur Charles V.

Dans le Salon qui suit est peint comme Paul III. après avoir esté élu Pape, fut couronné le mois de Novembre 1534. Comme ensuite il benit les Galeres à Civittavecchia pour aller à Thunis, en 1535. Comme il excommunie le Roy d'Angleterre, en 1537. Comme l'on équipe vne flotte aux frais de l'Empereur & des Venitiens, qui devoit aller con-

tre le Turc, sous l'autorité du Pape, en 1538. Comme ceux de Perouse implorèrent le pardon de Sa Sainteté, en 1540. après s'estre révoltez contre le Saint Siège.

L'on voit encore dans le mesme lieu, & dans des Tableaux plus grands que ceux dont je viens de parler, l'Empereur Charles V. qui à son retour de Thunis baise les pieds du Pape Paul III. en l'an 1535. La Paix faite par l'entremise de Sa Sainteté entre l'Empereur & le Roy François I. Comme le Pape envoie le Cardinal *de Monte* Legat au Concile de Trente; Et enfin comme le mesme Pape est au milieu des Cardinaux, & dispose les choses necessaires pour la convocation du Concile.

Ensuite de ce Salon est vne chambre de parade, embellie de Peintures, & d'ouvrages qui seroient trop longs à specifier. De cette chambre l'on passe dans vne autre à coucher; Et comme c'est vn lieu consacré au sommeil, c'est là que Taddée entreprit de représenter ces belles inventions qu'Annibal Caro luy fournit par l'ordre du Cardinal Farnese. Je ne vous en parlerai pas; vous pouvez voir dans les Lettres de Caro ce qu'il en écrivit alors; & l'excellent discours qu'il en a fait
ne

ne vous fera pas moins agréable que les Peintures. Vous y trouverez mesme quelque chose de plus que dans les Tableaux: Car Taddée & Frederic ne pûrent pas représenter mille choses ingénieuses & agréables qui sont dans ces lettres, parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir vne si grande abondance de sujets.

TADDEE
ZUCCHER-
RO.

A costé de cette chambre il y en a vne autre consacrée à la Solitude. Jesus-Christ paroist dans le desert, enseignant ses Apostres; & à costé on voit S. Jean Baptiste, le modelle des solitaires. Vis-à-vis de cette Peinture il y en a vne autre, où sont représentées plusieurs personnes, qui se retirent dans les forests pour fuir la compagnie des hommes; & pendant que d'autres tâchent de les en empêcher, & les poursuivent à coups de pierre, il y en a qui se crevent les yeux, pour ne plus rien voir. A costé de ce Tableau est le Portrait de Charles-Quint avec cette inscription au bas: *Post innumeros labores ociosam quietamque vitam traduxit.*

A l'opposite de ce Portrait est celuy de Soliman Empereur des Turcs qui vivoit alors, & aimoit beaucoup la retraite. Ces mots sont au dessous: *Animum à negotio ad ocium revo-*

TADDEE
ZUCCHER
RO.

cavit. Tout proche est representé Aristote, & au dessous est écrit: *Anima fit, sedendo & quiescendo, prudentior.* Sous vne autre figure de la main de Taddée est écrit: *Quemadmodum negocij, sic & ocij ratio habenda.*

Sous vne autre sont ces mots: *Ocium cum dignitate, negocium sine periculo.*

D'un autre costé est encore écrit au bas d'une figure: *Virtutis & libera vite magistra optima solitudo.*

Sous vne autre: *Plus agunt qui nihil agere videntur.* Enfin pour comble de louanges à l'honneur de la solitude & du repos, on voit sous la dernière figure ces paroles: *Qui agit plurima, plurimum peccat.*

Tous ces divers lieux sont enrichis d'ornemens de Stuc, de Peintures, & d'or, d'un ouvrage tres-exquis.

Outre les Tableaux, auxquels Frederic travailla du vivant de son frere, & sous sa conduite, & ceux qu'il acheva après sa mort, il en a fait vne infinité en son particulier, tant à Rome, à Venise, à Florence, qu'en plusieurs endroits d'Italie. Il vint en France, où il peignit pour le Cardinal de Lorraine. Ensuite il alla en Flandres, où il fit quelques desseins pour des Tapisseries. De là il passa en Angle-

terre, où il fit le Portrait de la Reine Elizabeth. Il alla en Espagne, où il travailla à l'Escorial pour Philippe II. Enfin estant de retour en Italie, il fit encore plusieurs ouvrages à Florence pour le Grand Duc, à Rome pour le Pape Gregoire XIII. en Savoye, à Urbin, & en d'autres lieux. Ce fut luy qui fonda l'Academie des Peintres dans Rome; mais parce que je tâche de garder l'ordre des temps que j'ay observé jusques icy, je ne vous en diray rien que je n'aye parlé des autres Peintres qui sont morts avant cét établissement, & qui estoient contemporains de Taddée; car MICHEL-ANGE vivoit encore alors. Il est vray que sa mort précéda celle de Taddée d'environ deux ans; & quoy que son grand âge ne luy permist plus de travailler comme il avoit fait, son sçavoir neantmoins le rendoit toujourns considérable, & l'on suivoit ses avis dans toutes les entreprises les plus importantes.

Je vous ay parlé de beaucoup de Peintres; mais de tous ceux que je vous ay nommez, il n'y en a point eû dont la réputation ait esté aussi grande, & le merite aussi connu que le sien. Comme il nâquit dés l'an 1474. & qu'il

TADDEE
ZUCCHER-
RO.

MICHEL-
ANGE.

MICHEL-
ANGE.

sieurs Papes, & de quantité de Souverains, qui tous eurent de l'estime pour sa vertu, & luy donnèrent occasion de faire paroistre ce qu'il sçavoit dans la Peinture, dans la Sculpture, & dans l'Architecture, où l'on peut dire qu'il a excellé. Car encore que dans celuy de la Peinture nous ayons fait voir la difference qui estoit entre luy & Raphaël, dont quelques disciples mesmes avoient des qualitez que Michel-Ange ne possedoit pas, il est pourtant vray qu'il est le premier des modernes qui a fait paroistre ce qu'il y a de plus grand dans cét Art, & qui a peut-estre donné la hardiesse à ceux qui l'ont surpassé de pousser plus avant qu'ils n'auroient fait, s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais personne n'a plus travaillé que luy pour aquerir la parfaite connoissance de tout ce qui compose le corps de l'homme. Aussi a-t-il desseigné le plus sçavamment, & mieux sceû les attachemens des os & des muscles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les Ouvrages. Je ne sçay pas s'il eust pû se rendre aussi parfait dans toutes les autres parties de la Peinture, en s'y appliquant; mais peut-estre qu'il a préféré de tenir le premier rang dans le dessein, en quoy il est certain qu'il a heureusement réüssi, puis

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 269
qu'en cela il a surpassé tous les Peintres modernes.

MICHEL-
ANGE.

Quoy qu'il ne fust pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, il estoit néanmoins noble. Son pere se nommoit Louis Buonarruoti Simoni, de l'ancienne maison des Comtes de Canosse. Il nâquit dans vn Château appelé Chiufi, dans le País d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors: Et quelque temps après estant retourné à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là, dans vn Village nommé *Settignano*, dont les Habitans pour la pluspart estoient Sculpteurs & Tailleurs de Pierre. C'est pourquoy il disoit quelquefois qu'il avoit, avec le lait de sa nourrice, qui estoit femme d'un Sculpteur, succé l'Art de la Sculpture.

Aussitost qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoia aux Escoles: Mais il avoit vne si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le temps de ses estudes pour s'y appliquer; ce qui le faisoit souvent châtier de ses Maistres, & de son pere, qui n'ayant peut-estre pas assez de connoissance de la grandeur de l'Art, dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le confideroit comme vne chose indigne de la Noblesse de sa maison. Cependant Michel-

Ll iij

MICHEL-
ANGE.

ANGE ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Domenique Ghirlandaio, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment; de sorte que son pere ne pouvant l'en détourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandaio, qui estoit en grande estime, non seulement à Florence, mais par toute l'Italie. Michel-Ange avoit pour lors quatorze ans; & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle sorte, que son Maistre estoit estonné de voir combien il s'avançoit dans sa profession. A l'âge de seize ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent tous ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là estoit le Protecteur des gens vertueux, le prit chez luy, où il travailla jusques à la mort de ce digne Amateur des beaux Arts, après quoy il quitta Florence, pour faire quelques voyages à Venise & à Boulogne. Comme sa réputation se répandoit par tout, il alla à Rome, où il demeura environ vn an avec le Cardinal de S. George, & où il s'avança de telle sorte dans son Art, que tout le monde admiroit la facilité avec laquelle il exécutoit ses hautes pensées. Il fit en ce temps-là pour le

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 271
Cardinal de Roüanois vne Nostre - Dame de
Pitié de marbre, qui est dans l'Eglise de Saint
Pierre.

MICHEL-
ANGE.

Il est vray que l'on ne peut rien voir de mieux que le Corps du Christ, dont la beauté & le soin qu'il a pris à en rechercher & bien exprimer toutes les parties, m'arrêteroient trop long-temps, si je voulois vous en faire vne exacte description. Il fit ensuite plusieurs autres ouvrages; & comme il fut invité par quelques-vns de ses amis de retourner à Florence, il s'y en alla, & y fit plusieurs statuës, & des desseins de Tableaux qu'il devoit peindre en concurrence de Leonard de Vinci. Mais le Saint Siége estant venu à vaquer par la mort d'Alexandre VI. Jule II. qui luy succeda le fit venir à Rome pour travailler à son Tombeau. Michel-Ange n'avoit alors que vingt-neuf ans; & cette entreprise estoit vne des plus grandes que l'on eust jamais veüe. Car ce Tombeau devoit estre de forme quarree, isolé de toutes parts, afin que l'on vist les quatre costez, qui devoient estre ornez de quarante figures de marbre, de plusieurs enfans, de festons, & d'une infinité d'autres ornemens. Il se passa plusieurs mois avant que le Pape eust encore rien arresté. En-

MICHEL-
ANGE.

fin il résolut de faire commencer cette Sepulture. Mais comme il arrive souvent que les grands desseins ne s'accomplissent pas, & qu'ils sont d'ordinaire interrompus, ou par la mort de ceux qui les entreprennent, ou par des changemens inopinez, cét ouvrage n'a point esté achevé. Michel-Ange finit seulement quelques figures, entr'autres vne Victoire, vn Moïse, & deux Esclaves, dont il fit present à Robert Strozzi, qui les envoya au Roy François I. & qui après avoir esté long temps à Equan, furent enfin portez à Richelieu, où ils sont maintenant.

Comment, dit Pymandre, cét ouvrage demeura-t-il imparfait, puis que le Pape vescu assez long temps après qu'il fut commencé?

Plusieurs choses, repartis-je, contribuèrent à cela; l'humeur prompte du Pape, & celle de Michel-Ange, qui n'estoit pas capable de rien souffrir, outre les grands emplois qui se presentent tous les jours à luy.

A peine eût-il fait venir de Carare le marbre nécessaire pour ce Tombeau, qu'il abandonna toutes choses, & s'en retourna à Florence, prétendant avoir esté maltraité du Pape:

Pape : Car ayant fait conduire dans la Place de Saint Pierre tous les marbres qui estoient arrivez , il alla pour parler au Pape , afin de faire payer les Voituriers ; mais n'ayant pû avoir audience , il retourna chez luy les payer de son argent. A quelques jours de là estant allé pour voir le Pape , il fut arrêté par vn Palefrenier , qui luy dit vn peu rudement d'attendre , & qu'il n'avoit pas charge de le laisser entrer. Et comme il se rencontra vn Evesque , qui voulant rendre office à Michel-Ange , dit au Palefrenier qu'il prist garde à ce qu'il faisoit, & que peut-estre ne connoissoit-il pas celuy auquel il refusoit l'entrée : Il luy fit réponse qu'il le connoissoit bien , & qu'il obéissoit aux ordres de ses Superieurs , & du Pape mesme. Michel-Ange entendant cela fut si piqué, voyant qu'on le traittoit d'une manière extraordinaire , que sans penser s'il perdoit le respect , il dit au Palefrenier qu'il pouvoit assûrer le Pape , que quand il le chercheroit , il ne le trouveroit pas. Et au sortir du Palais il retourna chez luy , où ayant donné charge à ses gens de vendre ses hardes, il partit à deux heures de nuit , pour s'en aller à Florence.

MICHEL-
ANGE.

M m

MICHEL-
ANGE.

Estant arrivé à Pongibonci, il s'y arresta pour se reposer, se croiant en sûreté: Mais il n'y fut pas long-temps, que plusieurs Courriers luy apportèrent des Lettres du Pape, pour l'obliger de retourner: ce qu'il ne voulut jamais faire, quelques prières qu'on luy fit; & tous ces Messagers s'en allèrent sans autre réponse de luy, sinon qu'il prioit Sa Sainteté de luy pardonner, s'il s'en estoit allé de la sorte; que l'ayant fait chasser comme vn coquin, pour récompense de ses fideles services, elle pouvoit en chercher d'autres qui prissent sa place. Il fut pourtant contraint à quelque temps de là de retourner à Rome, parce que Jule envoya trois Brefs à la Seigneurie de Florence, pour l'obliger de le renvoyer; Mais ce fut avec tant de répugnance, que craignant qu'on ne luy joüast quelque mauvais tour, s'il s'opiniâtroit à demeurer à Florence, il eût plusieurs fois dessein d'aller en Turquie, où Soliman luy proposoit de bastir vn Pont pour passer de Constantinople à Pera. Cependant s'abandonnant au conseil de ses amis, il résolut d'aller trouver le Pape, qui estoit alors à Boulogne.

Pierre Soderin Gonfalonier de la Seigneurie de Florence, afin de luy donner plus de sû-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 275
rété, l'envoya comme personne publique, avec
la qualité d'Ambassadeur, & écrivit au Car-
dinal Soderin son frere, de le presenter luy-
mesme au Pape.

MICHEL-
ANGE.

On rapporte encore d'une autre manière le
sujet de sa sortie de Rome, disant que Jule
s'estoit fâché contre luy, parce qu'il ne vou-
loit pas souffrir qu'il vît ce qu'il faisoit; Et
qu'un jour ayant donné de l'argent aux gens
de Michel-Ange pour entrer dans la Chapelle
de Sixte, où il travailloit, Michel-Ange, qui
s'estoit caché pour voir s'ils luy estoient fide-
les, voyant entrer le Pape, & ne sçachant
pas que ce fust luy, laissa tomber vne plan-
che d'un échaffaut sur l'autre: ce qui donna
vne telle fraieur au Pape, qu'il s'enfuit plein
de crainte & de colere. Mais de quelque
façon que la chose se soit passée, il est certain
qu'il se retira de Rome.

Estant arrivé à Boulogne, il fut conduit aux
pieds de Jule; & parce que le Cardinal So-
derin estoit alors malade, il envoya un Evê-
que de sa maison pour accompagner Michel-
Ange. Jule le regardant d'un air dédaigneux,
luy dit en colere: Enfin, au lieu de venir nous
trouver, vous avez attendu que nous ayons
esté nous mesme vous chercher: ce qu'il di-

Mm ij

MICHEL-
ANGE.

soit à cause que Boulogne est plus près de Florence, que n'est pas la Ville de Rome. Michel-Ange, sans s'étonner, repartit au » Pape, Qu'il prioit très-humblement Sa Sainteté » de luy pardonner; que ce qu'il avoit fait » estoit par vn mouvement de déplaisir, ne » pouvant souffrir qu'on le traittast mal; qu'il » sçavoit bien qu'il avoit failli, mais qu'il sup- » plioit encore vne fois Sa Sainteté de luy par- » donner.

Le Vasari en cét endroit de la vie de Michel-Ange remarque vne chose assez plaisante, & qui fait bien connoître le caractère & l'humeur prompte de Jule. Il dit que l'Evesque qui avoit conduit Michel-Ange aux pieds du Pape, de la part du Cardinal Soderin, representant à Sa Sainteté, pour excuser Michel-Ange, qu'elle devoit luy pardonner, parce que les personnes de sa profession sont d'ordinaire ignorantes, & que hormis ce qui regarde leur Art, ils sont incapables de toute autre chose. Le Pape se mit si fort en colere, qu'il frappa l'Evesque d'un » baston qu'il tenoit, luy disant: Vous estes vous » mesme vn ignorant, & vous luy faites injure, » lors que nous ne voulons pas l'offencer: Qu'ainsi l'Evesque fut mis honteusement hors

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 277
de la chambre ; & le Pape ayant déchargé
à Michel-Ange , auquel il fit plusieurs pres-
sens , & promit encore de plus grandes ré-
compenses.

MICHEL-
ANGE.

Pendant que Jule demeura à Boulogne , il
luy commanda de faire sa Statuë de la hau-
teur de cinq brasses , & de la jeter en bronze.
Si-tost qu'il en eût fait le modelle de terre, il
le montra au Pape. Cette figure haussait vn
bras , dans vne action si fière , que le Pape
demanda à Michel-Ange si elle donnoit la
benediction ou la malediction. A quoy il fit
réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Bou-
logne qu'il fût plus sage à l'avenir ; Et comme
il demanda au Pape s'il mettroit pas vn livre
dans l'autre main : Mettez-y plûtoist vne épée, «
luy repartit le Pape , car je ne suis point «
vn homme de lettres : réponse veritablement «
peu conforme à vn Pape , mais bien à l'hu-
meur de Jule.

Michel-Ange ne fut pas plus de seize mois
à mettre cette figure dans sa perfection , après
quoy on la plaça au frontispice de l'Eglise de
San Petronio , où elle ne demeura pas long-
temps , car elle fut ensuite renversée , & mise
en pièces par les Bentivoglio , & vendue au

M m iij

MICHEL-
ANGE.

Duc de Ferrare , qui conserva seulement la teste , & du reste de la matière en fit faire vne pièce d'Artillerie , qu'on nomma la Julienne.

Pendant que Michel-Ange travailloit à cette Statuë, Bramante voyant le credit qu'il prenoit auprès du Pape, par le moyen de ses ouvrages de Sculpture, fut des premiers à persuader à Sa Sainteté de ne point hâter la structure de son Tombeau, parce qu'il sembloit qu'il voulust presser sa mort, & que cela estoit d'un mauvais augure; Qu'il falloit mieux occuper Michel-Ange à peindre la voûte de la Chapelle que Sixte son oncle avoit fait faire dans le Vatican; esperant par ce moyen de procurer à Michel-Ange un employ, dont il ne pourroit pas si bien s'aquiter, & qu'ainsi il n'auroit pas tant de crédit auprès du Pape. Quoy qu'il en soit, Michel-Ange estant de retour de Boulogne, le Pape luy fit sçavoir qu'il vouloit remettre le travail de sa Sepulture à un autre temps, & qu'il desiroit qu'il peignist la voûte de la Chapelle Sixte. L'on dit que souhaitant beaucoup plus de travailler à ce tombeau, il fit ce qu'il pût pour ne point mettre la main aux couleurs, & tâcha de se décharger sur Raphaël;

mais sa résistance ne seroit qu'à rendre encore le Pape plus résolu dans son dessein : De sorte qu'il fut obligé de commencer cet ouvrage, qui n'estoit pas à moitié fait, que le Pape impatient de son naturel, le voulut voir ; & ayant fait abbatre les échaffauts, tout Rome y courut. Enfin Michel-Ange se mit à l'achever ; & quoy qu'il travaillast seul, n'estant pas seulement assisté d'une personne qui broyast ses couleurs, il n'y employa que vingt mois de temps.

Il est vray qu'il se plaignoit souvent de l'impatience du Pape, qui luy ostoit les moyens de le pouvoir finir autant qu'il eust voulu ; & mesme comme il luy demandoit vn jour avec empressement, quand il auroit achevé : Michel-Ange luy répondit, que ce seroit lors qu'il seroit satisfait de son travail, dans ce qui regardoit son Art. Et nous voulons, luy repliqua le Pape, que vous nous contentiez aussi, dans le desir que nous avons que vous le finissiez promptement ; luy disant enfin que si ce n'estoit bientôt, il le feroit jeter de dessus ses échaffauts à bas : Ce qui obligea Michel-Ange, qui connoissoit l'humeur du Pape, & qui craignoit sa furie, de peindre toutes ses figures au premier coup, sans

MICHEL-
ANGE.

retoucher à sec plusieurs endroits, auxquels il eust donné plus de grace & de tendresse, & mesme enrichi d'or & de couleurs plus éclatantes certains ornemens, comme avoient fait ceux qui avoient peint avant luy dans la mesme Chapelle. Ce que le Pape luy recommandoit souvent de faire, disant que ce qu'il peignoit luy sembloit pauvre, auprès de l'or qui paroissoit dans les autres Tableaux. Mais Michel-Ange voyant que cela l'eust occupé bien du temps, & que le Pape le pressoit sans cesse de finir, il luy disoit quelquefois avec assez de liberté, que ceux qu'il representoit ne portoient point d'or en ce temps-là; que c'estoit des hommes Saints, qui avoient méprisé les richesses.

Cependant le Pape fut tres-satisfait de Michel-Ange; & quoy qu'il le traitast quelquefois assez rudement, & mesme avec injure, il avoit néanmoins beaucoup d'estime & d'amitié pour luy, & souvent luy en donnoit des marques par des largesses & des bienfaits, comme il fit vn jour, tâchant par là de reparer ses emportemens: Car Michel-Ange luy ayant demandé permission d'aller
 » à Florence, il luy répondit: Et cette Cha-
 » pelle, quand sera-t-elle finie? Quand je pourray,
 Saint

Saint Pere, luy répondit-il. Quand je pour-^{« MICHEL}
ray, quand je pourray, repartit le Pape: Je ^{« ANGE.}
te la feray bien finir; & dans le mesme temps [«]
luy donna d'un baston qu'il tenoit. Michel-
Ange se retira aussi-tost chez luy; mais à pei-
ne y fut-il arrivé, que le Camerier du Pape
luy apporta cinq cens escus, afin de l'appai-
ser, luy faisant connoître que les promptitu-
des de Sa Sainteté estoient des témoignages
de son amitié, & plutôt des faveurs & des
marques de privauté, que des offenses. Aussi
Michel voyant que cela réussissoit à son avan-
tage, ne se fâchoit plus, & n'en faisoit que
rire.

Après qu'il eût fini la voûte de la Chapel-
le Sixte, il voulut s'appliquer tout de bon
à la sepulture de Jule: mais Dieu qui prend
souvent plaisir à renverser les desseins orgueil-
leux des hommes, ne permit pas qu'on éle-
vast alors dans son Temple un Mausolée si su-
perbe, pour couvrir un corps qui devoit estre
la pasture des vers: Car la mort de Jule estant
survenuë, ce grand dessein fut abandonné; &
Leon X. qui luy succeda, voulant laisser après
luy des marques de sa magnificence, dans le
lieu mesme où il estoit né, fit travailler
Michel-Ange à Florence. Ce fut là qu'il fit

MICHEL-
ANGE.

En 1523.

quantité d'ouvrages pendant le Pontificat de Leon & d'Adrian VI. Mais après la mort d'Adrian, Clement VII. qui fut élu Pape, n'ayant pas moins d'amour pour les beaux Arts, que Leon X. & ses prédécesseurs, obligea aussi-tôt Michel-Ange de venir à Rome.

Je serois trop long, si je voulois m'arrester à vous dire tout ce qu'il fit sous le Pontificat de Clement, soit à Rome, soit à Florence, où les guerres & les divers événemens arrivez de son temps interrompirent souvent ses desseins. Enfin ce fut pourtant sous ce Pape qu'il fit la Chapelle des Ducs de Florence, & les belles figures qui ornent leurs Tombeaux. Vous sçavez bien qu'outre celles de Laurent & de Julien de Medicis, il y en a quatre autres qui representent le Jour, la Nuit, l'Aurore, & le Crépuscule, qui sont d'une beauté admirable. Il me souvient de quatre vers que l'on fit en ce temps-là sur la figure de la nuit, qui peut-estre ne vous déplairont pas.

*La Notte, che tu vedi in sì dolci atti
Dormir, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e perche dorme ha vita;
Destala se n'ol credi, e parleratti.*

Michel-Ange, pour y répondre, fit ceux-cy, MICHEL-ANGE.
où il feint la Nuit, qui replique :

*Grato m'è il sonno, e più l'esser di sasso
Mentre che il danno, e la vergogna dura:
Non veder, non sentir m'è gran ventura;
Pero non mi destar; deb parla basso.*

Il acheva encore plusieurs autres Statuës que vous aurez pû voir à Florence. Il fit aussi quelques Tableaux, entr'autres celuy d'une Leda, que François Mimi, qui avoit demeuré long-temps avec luy, apporta en France, & vendit à François I. Clement VII. luy fit faire aussi le dessein du Jugement de la Chapelle Sixte; mais la mort de ce Pape estant survenuë en 1533. ce fut sous Paul III. son successeur qu'il commença ce grand ouvrage que vous avez veû, & qu'il acheva sur la fin de l'année 1541. après y avoir travaillé huit ans.

Ensuite il fit le Tombeau de Jule II. non pas selon son premier dessein, mais tel qu'on le voit à Rome dans l'Eglise de Saint Pierre aux liens. Il peignit aussi au Vatican dans la Chapelle Pauline, deux grands Tableaux, dont l'un represente la Conversion de S. Paul,

MICHEL-
ANGE.

En 1546.

& l'autre le Martyre de S. Pierre ; & lors que Antonio da San Gallo , qui avoit la conduite de la Fabrique de S. Pierre , vint à mourir , le Pape donna sa place à Michel-Ange , qui fit alors paroître dans ce magnifique Bastiment , & dans ce qu'il fit au Campidoglio , au Palais Farnese , & en plusieurs autres endroits , combien il estoit grand Architecte. Enfin ayant glorieusement vescu quatre-vingt-huit ans onze mois , aimé & désiré des Papes Jule II. Leon X. Clement VII. Paul III. Jule III. Paul IV. estimé de François I. de Charles-Quint , de Cosme de Medicis , des Venitiens , & mesme de Soliman Empereur des Turcs , & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe , il mourut dans Rome le 17. Février 1564. comblé d'honneur , & peu de temps après fut transporté à Florence , où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts , & dans les Sciences , travaillèrent à luy faire des obsèques magnifiques.

Comme j'eus cessé de parler , Pymandre me regardant , L'on voit bien , dit-il , que vous voulez vous mesnager avec les disciples de Michel-Ange , & qu'en cachant ses défauts , vous vous contentez de parler de ses Ouvrages ,

& du grand credit qu'il a eû pendant sa vie: Car après ce que vous m'avez dit de Raphaël, je ne vois pas, quelque réputation que Michel-Ange ait euë, qu'il luy soit comparable.

MICHEL-
ANGE.

Les comparaisons, repartis-je, ne peuvent jamais estre justes. Il est vray que Raphaël tient le premier lieu parmi les Peintres; mais les grandes qualitez qu'il avoit ne peuvent pas détruire celles des autres, ni l'honneur qu'il a aquis, effacer celuy que tant de grands personnages ont merité.

Alors Pymandre m'interrompant, Pouvez-vous, me dit-il, mettre Michel-Ange au rang des plus grands personnages, luy dont la réputation est plus fondée sur la faveur de ceux de sa nation, que sur son propre merite, & que tant de Papes mesmes n'ont considéré qu'à cause qu'il estoit Florentin comme eux; qui n'a surpris les esprits de ce temps-là, que par la bizarrerie & l'extravagance de ses pensées, la grandeur de ses desseins, & la hardiesse qu'il avoit de les mettre à exécution? Vous estes surpris sans doute, continua-t-il en me regardant, de m'ouïr parler de la sorte; mais ne vous en estonnez-point. J'ay veû il n'y a pas long-temps des gens qui n'estoient pas de son Pais, & qui jugeant de ses Ouvrages avec

MICHEL-
ANGE.

liberté, ne se mesnageoient pas comme vous pour en dire leur avis. Ils estoient bien éloignez, non seulement de le mettre au rang des Raphaëls, & des Jules Romains, mais par vn judicieux examen de ses Tableaux faisoient voir qu'il estoit si peu digne de leur estre comparé, que s'il eust paru dans ces temps libres, où la Grece jugeoit équitablement du merite des grands hommes, il n'eust esté considéré parmi les Peintres, que comme vn Sophiste parmi les vrais Philosophes, ou comme vn Tailleur de Pierres, & vn Maçon dans les Atteliers des Architectes.

Pymandre voyant que je le regardois assez fixement, Il ne faut pas, poursuivit-il, que vous fassiez l'étonné; car ne demeurerez vous pas d'accord que ce qu'il a desseigné est mal plaisant, & d'une manière dont je ne puis pas trouver les veritables termes pour me bien exprimer; qu'il n'a représenté que des Païsans; & qu'à voir ses figures, il semble qu'il n'ait travaillé qu'après des Portefaits? Dites-moy, je vous prie, que peut-on dire pour défendre son Tableau du Jugement? A-t-il observé cette partie du Costume ou bienséance, que je vous ay oui dire estre si nécessaire dans les grands Ouvrages? Celuy dont je

parle n'est-il pas vn Ouvrage tout profane, & rempli d'un infame libertinage, vne composition où il n'y a rien qui represente ce grand jour du Jugement, tel qu'il doit paroistre, ni qui soit conforme à ce que l'Escriture nous en dit?

MICHEL-
ANGE.

Quelle confusion de corps nus n'y voit-on point? Ce lieu ne ressemble-t-il pas à vne estuve, comme vous disiez tantost que l'appeloit vn Pape? Peut-on dire que ce Peintre ait eû le moindre talent de la Peinture, puis qu'il ne sçait ni observer la verité de l'Histoire, ni garder vne agréable convenance dans les figures, & moins encore l'honnesteté, si necessaire à vn tel sujet, ni enfin ce grand mode dans l'Art d'exprimer les choses? Il n'a pas seulement peint les Anges avec des ailes, pour les distinguer des Saints & des Démons, & les rendre reconnoissables parmi les Eleûs, & les Réprouvez qui résuscitent: Mais y a-t-il rien de plus insolent, que d'avoir representé vne fable du Paganisme, en peignant Caron dans vne barque sur les bords du Styx? N'est-ce pas vne impiété qui ne peut estre défenduë? Combien d'actions & de choses ridicules n'a-t-il point fait voir sous la figure des Démons? Enfin, vous avouerez qu'il n'y a

MICHEL-
ANGE,

que de la bizarrerie & de l'extravagance dans tout ce qu'il a fait, & qu'il n'a point esté vn aussi grand personnage que les Florentins l'ont voulu faire croire.

* M. Ludovico Dolce dans son Dialogue de la Peinture.

Pymandre parloit avec tant de chaleur, que je ne voulus ni l'interrompre, ni le contredire en aucune des choses qu'il avançoit: Mais comme il eût cessé de parler, & que je vis qu'il attendoit ma réponse, je luy dis, Je vois bien que vous avez ouï parler des personnes qui ne sont pas amis de Michel-Ange: Car si les Florentins ont parlé en sa faveur, il y en a d'autres * qui ne l'ont pas épargné, & qui ont dit il y a long-temps vne grande partie des choses que vous venez de luy reprocher. Je ne prétens pas prendre son parti contre Raphaël, ni mesme excuser ses défauts. Je demeureray d'accord, si vous voulez, qu'il a esté bizarre en beaucoup de choses; qu'il a pris des licences contre les regles de la Perspective; qu'il a esté quelquefois trop hardi dans les expressions des figures; que dans les accommodemens des draperies qu'il a faites, on n'y voit pas toute la grace qu'on peut souhaiter; que son coloris n'est pas toujours ni vray ni agréable; qu'il n'a pas encore sceû l'artifice du clair & de l'obscur. Voilà bien des

des choses que j'ajouste à ce que vous venez de dire; mais cependant l'on ne peut pas soustenir qu'il n'ait eû aucun talent de la Peinture, puis qu'il est certain que jamais homme n'en a mieux possédé les principes, personne n'ayant mieux desseigné que luy, & le dessein estant le fondement de cét Art. Que pensez-vous que soient en comparaison du dessein toutes les autres parties, dont vous avez parlé avec tant d'éclat; comme la bien-séance, c'est à dire, la manière de traiter l'Histoire avec toute la vraysemblance qu'elle demande; la Perspective mesme, si vous voulez; & j'y ajousteray encore les couleurs, & la manière de traiter les jours & les ombres que j'estime beaucoup? Toutes ces choses ne sont rien au prix du dessein, parce qu'elles ne subsistent que sur cette première partie, sans laquelle vn Ouvrage ne peut estre plein que de grands défauts. On voit assez de gens, qui sans grande étude mettent des Bastimens en Perspective: il ne faut pour cela qu'une regle & vn compas; l'étude, non pas de plusieurs années, mais de peu de jours, voire de quelques heures, & vn peu de pratique les rend assez habiles. Combien de Peintres trouvent les veritables teintes des corps, & trait-

O o

MICHEL-
ANGE.

tent les jours & les ombres si parfaitement, qu'il n'y a rien de plus naturel? Cependant il y a bien de ces sortes d'Ouvrages qui ne sont d'aucune considération; la bienséance qu'on demande dans les Tableaux, & qui est en effet nécessaire pour la belle expression, & pour l'intelligence de l'Histoire, est vne partie purement de speculation, ou plutôt de lecture & de memoire. Tout le monde y peut estre aussi sçavant que les Peintres, ausquels il n'est pas plus malaisé d'armer vn soldat à la Romaine, qu'à la Gauloise, ou vestir vne femme à la Turque, qu'à la mode d'Italie, quand on sçait de quelles armes ces differens peuples se servoient, & quels estoient leurs habits. Le grand effort de cét Art est lors que la main exécute heureusement, & par des traits bien formez, ce que l'esprit a conceû, en sorte que ces traits & ces figures exposent à la veüe les vraies images des choses qu'on veut représenter; mais de telle sorte, qu'il y ait vne belle proportion dans les corps, & vne vive expression dans leurs actions, & dans leurs mouvemens. Voilà en quoy consiste le dessein: c'est luy qui marque exactement toutes les parties du corps humain, qui découvre ce qu'un Peintre sçait dans la science

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 291
des os, des muscles, & des veines; c'est luy
qui donne la ponderation aux corps pour les
mettre en équilibre, & empescher qu'ils ne
semblent tomber, & ne pas se soustenir sur
leur centre; c'est luy qui fait paroistre dans
les bras, dans les jambes, & dans les autres
parties, plus ou moins d'effort, selon les
actions plus fortes ou plus foibles qu'ils doi-
vent faire ou souffrir; c'est luy qui marque
sur les traits du visage toutes ces differentes
expressions qui découvrent les inclinations &
les passions de l'ame; c'est enfin luy qui sçait
disposer les vestemens, & placer toutes les cho-
ses qui entrent dans vne grande ordonnance,
avec cette symmetrie, cette belle entente, &
cét Art merveilleux, que l'on admire dans les
travaux des plus grands hommes, sans que les
couleurs mesmes soient necessaires pour faire
comprendre ce qu'ils ont voulu représenter.
Jugez donc, je vous prie, si vn homme qui a
possédé cette partie, au point que tout le
monde doit demeurer d'accord que Michel-
Ange a fait, ne doit estre compté parmi les
Peintres que comme vn Tailleur de Pierres
parmi les Architectes?

MICHEL-
ANGE.

Quand il y auroit dans son Tableau du
Jugement quelques défauts de bienséance, il

O o ij

MICHEL-
ANGE.

ne doit pas pour cela passer pour vn ignorant dans son Art. Le Titien , pour avoir peint vn des Pelerins d'Emaiis avec vn chapelet à sa ceinture , doit-il estre estimé vn méchant Peintre ? S'il y a quelque Ouvrage où Raphaël ait manqué dans la Perspective , perdra-t-il pour cela sa réputation ? Paul Veronese a-t-il esté égal dans toutes les parties de la Peinture ? Cependant il a du merite & de l'estime. Je demeureray si vous voulez d'accord que Michel-Ange eust pû choisir vn sujet plus convenable pour le lieu où il a représenté son Jugement ; mais s'il n'a pas réüssi dans son choix , peut-on dire qu'il ait fait vn mauvais Ouvrage , & blasmer si fort la manière dont il l'a traité ? S'il a peint les Démons en plusieurs sortes d'actions extraordinaires , elles sont conformes à leur malheureux estat. Il y en a vn qui conduit vne barque , & qui ressemble , dites vous , au Caron des Payens : si c'est vne faute , il ne l'a commise qu'après le Dante , qui dans la Description de son Enfer , après avoir parlé des ames qui sont aux bords du Fleuve d'Acheron , represente vn Batelier qui vient dans sa barque pour les passer.

MICHEL-
ANGE.
Infer.
Cant. 3.

*Ed ecco verso noi venir per nave
Un vecchio bianco per antico pelo,
Gridando, guai a voi anime prave.*

Et ensuite :

*Caron dimonio con occhi di tragia
Loro accenando, tutte le raccoglie,
Batte col remo qualunque si adagia.*

Le Dante estoit vn Poëte Chrestien, qui parloit de la sorte; & comme la Peinture est vne Poësie muette, Michel-Ange n'a pas crû faire vn crime, en imitant vn Poëte qui n'avoit point esté condamné pour s'estre servi de ces sortes d'expressions, & qui dans vn autre endroit represente encore les Furies infernales de la mesme sorte que les Payens.

*Quest' è Megera dal sinistro canto:
Questa che piange dal destro, è Aletto;
Tesifone è nel mezzo, &c.*

Cant. 9.

Quoy que l'Ecriture Sainte ne represente les Damnez que dans des flâmes, parmi les pleurs & les grincements de dents, il y a eû

O o iij

MICHEL-
ANGE.

néanmoins des Peres de l'Eglise qui ont encore exprimé leurs peines avec plus de force. Quand Saint Chrysostome parle d'une Ame que Dieu rendra participante de sa gloire, il dit, » Qu'elle n'éprouvera point le feu de l'Enfer, » le ver qui ronge & qui ne meurt point, les » grincemens de dents, les chaînes qui ne se » peuvent rompre, les tourmens, & les miseres, les tenebres profondes, les FLEUVES » DE FLAME, qui ne s'éteindront jamais, les » blasphêmes horribles, & les lieux de douleurs & de tortures effroyables.

Mais supposé que Michel-Ange n'eust aucun exemple de ce qu'il a fait; qu'il eust mesme manqué en quelque sorte contre la bienséance du lieu, par l'exposition d'un sujet rempli de trop de nuditez, devez-vous pour cela le traiter d'impie, & de libertin; luy dont la vie a toujours esté tres-Chrestienne, & les mœurs tres-reglées; qui n'a jamais esté aculé d'aucunes débauches; qui aimoit la beauté dans les Ouvrages de l'Art, mais qui n'avoit aucuns desirs deshonestes; Qui vivoit mesme d'une manière si austère & si retirée, qu'étant jeune, il se passoit d'un peu de pain & de vin, employant tout son temps au travail, & à la lecture des bons Livres,

particulièrement de l'Écriture Sainte, & qui dans tout ses Ouvrages n'a pensé qu'à bien faire ce qui regardoit son Art? Aussi comme on luy dit vn jour, que Paul IV. trouvoit que les figures de son Jugement estoient trop découvertes, & qu'il desiroit qu'on y retouchast; il fit réponse à celuy qui luy parloit de la part du Pape, que cela estoit peu de chose, & qu'il pouvoit aisément y remedier; que Sa Sainteté remediast aux desordres qui se passioient dans le monde, & que pour ses Peintures il les auroit bientôt corrigées. Ce n'estoit donc pas par vn mouvement deshoneste qu'il exposoit des figures nuës; mais parce qu'elles ne faisoient dans son esprit aucune mauvaise impression, & qu'il ne croioit pas que ces images fussent capables de donner de mauvaises pensées à des Chrestiens, lors qu'en les voyant dans la composition d'un sujet qui les doit remplir de crainte & de frayeur, ils se representeroient le jour épouvantable de leur dernier jugement, qu'il avoit peint plutôt qu'aucune chose, pour avoir lieu de faire paroistre sa science dans la representation du corps humain, que l'on y voit en toutes sortes d'attitudes. Enfin, quand son intention ne seroit pas approuvée, peut-on

MICHEL-
ANGE.

MICHEL-
ANGE.

dire pour cela qu'il ait esté vn ignorant, lui qui pendant vne si longue vie a tenu le premier rang parmi les Peintres, les Sculpteurs, & les Architectes, & dont les Ouvrages sont encore des marques de son grand sçavoir, & parleront en sa faveur tant qu'ils subsisteront, principalement le superbe Temple de S. Pierre de Rome, qu'il a mis dans l'estat où il est? Car ce fut luy qui rectifia tous les desseins que Bramante, & les autres Architectes, qui vinrent après, en avoient fait, & qui par vne force d'esprit, & vne grandeur de dessein, inconnüe mesme aux anciens, dit sans s'estonner à ceux qui loüoient le Bastiment de la Rotonde, qu'il en vouloit faire vn de mesme grandeur encore plus admirable, puis qu'au lieu que celuy-là estoit basti sur la terre ferme, il eleveroit le sien en l'air: Ce qu'il exécuta en effet, en bastissant la Coupe de S. Pierre, qui n'est portée que sur quatre pilliers à vne hauteur prodigieuse, & dont le diametre n'est pas moindre que celuy de la Rotonde.

Alors Pymandre prenant la parole, Quoy que je crûsse, dit-il d'vn ton vn peu bas, avoir quelque connoissance des qualitez de Michel-Ange, par ce que vous m'en aviez dit autrefois, & par ce que j'en ay ouï dire encore
depuis,

depuis , j'avouë néanmoins que je n'en jugeois pas comme je dois , & qu'en luy donnant vn rang assez considerable parmi les Peintres, je ne laissois pas de luy faire peut-estre tort, par la trop grande difference que je mettois entre luy & Raphaël.

MICHEL-ANGE.

Ces deux personnages, luy répartis-je, ont esté les plus excellens hommes qui ayent paru depuis que les Arts se sont renouvellez en Italie; & ce sont eux qui les ont élevez à la gloire qu'ils possèdent aujourd'huy. Rien n'échappoit à Raphaël de toutes les choses qui peuvent servir à l'excellence d'un Ouvrage: Mais si Michel-Ange n'avoit pas cette beauté & cette grace qui paroissent dans les Tableaux de Raphaël, il possédoit vne grandeur de dessein, qui donnoit vne merveilleuse force à tout ce qu'il faisoit.

Pymandre m'interrompant, Je voy bien, dit-il, qu'en termes de Peinture, le mot de dessein a diverses significations. C'est pourquoy, afin que je tire de nostre entretien toute l'vtilité que je desire, souffrez que je vous demande ce que vous entendez particulièrement par le mot de dessein, lors qu'il semble que vous en attribuez toute la perfection à Michel-Ange.

Pp

Il est vray , répondis - je , que ce mot est pris en divers sens parmi les Peintres ; car ils appellent dessein , l'esquisse d'un Tableau , ou le projet de quelque Ouvrage , représenté seulement sur du papier avec le crayon , ou à la plume. On appelle encore dessein la pensée , ou la volonté qu'on a de faire quelque chose : ainsi avant que d'arrester quelque histoire , vn Peintre dit qu'il en a formé le dessein dans son esprit. Mais le mot de dessein , dans sa plus ordinaire signification , & comme je m'en suis servi en parlant de Michel-Ange , est proprement les traits avec lesquels le Peintre represente les choses qu'il doit imiter , indépendamment du coloris , des jours & des ombres , & cét assemblage de lignes diversement contournées , par le moyen desquelles on forme les figures. Or il ne faut pas douter que cette partie ne soit , comme je vous ay dit , la première & la plus essentielle de la Peinture , puis qu'en vain vn Peintre auroit appris ce qui regarde l'histoire , la fable & les expressions , s'il ne sçavoit les représenter dignement par le moyen du dessein. Il y a , comme je vous ay dit , plusieurs choses dans cét Art qui concernent la Theorie , & lesquelles , pour peu de jugement qu'un Pein-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 299
tre puisse avoir, il luy est aisé de s'en servir
quand il sçait bien desseigner: Mais le dessein
dépend de la pratique; il faut que la main
agisse avec l'esprit; & c'est vne chose telle-
ment difficile, qu'il se trouve des personnes si
malheureuses, qu'encore qu'elles ayent vne
passion tres-grande de bien faire, & qu'elles
passent les jours & les nuits à étudier, elles
ont néanmoins vne main si lourde, & qui
répond si peu à la volonté, qu'elles ne peu-
vent représenter ce qui est devant leurs yeux,
ou dans leur esprit, de la manière qu'elles le
voient, ou qu'il doit estre.

Ce n'est pas, interrompit Pymandre, vne
chose extraordinaire, de ne pas toujourns bien
exprimer nos pensées. L'esprit conçoit & en-
fante avec vne promptitude si grande, que
souvent l'image des choses qu'il produit est
plûtost effacée de nostre memoire, que nous
n'avons le loisir de la faire connoistre: Mais
je ne croy pas que la difficulté qu'on ren-
contre dans le travail vienne de la main,
qui est l'instrument dont l'on se sert, ny du
sujet qu'on veut imiter; c'est plûtost des
moyens que l'on garde, & de la mauvaise
conduite qu'on observe. Car j'ay peine à croi-
re qu'une personne, qui recherche quelque

300 ENTRETIENS SUR LES VIES
chose avec passion, emploie inutilement son
temps, puis qu'il est certain que les Sciences,
aussi bien que la Vertu, se communiquent à
ceux qui les aiment avec ardeur, & qui les
recherchent avec perseverance.

Il y a bien eû des Peintres, repartis-je, qui
les ont recherchées avec autant de passion que
Michel-Ange, lesquels n'en ont pas esté favori-
sez comme luy. Pour devenir excellent dans
cét Art, il faut avoir le veritable genie de la
Peinture. Je veux dire qu'il ne faut pas y estre
porté malgré soy, ny mesme estre de ceux qui se
contentent d'une legere & simple inclination;
& qui ne voulant connoistre que les commen-
cemens, apprehendent vn trop grand travail.
Les Atheniens avoient raison de laisser à leurs
ensans la liberté de choisir les Sciences & les
Arts, qui devoient occuper le reste de leur
vie; car l'esprit qui n'est point contraint s'at-
tache toujous plus volontiers à ce qui est
conforme à sa nature. C'est pourquoy j'ay
bonne opinion d'un jeune homme qui se por-
te de luy-mesme à l'étude. De combien de
Peintres avons nous parlé qui se sont appli-
quez d'eux-mesmes à dessaigner, lors qu'ils
n'estoient encore que de jeunes ensans? Quand
la nature s'est déclarée de la sorte, il ne reste

... SUR LES O
... qu'à se bie
... du droi
... cette carr
... perfection.
... lors Pyman
... me dit-il,
... elle-mesme
... Michel-Ar
... p surpassé l
... pris d'eux v
... roient eux
... Il ne faut
... de nature, c
... ne trouve é
... ciles, & les
... certain au
... ecours des lu
... & qu'un bea
... gement, quar
... qui le conduit
... esté. Annibal
... que Leonard c
... re, estoit fac
... tre les mains
... disoit-il, qui
... tées de trava
... oncé.

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 301
plus qu'à se bien conduire, & ne pas se détourner du droit chemin, si l'on veut courir dans cette carrière, & parvenir au terme de la perfection.

Alors Pymandre m'interrompant, N'est-ce pas, me dit-il, la nature qui doit nous mettre elle-mesme dans ce veritable chemin? Car Michel-Ange & Raphaël ayant de beaucoup surpassé leurs Maistres, n'avoient pas appris d'eux vn secret & vne science qu'ils ignoroient eux-mesmes.

Il ne faut pas douter, repris-je, que la belle nature, c'est à dire vn esprit bien éclairé, ne trouve de luy-mesme les voyes les plus faciles, & les sentiers les plus courts; mais il est certain aussi qu'il peut recevoir vn grand secours des lumières & du travail des autres, & qu'un beau naturel trouve bien du soulagement, quand il rencontre d'abord vn guide qui le conduit dans vn País où il n'a jamais esté. Annibal Carache, après avoir veû ce que Leonard de Vinci a écrit sur la Peinture, estoit fâché de n'avoir pas eû plûtoft entre les mains ces excellens préceptes, parce, disoit-il, qu'ils luy auroient épargné vingt années de travail, s'il les eust leûs dès sa jeunesse.

P p iij

Je croy aussi, dit Pymandre, qu'un jeune homme, auquel on feroit comprendre de bonne heure quantité de choses dont nous avons parlé dans nos conversations, en tire-roit vne vtilité considérable.

Il peut bien estre, repartis-je, que parmy les remarques que nous avons faites, il y en ait qui pourroient profiter à ceux qui ont de l'amour pour la Peinture: Mais c'est l'ordre & la conduite qu'on garde aujourd'huy dans l'Academie Royale des Peintres, qui est très-avantageuse à ceux qui vont y prendre des Leçons. Les Conferences qu'on y fait, les prix qu'on y propose, & que la magnificence Royale répand, sont d'une vtilité si grande, qu'on en voit déjà des marques dans le merueilleux progrès que font les jeunes Eleves.

Comme tous ceux, repartit Pymandre, qui aiment la Peinture, ne peuvent pas se trouver dans cette célèbre Academie, pour y recevoir des Leçons, vous me diriez bien si vous vouliez vostre sentiment sur la manière dont l'on doit se gouverner pour instruire quelqu'un, ou pour s'instruire soy-mesme.

Vous pourriez, luy repartis-je, apprendre cela des sçavans hommes, qui enseignent dans

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 303
cette illustre Assemblée , bien mieux que de moy. Mais pour ne vous pas refuser ce que vous demandez , je vous en diray volontiers mon avis. Supposé qu'une personne ait tout l'amour qu'on peut avoir pour la Peinture , & qu'il ait avec cela vne volonté déterminée de s'y perfectionner , la première chose qu'il doit faire , est de commencer à desseigner d'après de bons desseins toutes les parties du corps humain , jusques à ce qu'il les sçache parfaitement. Si c'est vn jeune homme qui ait vn Maistre qui le conduise , ce Maistre doit avoir la discretion de ne le pas charger d'un trop grand travail , mais plutôt luy donner des préceptes qui servent à rendre son travail plus facile ; & à mesure qu'il profitera , luy donner d'autres desseins , non seulement sçavans , mais agréables , afin que sa veüe estant satisfaite par la nouveauté , & par la grace des choses qu'il aura pour objet , il prenne plus de plaisir à les copier. L'on peut mesme montrer aux jeunes gens diverses façons de desseigner. Comme ils trouvent du plaisir dans la variété , ils se persuadent que l'Art est plus facile qu'il n'est , & ainsi se perfectionnent peu à peu.

Ces particularitez vous sembleront peut-

304 ENTRETIENS SUR LES VIES
estre basses & inutiles; mais il faut s'y arrester
avant que de passer à d'autres: Et mesme com-
me il y a quantité de choses nécessaires à cét
Art, il est besoin que celuy qui enseigne, mes-
nage l'esprit de ses disciples, de crainte de les
rebuter, ne leur montrant dans les commence-
mens que ce qu'il y a de plus facile & d'a-
gréable; la nature par après les portera à re-
chercher ce qui est de plus malaisé, & leur
découvrira les moyens de bien réüssir, chacun
faisant des observations particulières en mille
rencontres qui n'ont pas esté faites par d'au-
tres, & qui demeurent propres à celuy qui
les a trouvées.

Lors qu'on commence de se plaire dans le
travail, & d'y trouver de la facilité, il ne faut
pas se lasser, ny se rendre trop assidu; il suffit
de bien connoistre, & de bien choisir ce qu'on
veut imiter.

Pl. lib. 8.
Ep. 14.

Il me semble pourtant, interrompit Py-
mandre, qu'on ne scauroit trop s'exercer,
parce que le travail est la nourriture de l'Art,
& qu'il est mesme difficile, selon le dire d'un
Ancien, de conserver ce que nous avons
appris, si nous ne l'entretienons par vn exer-
cice continuel.

Je n'entens pas, repartis-je, interdire le
travail,

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 305
travail, quand je le modere; au contraire, lors qu'on ne desseigne pas, il faut s'appliquer à la considération de tout ce qui concerne cét Art; examiner ce qu'on veut imiter, en observer toutes les parties, s'affermir dans les premiers traits du dessein, & avant que de former des figures entières, sçavoir bien faire les plus petites parties d'un membre, parce que les moindres choses negligées dans les commencemens, donnent par après beaucoup plus de peine à apprendre, & sont de grandes fautes, si l'on vient à ignorer la manière de les faire. Sur tout il est bon d'avertir ceux qui commencent de ne se point haster dans leur travail; mais au contraire, de donner tout le temps necessaire pour bien terminer vn dessein.

Il est certain, dit Pymandre, que les choses faites avec loisir sont les plus nettes & les mieux arrestées, & que celles qui sont faites à la haste ont plus de confusion & d'obscurité. J'avois crû néanmoins qu'en Peinture il estoit bon d'estre diligent, & de se faire vne manière prompte. Il me semble mesme d'avoir veû quelques Ouvrages où l'on estime plus l'Art & l'entente, que le soin & la peine qui se remarquent en d'autres.

Qq

Nicoma-
que.

Cette diligence, repris-je, est considérable dans quelques Tableaux des meilleurs Maîtres, où l'on voit la grandeur de leurs idées, & la force de leur imagination. Il est mesme vray qu'un homme seroit digne d'une grande loüange, qui pourroit en beaucoup moins de temps qu'un autre, mettre un Tableau en sa perfection. C'est dont l'on estima extrêmement cet Ancien Peintre, que je vous ay nommé autrefois, qui ayant entrepris un Ouvrage pour Aristratus Prince de Sicione, & le temps qu'il avoit pris pour le livrer estant fort proche, sans qu'il y eust commencé, travailla avec tant de diligence, & le fit d'une manière si prompte & si expeditive, qu'il trompa l'attente de tout le monde, & par la beauté mesme de son travail appaisa la colere de ce Prince, qui dans la crainte qu'il avoit que le Peintre ne luy manquast de parole, l'avoit déjà fait menacer d'un mauvais traitement.

Mais nous ne parlons pas icy de ces grands hommes, qui sont comme les Maîtres de l'Art; nous parlons de ceux qui s'instruisent encore, & qui voulant terminer un Tableau, doivent y employer tout le temps nécessaire. C'est pourquoy, après avoir desseigné quel-

que temps après les desseins des meilleurs Maistres, il faut étudier les Statuës antiques, les Basreliefs, & le naturel, & s'y attacher plûtoſt qu'après les Tableaux, quelques excellens qu'ils puissent estre. Car si vn jeune homme a l'ambition de devenir vn grand personnage, pourquoy ira-t-il consulter les Escoliers plûtoſt que le Maistre? Et pourquoy ne s'adressera-t-il pas à la nature meſme, qui est celle qui a donné les leçons à tous les Peintres qui ont jamais esté?

A ce conte, interrompit auffi-toſt Pymandre, vous ne voulez pas qu'on aille étudier ſous Raphaël, & ſous les autres Peintres anciens, & vous condamnez les disciples de ces grands hommes.

Je voudrois, repris-je, que l'on consultaſt Michel-Ange, Raphaël, Jule Romain, & les plus grands Peintres, pour apprendre d'eux comment l'on doit deſſeigner le naturel, & ſe ſervir de l'antique; de quelle ſorte ils ont ſceû corriger les défauts de la nature meſme, & donner de la beauté & de la grace aux parties qui en ont beſoin; Mais que l'on s'attachaſt entièrement à l'antique & au naturel, afin qu'en prenant ſur le corps de l'homme la véritable forme de tous ſes membres, &

308 ENTRETIENS SUR LES VIES
sur les Statuës antiques la belle proportion,
l'on ne tombast point dans la manière d'un
autre Peintre. Car qu'elle apparence, je vous
prie, de vouloir imiter des personnes, qui,
quoy que tres-sçavantes, auroient toujourns
quelques défauts, & auxquels celuy qui les
voudroit suivre, ne feroit qu'ajouter encore
les siens.

Est-il pas vray que si le Valentin n'eust
point pris pour Maistre le Caravage, il ne se-
roit pas tombé dans vne manière si noire?
Les Caraches qui ont suivi la nature, ont
bien mieux réüssi; & s'ils eussent plûtost veü
l'antique, leurs Ouvrages auroient toute la
perfection que l'on peut desirer.

Si l'on veut donc imiter les grands hom-
mes, il ne faut pas que ce soit dans leur
manière de travailler, mais dans leur condui-
te. Considerons les bonnes qualitez qu'ils pos-
sèdoient, les connoissances qu'ils ont acqui-
ses, quelle grandeur paroist dans leurs Ouvra-
ges, quel raisonnement, quel choix, quelle
disposition, & enfin examinons en détail les
parties qui composent vn beau tout; gardons-
en vne image dans nostre memoire, qui serve
ensuite à nous conduire dans la representa-
tion des sujets que nous aurons choisis.

SUR LES OUVR
le PRIMAT
beaucoup c
grands Maistr
domain sous le
qu'il s'estoit
particulière,
positions qu'il
ore quelque c
re perfection.
nt de plus con
miers Ouvrag
néanmoins q
fontainebleau.
ulogne, à cau
gne en Italie
ors que France
où M^r Roux
commencé de
lente.
Mais ce fut
miers Ouvrages
raisque, & neu
Rome pour ac
i en peu de ten
e de busts & d
ouler par le Vig
sculpteurs le chev



Le PRIMATICE est vn de ceux qui LE PRIMATICE. avoit beaucoup consideré les Ouvrages des plus grands Maistres , particulièrement de Jules Romain sous lequel il avoit travaillé : Mais parce qu'il s'estoit trop attaché à vne manière particulière , l'on voit dans les grandes compositions qu'il a faites , qu'il y manque encore quelque chose , pour estre dans la dernière perfection. Vous avez veû ce qu'il a peint de plus considerable : Car bien que ces premiers Ouvrages soient en Italie , il n'y a rien néanmoins qui approche de ceux qui sont à Fontainebleau. On le nomme quelquefois Boulogne , à cause qu'il estoit natif de Boulogne en Italie. Il travailloit à Mantouë , lors que François I. le fit venir en France , En 1531. où M^e Roux estoit déjà arrivé , & avoit commencé de travailler dès l'année précédente.

Mais ce fut le Primatice qui fit les premiers Ouvrages de Stuc & de Peinture à fraisque , & neuf ans après le Roy l'envoya En 1540. à Rome pour acheter des marbres antiques , où en peu de temps il amassa vn grand nombre de busts & de figures entières. Il y fit mouler par le Vignolle & quelques autres Sculpteurs le cheval de Marc-Aurelle , qui

fut long-temps exposé en plâtre dans la grande Cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore, à cause de cela, la cour du Cheval blanc. Il fit aussi mouler vne grande partie de la Colonne Trajane, le Laocoon, le Tibre, le Nil, & la Cleopatre, qui est à Belvedere, dont il apporta tous les creux en France, & fit jetter en bronze plusieurs de ces figures.

En ce temps-là M^e Roux estant venu à mourir, le Primatice acheva vne Gallerie qu'il avoit laissée imparfaite, & eût la conduite de tous les Ouvrages de Fontainebleau. Comme le Roy estoit satisfait de luy, il le recompensa d'une Charge de Valet de Chambre; & en l'an 1544. luy donna l'Abbaye de S. Martin de Troye en Champagne, dont il le jugea digne, tant à cause de ses merites, que pour sa naissance, qui estoit très-noble.

Les grands biens que le Roy luy fit ne l'empescherent point de continuer ses travaux. Il avoit auprès de luy plusieurs Peintres excellens, qui travailloient sur ses desseins, entr'autres Giovambatista Bagnacavallo, Ruggieri da Bologna, Damiano del Barbieri, Prospero Fontana, Nicolo de Modene, que

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 311
l'on connoist assez sous le nom de MESSER
NICOLO , & qui surpassoit de beaucoup
tous les autres: Car c'est luy qui sur les des-
seins du Primate a peint à Fontainebleau
la grande Salle du Bal , & la grande Galle-
rie , où il a représenté l'Histoire des travaux
d'Ulysse , à son retour du Siège de Troye ,
dont les sujets sont tirez de l'Odyssée d'Home-
re ; mais qu'il travailla d'une manière si par-
ticulière , qu'il n'y avoit rien alors de plus
beau que cette fraisque , parce qu'il ne se
servoit que de terres pures , avec peu de blanc,
& ne retouchoit point son Ouvrage à sec,
comme les autres ont accoutumé de faire.
Il peignit encore la Chambre , qu'on appelle
de S. Louis, où dans huit Tableaux on voit les
principales actions d'Ulysse, qu'il prit de l'Iliade
d'Homere: Et dans vne autre Chambre, qui
est entre la Salle du Bal & la Salle des Gar-
des , il a représenté quelques actions particu-
lières d'Alexandre le Grand. Il y a plusieurs
autres endroits de cette Royale Maison qui
sont enrichis de ses Peintures. Il travailla
aussi à Meudon pour le Cardinal de Lorrain-
ne , après les desseins du Primate. Damia-
no del Barbieri faisoit les Ornemens de Stuc,
avec vn autre Sculpteur Florentin , nommé

LE PRI-
MATICE
ET
NICOLO.

LE PRI-
MATICE
ET
NICOLO,

Ponce , qui a fait plusieurs Ouvrages dans Paris. Nicolo peignit aussi à l'Hostel de Guise & à l'Hostel de Montmorency , qui est à present à Monsieur le Président de Mesme , & dans vne maison proche les Bernardins.

On voit encore plusieurs Ouvrages de sa main dans le Chasteau de Beauregard, proche de Blois, qui appartient à Monsieur le Président Ardier. Les plus considérables sont dans la Chapelle qu'il a peinte à fraisque sur les desseins du Primatice. Il y a au dessus de l'Autel vne descente de Croix. Ce Tableau est composé de sept figures grandes comme le naturel. La principale est celle du Corps mort de Nostre Seigneur Jesus-Christ étendu contre terre , & soutenu par Joseph d'Arimathie. La Magdelaine est aux pieds de son Maistre , qu'elle baise & arrose de ses larmes. La Vierge & les deux Maries sont tout proche , & au-de-là de toutes ces figures , on voit celle de S. Jean , qui occupe vne place considérable: ce que le Peintre voulut faire , à cause que celuy à qui appartenoit alors cette maison , se nommoit Jean du Thier *.

* Il estoit
Secrétaire
d'Etat
sous Hen-
ry II.

Le haut de la Croix , qui est dans ce Tableau , se termine dans la voute de la Chapelle , qui estant en croix d'Ogive , a dans chacune

chacune des quatre parties du pendentif, ou espaces qui sont entre les arestiers, six figures d'Ange, qui portent les instrumens de la Passion de Nostre Seigneur. Au tour de la Chapelle sont peints les Mystères de la Resurrection. Dans le premier Tableau est representé Nostre Seigneur, qui sort glorieux du Tombeau où les Juifs le gardoient. Dans le second, on voit comme l'Ange est assis à l'entrée du Sepulcre, & parle aux femmes qui alloient pour embaûmer le Corps du Fils de Dieu. Dans le troisiéme, comme Nostre Seigneur apparut à la Magdelaine en forme de Jardinier. Dans le quatriéme, comme il s'entretient avec les deux Pellerins qui vont en Emaüs. Et dans le cinquiéme, comme il fait toucher son costé à S. Thomas.

PRIMA-
TICE
ET
NICOLO.

Tous ces differens Ouvrages ont esté commencez sous le Regne de François I. & continuez sous Henry II. sous François II. & sous Charles IX.

Lors que François II. vint à la Couronne, le Primatice eût l'Intendance générale des Bastimens, qui estoit déjà vne Charge considerable, & qui avoit esté exercée par le Pere du Cardinal de la Bourdaisière, & par Monsieur de Villeroy. Et après la mort de ce Prince, il commença à

R r

S. Denys , par l'ordre de Henry III. & de la Reine Catherine , la sepulture de Henry II. ornée de Statuës & de basreliefs , de bronze , & de marbre d'une si grande beauté , que si elle eust esté finie , comme il en avoit fait le dessein , il n'y auroit rien de plus magnifique.

Ce que je vous puis dire , c'est que nous sommes redevables au Primatice , & à Messer Nicolo , de plusieurs beaux Ouvrages ; & l'on peut dire qu'ils ont esté les premiers qui ont apporté en France le goust Romain , & la belle idée de la Peinture , & de la Sculpture antique. Avant eux tous les Tableaux tenoient encore de la manière Gottique , & les meilleurs estoient ceux , qui à la manière de Flandre , paroissoient les plus finis , & de couleurs plus vives. Mais comme le Primatice estoit fort pratiqué à desseigner , il fit un si grand nombre de desseins , & avoit sous luy , comme je vous ay dit , tant d'habilles hommes , que tout d'un coup il parut en France une infinité d'Ouvrages d'un meilleur goust , que ceux qu'on avoit veûs auparavant. Car non seulement les Peintres quittèrent leur ancienne manière , mais mesme les Sculpteurs , & ceux qui peignoient sur du verre , dont le nombre estoit fort grand. C'est

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 315
pourquoy l'on voit encore des vitres d'un
goust tres-exquis, comme aussi quantité
de ces Emaux de Limoge, & des vases de
terre, peints, & émaillez, qu'on faisoit en
France, aussi-bien qu'en Italie. Il se trouve
mesme des Tapisseries du dessein du Pri-
matice. Il y en a vne Tenture à l'Hostel
de Condé, peinte sur de la toille d'argent
avec des couleurs claires, qui estoit autrefois
à Monsieur de Montmorancy. Pour des Ta-
bleaux à huile de Messer Nicolo, il s'en trou-
ve plusieurs dans Paris. Vous avez veû ceux
de Monsieur le Marquis d'Alluye, que Mon-
sieur le Duc de Liancour avoit amassez avec
grand soin. Il est vray que dans les Ouvrages
du Primatice, & de Messer Nicolo, il y a en-
core quelque chose à desirer; car s'estans fait
vne manière particulière & expeditive, com-
me je vous ay dit, ils n'ont pas pris assez de
soin de rendre leurs Ouvrages accomplis dans
toutes les parties de la Peinture: Et ceux qui
travailloient sous eux ne tachans qu'à les imi-
ter, sont tombez dans les défauts que les
jeunes gens doivent éviter, lors qu'ils ont as-
sez de courage pour ne pas vouloir demeurer
de simples copistes, ou du moins les imi-
tateurs de leurs Maistres.

PRIMA-
TICE
ET
NICOLO.

R r ij

Comme j'eus cessé de parler, Je croy, dit Pymandre, qu'il est nécessaire qu'il se rencontre des personnes qui copient les Tableaux des autres, afin de renouveler ce que les anciens ont fait, & n'en pas laisser perdre la memoire. Ne m'avez vous pas autrefois parlé d'un Peintre de Grece, qu'on estimoit beaucoup, à cause des choses antiques qu'il prenoit plaisir de copier pour les faire revivre ?

Je demeure d'accord avec vous, repris-je, qu'il faut qu'il y ait toutes sortes de Peintres, parce que tous ne peuvent pas avoir un mesme genie ; mais ayant à donner des avis à quelqu'un, je ne luy conseillerois pas de demeurer sans cesse à copier les Ouvrages des autres, puis qu'il a, comme je vous ay déjà dit, devant les yeux le mesme modelle qu'avoient les plus sçavans Peintres, qui est la Nature.

Il ne seroit donc pas besoin, dit Pymandre, en m'interrompant, d'aller en Italie pour devenir plus excellent Peintre ?

Il est certain, repartis-je, que l'on peut étudier la Nature en toutes sortes de Pais. Il y a eû de grands hommes en France, en Allemagne, & ailleurs, qui n'ont jamais veû

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 317
les beautez de Rome. Mais comme les Uni-
versitez sont d'un grand secours, pour for-
mer l'esprit des jeunes gens dans les Lettres
humaines, & pour les perfectionner dans les
sciences; de mesme, il est avantageux d'étu-
dier les beaux Arts dans les lieux où l'on s'y
exerce davantage, parce que parmi vn grand
nombre de personnes qui aspirent à vne mes-
me fin, il y en a toujors qui excellent en
quelque partie, & dont l'on peut beaucoup
apprendre, & encore dans les lieux où il
reste des exemples de ce qui a jamais esté fait
de plus beau. Albert Dure, Lucas & Holben,
sans parler de plusieurs autres, ont aquis
beaucoup de reputation: Néanmoins parce
qu'ils n'avoient point veû les differens Ou-
vrages des anciens, ils ne se sont pas rendus
parfaits dans toutes les parties de la Peinture.
Les Peintres mesmes d'Italie, comme les Lom-
bards, qui n'ont pas veû les belles antiques,
n'ont point possédé cette grande reputation
qu'ont eû ceux de l'Escole de Rome, où il
se trouve vne infinité de belles choses qu'y
enseignent les Maistres, & donnent encore de
nouvelles lumières aux esprits les plus éclairez.
Aussi depuis que les François, & ceux des au-
tres Pais ont esté en Italie observer ce qu'il y a

R r iij

318 ENTRETIENS SUR LES VIES
de plus beau, ils se font rendus encore plus sçavans dans la Peinture: Car ce n'est pas vn Art que les Italiens ayent inventé, ny mesme qu'ils ayent déterré eux seuls. Lors que Crimabué & Giotto commencerent à le faire revivre, on le pratiquoit au-deçà des Monts aussi-bien qu'en Italie, où l'on peut dire que depuis Constantin les Ouvrages de Sculpture & de Peinture n'estoient pas d'un meilleur goust dans Rome que ceux qu'on faisoit icy.

Il m'est tombé depuis peu entre les mains vn vieux livre en parchemin d'un Auteur François, dont les caracteres & le langage témoignent estre du douzième siècle. Il y a quantité de figures à la plume, qui font connoistre que le goust de dessaigner estoit alors aussi bon que celuy d'Italie l'estoit du temps de Crimabué. Aussi a-t-on veû que les Arts ne se font pas plûtoft perfectionnez sous Raphaël & sous Michel-Ange, qu'ils ont en mesme temps commencé à paroistre en ces quartiers avec plus de beauté qu'auparavant; & l'on peut dire qu'en cela les graces du Ciel furent en mesme temps également distribuées presque par toute l'Europe, puis qu'en Allemagne, en Holande & Flandre, il parut de grands hommes, dont la reputation alloit jusques à Rome, comme

ET SUR LES OUV
celles Peintres
Un long temps
France; nos
mures, & je vou
fut peindre
nt de Marveill
France trava
qu'ils estoien
niers, on vo
t beaucoup
est tres-excel
admirables; je
téaté & l'éclar
mélange des c
omment l'app
excellens hom
gues à nous, &
ceux qui trava
ois I. eust fait
ntes Peintres q
ont eu plus de
de leurs Peintres
as cherché l'ori
e ceux d'Italie
UBERT VAN-
née sur la riv
qu'il estoit fils d'

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 319
celle des Peintres Italiens se répandoit ailleurs. Il y a long temps que l'on pratique la Peinture en France ; nos anciennes vitres en font des preuves, & je vous ay mesme dit que le premier qui fut peindre à Rome sur du verre estoit natif de Marseille. Aussi comme les Peintres de France travailloient beaucoup sur le verre, & qu'ils estoient tout ensemble Peintres & Vitriers, on voit que dès l'an 1520. il se faisoit beaucoup de vitres dans les Eglises d'un goust tres-excellent, & dont nos couleurs sont admirables ; je ne dis pas seulement pour la beauté & l'éclat de la matière, j'entens pour le mélange des couleurs, & ce que les Ouvriers nomment l'apprest. Les noms néanmoins de ces excellens hommes ne sont point venus jusques à nous, & l'on ne sçait pas quels estoient ceux qui travailloient avant que le Roy Francois I. eust fait venir d'Italie M^e Roux, & les autres Peintres que j'ay nommez. Les Flamans ont eû plus de soin de conserver la memoire de leurs Peintres ; & quoy qu'ils n'en ayent pas cherché l'origine si loin que Vasari a fait de ceux d'Italie, on trouve que dès l'an 1366. HUBERT VAN-EYCK nasquit à Mascyh, Ville située sur la rivière de Meuse. On présume qu'il estoit fils d'un Peintre, parce que toute

HUBERT
ET JEAN
VAN-
EYCK.

320 ENTRETIENS SUR LES VIES
sa famille embrassa cette profession , & qu'il avoit mesme vne sœur nommée Marguerite, qui pour excercer cét Art avec plus de liberté , ne voulut jamais estre mariée. Hubert eût vn frere plus jeune que luy , qui fut son disciple , & duquel je vous ay déjà parlé ; car c'est luy qu'on nomme JEAN DE BRUGE, qui trouva l'invention de peindre en huile, & qui eût la gloire de faire de cette manière les premiers Ouvrages que l'on ait jamais veûs. Je vous ay dit comme vn Peintre de Messine partit exprés de Naples pour venir en Flandre, où il apprit ce secret, qu'il porta en Italie.

Hubert & Jean firent ensemble plusieurs Tableaux , & entr'autres pour le bon Duc Philippes de Bourgogne , Comte de Flandre , celuy que l'on voit encore dans l'Eglise de S. Jean de Gand , où est représenté l'Agneau de l'Apocalypse au milieu des quatre animaux & des vingt-quatre Vieillards.

Van 1426. Ce fut le dernier Ouvrage auquel Hubert travailla avec son frere , & mesme il ne le vit pas dans sa perfection , car il mourut avant qu'il fust achevé. Jean le finit , & representa dans l'un des volets ce Duc à cheval, & à costé son frere & luy.

II

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 321

Il fit aussi Adam & Eve, que l'on conserve
cherement dans le mesme lieu; & ensuite il
alla demeurer à Bruges, où il se plaisoit da-
vantage qu'à Gand. Il peignit dans l'Eglise
de S. Donat vne Vierge avec plusieurs Saints.
Il fit aussi vn Tableau pour la Prevosté de
Saint Martin d'Ipre; & comme il travailloit
d'une manière toute nouvelle, il n'y eût
gueres de Princes en Europe qui ne voulussent
avoir de ses Ouvrages.

HUBERT
ET JEAN
VAN-
EYCK.

Il envoya vn Saint Jerôme à Laurent de
Medicis, & vn autre Tableau au Duc d'Ur-
bin, où il avoit représenté vne Estuve. Le
Duc Philippes fit tant d'estat de son merite,
qu'il luy donna place dans son Conseil. Il
mourut à Bruges, & fut enterré dans l'Eglise
de Saint Donat, où il avoit choisi sa Sepul-
ture.

Ce fut environ ce temps-là que nâquit à En 1470.
Nuremberg ALBERT DURER, dont le
nom ne s'est pas moins répandu par tout le
monde, que ceux des plus grands Peintres
dont je vous ay parlé. Son pere, qui estoit Or-
fevre, luy fit apprendre à desseigner dès ses
plus jeunes années, & le retint assez long-
temps dans sa boutique, avec intention de le
faire Orfevre comme luy. Mais Albert ayant

Sf

ALBERT
DURER.

fait connoissance avec vn certain Hupse Martin, apprit de luy à graver, & à manier les couleurs. Ne voulant rien faire voir qui ne fust excellent, il chercha à se perfectionner avant que de mettre ses Ouvrages au jour. Comme il n'avoit fait aucunes études, il s'appliqua à celles qu'il crût les plus nécessaires pour la profession qu'il embrassoit. Il apprit l'Arithmetique, la Géometrie, la Perspective, & l'Architecture; & ayant fait de ces sciences vn fondement, sur lequel il peust bastir avec seûreté, il se mit à travailler, & ne commença qu'à l'âge de vingt-sept ans à mettre ses Ouvrages en lumière. Aussi ne vit-on rien paroistre de luy qui ressentist son Apprentif; on y remarqua vne manière faite, & des coups de Maistre. La première pièce qui parut gravée au burin, fut celle où il a représenté les trois Graces, portant vn globe sur leurs testes.

En 1497.

Ensuite il fit plusieurs autres Figures, comme l'Histoire de la Passion; les Portraits du Duc de Saxe, de Mélanthon, & plusieurs autres, tant en cuivre qu'en bois, avec vne infinité de desseins, parce qu'il estoit fertile en pensées, & travailloit avec facilité.

Pour des ouvrages de Peinture, il n'en a

ET SUR LES O
pas fait vn si
tableaux qu'o
non des trois
peignit Adam
te, qu'vn Gal
ion de faire ce
bleau:

Angelus hos

Non ita fa

En 1508. il re

Croix, & le M

peignit aussi t

quelle son nom

blable sujet de

l'Empereur, p

roist luy-mesm

écrivit: Albertus

de Virginis parti

La plupart d

Prague, dans le C

de Nuremberg

ment ce qu'ils ont

Lors qu'il fut e

cas, que sa gran

ne de connoitr

pour lier amitié av

envoya le sien, ca

pas fait vn si grand nombre. Ceux d'entre ses Tableaux qu'on a les plus estimez, sont l'Adoration des trois Rois, qu'il fit en 1506. En 1507. il peignit Adam & Eve d'une si grande beauté, qu'un Gaspard Urfinus Velius prit occasion de faire ces deux vers en voyant ce Tableau:

ALBERT
DURER.

*Angelus hos cernens miratus dixit: Ab horto
Non ita formosos vos ego depuleram.*

En 1508. il representa nostre Seigneur en Croix, & le Martyre de plusieurs Saints. Il s'y peignit aussi tenant vne bannière, dans laquelle son nom est écrit. Il fit encore vn semblable sujet de Jesus en Croix, où sont le Pape, l'Empereur, plusieurs Cardinaux, & où il paroist luy-mesme tenant vn rouleau, où est écrit: *Albertus Durer, Noricus, faciebat anno de Virginis partu 1511.*

La pluspart de ces Tableaux-là estoient à Prague, dans le Cabinet de l'Empereur. Ceux de Nuremberg ont aussi conservé chèrement ce qu'ils ont pû avoir de luy.

Lors qu'il fut en Hollande pour y voir Lucas, que sa grande reputation luy donna envie de connoistre, il fit son portrait; & pour lier amitié avec Raphaël d'Urbain, il luy envoya le sien, car il avoit vne estime parti-

Sf ij

ALBERT
DURER.

324 ENTRETIENS SUR LES VIES
culière pour tous les gens de merite. Il n'y
eût jamais homme plus accort, plus char-
mant, ny plus agréable que luy. Ses vertus &
son sçavoir luy acquirent l'amitié de l'Em-
pereur Maximilien, qui pour luy en donner
des marques l'annoblit.

Enfin, après avoir glorieusement vescu cin-
quante-huit ans, il mourut à Nuremberg, au
mois d'Avril 1528. & fut enterré dans le Ci-
metière de Saint Jean, sous vne tombe de
marbre, où est son Epitaphe. Outre les Ta-
bleaux & les Estampes que l'on voit de luy,
il a laissé des Traitez d'Architecture, & de
Perspective; mais entre autres, quatre livres
de la Symetrie, & des proportions du corps
humain.

Dites-moy, je vous prie, dit alors Pymandre,
quelle estime vous faites d'Albert & de ses
Ouvrages, & quelle difference vous mettez
entre luy & les meilleurs Peintres d'Italie
dont vous avez parlé?

Albert, repartis-je, estoit de ceux qu'on
peut dire avoir vn beau naturel pour la Pein-
ture, & qui ne manquant pas de jugement
pour se conduire, avoit exactement observé
la Nature, & desseignoit parfaitement bien
les choses comme il les voyoit: Mais s'estant

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 325
trouvé comme renfermé dans ses propres ALBERT
DURER. connoissances, & ne voyant rien au tour de
luy qui luy donnaſt des idées plus nobles &
plus hautes, il ne s'est pas apperceû qu'il y a
dans la Peinture vne infinité d'autres parties,
qu'il faut ſçavoir pour s'y rendre parfait:
Ainsi il n'a pas connu ce qui est neceſſaire
pour les grandes & nobles ordonnances, ſe-
lon la difference des ſujets.

Il a ignoré le choix qu'il faut faire des plus
belles parties, la nobleſſe des expreſſions, les
divers accommodemens des draperies; & quoy
qu'il ſceuſt la Perspective, il ne la pas néan-
moins pratiquée dans toute ſon étenduë,
n'ayant pas ſceû celle qu'on appelle aërienne,
ny cét affoibliſſement des couleurs, des jours
& des ombres, s'attachant vniquement à bien
deſſeigner toutes les parties d'vn Tableau, à
les finir avec ſoin, & à employer de belles
couleurs. Il n'a pas penſé en étudiant chaque
choſe en particulier, qu'elles font vn autre
effet toutes enſemble; & que dans vne gran-
de ordonnance de pluſieurs figures, la diſtan-
ce qu'il faut à l'œil pour les conſiderer, les fait
paroître d'vne autre manière que quand on
les regarde de près, & ſeparément. Il ne s'est
pas mis non plus en peine de repreſenter

Sf iij

ALBERT
DURER.

326 ENTRETIENS SUR LES VIES
d'autres vestemens que ceux de son temps, &
n'a point choisi d'autres proportions que cel-
les des corps qu'il voyoit. Car il ne faut pas,
comme je vous ay dit, ayant la nature pour
modelle, se contenter de la copier comme on
la voit. Il faut la connoître dans toute l'é-
tenduë de ses parties, quoy que l'on n'en re-
presente souvent que ce qui est découvert, &
qu'il reste beaucoup de choses cachées. C'est
pourquoy dans le mesme temps qu'on dessei-
gne les parties d'un corps, il faut sçavoir le
rapport & la belle proportion qu'elles doi-
vent avoir les vnes avec les autres, afin de ne
pas manquer dans la composition du tout en-
semble.

Si Albert, dit Pymandre, a fait vn Traitté
des proportions, pouvoit-il manquer d'ob-
server luy-mesme ce qu'il enseignoit aux au-
tres ?

Ce qu'il en dit, repartis - je, ne peut pas
servir de regle assésurée ; car ce sont des
mesures qu'il a prises veritablement sur la Na-
ture, mais il n'a pas fait choix de la belle Na-
ture.

Il n'y a donc pas, interrompit Pymandre,
vne mesure arrestée pour toutes sortes de
corps ?

Non aſſeûrément , repliquay - je ; car pre-
 mièrement il n'y en a point pour les enfans ,
 dont toutes les parties changent à meſure
 qu'ils croiſſent. La Nature, qui dès leur naiſ-
 ſance leur donne vne teſte plus groſſe à pro-
 portion que tout le reſte des membres , com-
 me ſi elle ſe haſtoit de former le lieu qui doit
 eſtre la demeure de l'eſprit, ne donne pas à
 cette teſte dans la ſuite des temps vn accroif-
 ſement égal aux autres parties. Il ſe trouve
 que dès l'enfance la teſte a autant de hauteur
 que les deux épaules enſemble ont de largeur,
 quoy que dans les hommes faits il n'y ait d'une
 épaule à l'autre que la meſure de deux faces :
 de ſorte que juſqu'à ce qu'on ſoit hors de l'en-
 fance , il n'y a point de proportion certaine.
 C'eſt ſur cela qu'Albert Durer, & quelques au-
 tres ont fait pluſieurs remarques, auſquelles il
 ne faut pas ſ'arreſter, ſi l'on veut ſuivre l'avis
 de Leonard de Vinci, qui conſeille aux Pein-
 tres de faire eux-mêmes des obſervations ſur
 la Nature, & de conſiderer de temps en temps
 de quelle forte elle travaille dans la forma-
 tion , & dans l'accroifſement du corps de
 l'homme.

Lors qu'il eſt dans ſa perfection, Vitruve
 qui le meſure par la grandeur de ſon pied,

ALBERT
 DURER.

ALBERT
DURER.

veut que pour estre d'une belle proportion, il en ait dix de hauteur. Il y en a d'autres, qui prennent la teste pour mesurer les autres parties, comme d'autres encore se servent de la grandeur du visage, c'est à dire de l'espace qui est depuis le bas du menton jusques au haut du front, où commence la racine des cheveux. Et parce qu'il y a des corps de diverses tailles & grandeurs; que les vns sont plus courts, les autres plus hauts, & déchargez; ils ont aussi donné plus ou moins de mesure à ces corps. Car ils en ont fait qui n'ont que sept testes de haut, d'autres huit, d'autres neuf; & il y en a mesme qui ont esté jusques à dix, & cela tant à l'égard des hommes que des femmes, comme l'on peut voir dans Albert Durer & dans Lomazzo.

Cependant, ceux qui ont soigneusement mesuré les plus belles antiques n'y trouvent point toutes ces diverses mesures. Leur difference ne consiste que dans les largeurs qui les rendent plus grosses ou plus menuës, & les fait paroître ou plus sveltes ou plus ramassées. Et j'ay appris des plus excellens hommes en cét art, qu'il n'y a dans toutes les Antiques qu'une seule mesure pour les hauteurs, tant des hommes

ET SUR LES O
mes que des fen
irâces.
Et de quelle
ils distribue
Ce seroit, rep
ennuieux,
porter toutes
de mots,
me femme se
dix mesures,
du visage.
dire, depuis
bas du ment
espace qui est
ques au bout
e nez jusques a
sième, depuis le
au creux de la
uis le creux de l
il; d'où jusque
mpte la cinquiè
du corps. Car
deux hauteurs
genouil jusque
in est de la long
pinture de la ma
le, il y a trois fac

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 329
mes que des femmes, qui est de huit testes ou
dix faces.

Et de quelle sorte, interrompt Pymandre,
ont-ils distribué toutes ces mesures ?

Ce seroit, repartis - je, vn discours qui se-
roit ennuieux, si j'entreprendois de vous les
rapporter toutes. Je vous diray seulement en
peu de mots, que le corps d'un homme &
d'une femme se divise en dix faces ; c'est à di-
re, dix mesures, qui sont chacune de la gran-
deur du visage, à prendre, comme je viens
de dire, depuis la racine des cheveux jusques
au bas du menton. La première comprend
l'espace qui est depuis le haut de la teste jus-
ques au bout du nez. La deuxième, depuis
le nez jusques au haut de l'estomac. La troi-
sième, depuis le haut de l'estomach jusques
au creux de la poitrine. La quatrième, de-
puis le creux de la poitrine jusques au nom-
bril ; d'où jusques au bas du ventre, l'on
compte la cinquième, & où se trouve le mi-
lieu du corps. Car de là jusques au genouil il
y a deux hauteurs de visage, & trois autres
du genouil jusques à la plante des pieds. La
main est de la longueur du visage ; & depuis
la jointure de la main jusques à celle de l'é-
paule, il y a trois faces. D'une épaule à l'autre,

Tt

il y en a deux : de sorte que de l'extrémité d'une main à l'autre , il se trouve la mesme longueur , que depuis les pieds jusques au haut de la teste.

La teste se divise en quatre parties. Le visage en contient trois , dont la première comprend l'espace qui est entre le haut du front , ou la racine des cheveux , & les sourcils. La deuxième, celui qui est depuis les sourcils jusques sous les racines. Et la troisième, depuis les narines jusques sous le menton. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je vous fasse vn détail de toutes les autres parties du visage ; cela seroit trop long , & inutile à present.

Je ne croy pas mesme , dit Pymandre , qu'on en puisse rien dire de fort certain, puisque la Nature les rend si differens, que de tous ceux que nous voyons, il n'y en a point qui se ressemblent.

Vous sçavez bien, repliquay - je, qu'en parlant ce matin des parties qui servent à la composition d'un beau corps, nous n'avons considéré que celles qui peuvent contribuer à former vne seule & vnique beauté. De mesme, quand je vous parle de la mesure que doivent avoir ces parties pour engendrer vne par-

ET SUR LES O
fait symetrie,
ire que les pl
quand ils ont
qui sont les vra
son.

Cependant,
hole considéra
e parfaite beau
n'est pas pe
a pratique ; c
a de plus b
corps humain,
les corps d'un
les Figures ay
traite, & les
l'on représente
peint comme A
Systeme.

Il me semble,
autrefois ouy dit
pour bien donn
but considerer ci
les sept Planettes
Ce sont, repris
mes Auteurs It
vous expliquer la
reauté à vn Ouvra

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 331
faite symetrie, je m'arreste seulement à la mesure que les plus grands Maistres ont gardée, quand ils ont formé ces anciennes Statuës, qui sont les vrais modelles de la belle proportion.

Cependant, vous remarquerez, comme vne chose considérable, que quand on étudie cette parfaite beauté, & ces belles proportions, ce n'est pas pour les mettre continuellement en pratique; c'est afin de connoistre ce qu'il y a de plus beau & de plus noble dans le corps humain, mais non pas pour représenter les corps d'une mesme manière: il faut que les Figures ayent rapport aux sujets que l'on traite, & les changer selon les personnes que l'on représente; Hercule ne devant pas estre peint comme Appollon, ny Bacchus comme Syleme.

Il me semble, interrompit Pymandre, avoir autrefois ouy dire à quelques Peintres, que pour bien donner ces différentes beautés, il faut considerer chaque corps selon l'influence des sept Planettes.

Ce sont, repris-je, les méditations de quelques Auteurs Italiens, dont je veux bien vous expliquer la pensée. Pour donner de la beauté à vn Ouvrage, il est besoin, comme je

332 ENTRETIENS SUR LES VIES
viens de dire, qu'il soit diversifié dans toutes
ses parties, & non seulement dans les actions
des Figures, mais encore dans leurs airs de
teste, dans leurs grandeurs, & dans leurs pro-
portions, parce que les Peintres doivent imi-
ter la Nature, qui n'est pas égale dans tous les
hommes. S'ils donnoient vne mesme propor-
tion à tous les corps, & vne pareille beauté à
tous les visages, il sembleroit qu'ils n'auroient
imité qu'une seule figure, & que leurs peintures
seroient faites sur vn mesme modelle. Il faut
qu'il y ait vne difference visible & aisée à
connoistre entre vn Roy & vn Soldat, vn
homme de la Cour & vn villageois, si l'on
veut rendre vn Ouvrage vray-semblable &
dans sa perfection: & c'est, à vous dire vray,
ce qui ne se trouve pas dans les Ouvrages
d'Albert; l'on a mesme fort bien remar-
qué le défaut de Perrin del Vague, qui donnoit
à toutes les figures de femmes qu'il peignoit,
vn air de visage tout semblable, parce qu'il
ne prenoit jamais que sa femme pour model-
le. Or il y a des Peintres Italiens qui ont
écrit, que pour trouver toutes ces differences,
il faut considerer quatre choses dans le corps de
l'homme; sçavoir les quatre éléments, ou les
quatre humeurs principales dont il est com-

Comme
a fait Lo-
mazzo.

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 333
posé : Car si ce sont les quatre humeurs qui émeuvent les passions, elles font encore d'autres effets dans la substance des corps. Ils disent premièrement, que ceux qui tiennent le plus du feu, ont vn temperament chaud & sec, dont les propriétés sont d'accroistre & d'endurcir ; ainsi les personnes dominées par la Planette de Mars, & qui tiennent de ce temperament, sont d'ordinaire plus puissantes que les autres, & qu'elles ont les parties du corps rudes, nerveuses, & couvertes de poil. Ceux qui tiennent de l'air chaud & humide ne sont pas si forts, & ont les parties du corps délicates au toucher. Ceux de ce temperament sont dominez par Jupiter.

Le temperament de ceux qui sont gouvernez par la Lune tient de l'eau froide & humide : ce qui fait que leur taille n'est pas si haute que celle des seconds, leurs proportions si justes, les parties du corps si fortes, ny si vigoureuses.

Pour les corps qui tiennent de la terre, & qui sont attribuez à Saturne ; comme ils participent beaucoup du froid & du sec, les membres en sont d'ordinaire plus rudes, & plus referrez que ceux qui dépendent de Mars, mais n'ont pas tant de force.

T t iij

Du mélange de ces quatre élemens, ou qualitez principales, se forment tous les autres corps, dont les vns tiennent du Soleil, les autres de Venus, & les autres de Mercure.

Ils disent encore que ceux qui sont dépendans du Soleil, n'ont pas les parties du corps si rudes que ceux qui tiennent de Mars, mais aussi vn peu plus que ceux qui dépendent de Jupiter, & qu'ils sont d'une moindre taille.

Les personnes dominées par Venus ont la taille belle & grande, bien proportionnée. Ils ont rapporté ces observations, pour montrer que la beauté d'un Tableau dépend de bien former toutes ces sortes de corps, chacun selon le temperament des personnes, & la Nature du país que l'on veut représenter. Car il y a vne grande difference entre la taille & la mine d'un Anglois, & celle d'un Armenien; entre vn Allemand & vn Espagnol. Si vous avez bien pris garde dans les bas-reliefs de la Colonne Trajane, dans ceux de l'arc de Constantin, & dans quelques autres qui nous restent, vous verrez que les Sculpteurs anciens observoient cela tres-soigneusement, & qu'on remarque dans leurs Ouvrages la difference qu'il y a entre vn Romain & vn

ET SUR LES O
Barbar; de son
Histoire, & les
à bien mar
Le temperam
loy estant cel
onner à la Fig
non de membre
iers à cette Pl
y toute la m
rencontrer en la
Et parce que
vn Soldat est ce
sujets à la Plane
la principale be
bres, & dans l
celuy qui est t
sa beauté doit p
delicatsse amou
la constitution d
sion de les action
Quand vn Pei
pour entreprendre
qui demandent v
es ces parties, il
sans de moindres
te bien ce qui
tous la gloire d'av

Dans le mesme temps qu'Albert Durer travailloit en Allemagne, il y avoit en Flandres vn Peintre en reputation, & dont les Tableaux estoient fort estimez, parce qu'en effet, n'entreprenant pas de grandes Ordonnances, il exécutoit assez heureusement ce qu'il faisoit. Vous en avez sans doute ouï parler; car c'est ce fameux Mareschal, dont les Tableaux sont encore si estimez par ceux de son País.

QUINTIN
MESIUS.

Il se nommoit **QUINTIN MESIUS** ou **MAT S I S**, & nasquit à Anvers sur la fin du quatorzième siècle. Dès son enfance il eût beaucoup d'inclination pour le dessein; mais son pere ne voulant pas qu'il s'y arrestast, le contraignit d'apprendre le mestier de Mareschal, qu'il exerça encore après la mort de son pere, afin de gagner sa vie, & pouvoir nourrir sa mere. Cependant, comme il n'estoit pas d'une complexion assez forte pour vn travail si rude, il tomba dans vne longue & perilleuse maladie; & n'ayant pas moyen de se faire assister, fut porté à l'Hospital.

Entre les personnes charitables qui le visiterent, il y en eût vne qui luy donna vne Image en taille de bois; & ne sçachant à quoy se divertir pendant qu'il revenoit en convalescence, il luy prit envie de la peindre; &

en-

ensuite il en fit encore quelques autres. QUINTIN
MESIUS. Mais ayant recouvré sa santé, il retourna dans sa boutique, & prenant le marteau continua son travail ordinaire. Néanmoins ayant un esprit qui ne pouvoit s'arrester à de gros Ouvrages, il entreprit de couvrir, & d'environner de fer un puits qui est proche la grande Eglise d'Anvers, où il fit paroître l'excellence de son esprit, par l'artifice & la délicatesse de son travail: car le fer est si bien manié dans une infinité de feuillages & d'ornemens qu'on y voit encore, que dès lors tout le monde jugea avantageusement de l'Ouvrier, & connût bien qu'il estoit capable d'un autre emploi que de celui où il s'occupoit. Il fit de la même manière un Balustre qui est à Louvain; & peut-estre auroit-il continué dans ce pénible mestier, si l'amour ne se fust point mêlé de ses affaires.

Il avoit environ vingt ans, lors qu'il devint éperduëment amoureux d'une fille de sa condition, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour luy que pour le Peintre; mais qu'elle avoit beaucoup d'aversion pour son mestier de Mareschal: De sorte que se voyant obligé de le quitter, s'il vouloit posséder cet-

338 ENTRETIENS SUR LES VIES
te fille, & ayant sceû d'elle que la profession de Peintre luy estoit tres-agréable, il resolut d'apprendre cét Art, quelque difficile qu'il fust, & s'y appliqua dès ce moment avec tant de soin & d'assiduité, qu'en peu de temps il se rendit comparable aux meilleurs Maîtres qui fussent en Flandres. Ainsi il épousa celle qu'il recherchoit avec tant de passion, & donna en mesme temps vne marque du pouvoir de la beauté sur vn esprit sensible à ses charmes.

Depuis que l'Amour luy eût mis le pinceau à la main, il ne le quitta point. Il continua après estre marié dans l'exercice de la Peinture, & fit quantité d'excellens Tableaux qui donnerent de l'étonnement à tout le monde, principalement à ceux qui l'avoient veû auparavant dans vn travail si rude, & si different de celuy de la Peinture.

Son Chef-d'œuvre fut vne descente de Croix, qu'il fit pour la Confrairie des Menuisiers d'Anvers, qui la mirent dans vne Chapelle de l'Eglise Cathedrale. Ce Tableau est couvert de deux volets. Dans l'vn est représenté le Martyre de Saint Jean l'Evangeliste; & dans l'autre Hérodias qui danse tenant la

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 339
teste de S. Jean Baptiste. Lors que le Roy d'Es-
pagne Philippes II. alla en Flandres, il eust bien
voulu emporter ce Tableau, mais on luy
témoigna qu'on ne pouvoit l'oster du lieu où
il estoit. Toutefois dans les troubles qui ar-
riverent ensuite, lors que les Héretiques bri-
ferent quantité d'Images, Martin de Vos Pein-
tre, qui craignoit que cette Peinture ne fust
perdue, persuada aux Magistrats de l'acheter
des Maistres de la Confrairie pour la mettre
en seûreté: ce qu'ils firent, & en payerent
quinze cens livres, dont les Maistres achete-
rent vne maison pour faire leurs assemblées.

Ce Peintre a fait quantité d'autres Ta-
bleaux, qui ont esté répandus de tous costez.
Il y avoit dans le Cabinet du feu Roy d'An-
gleterre Charles I. les Portraits d'Erasme & de
Petrus Ægidius dans vne mesme Ovale; le
dernier tenoit vne Lettre, que Thomas Morus,
qui estoit intime amy de tous les deux, luy
avoit écrite. Il y a des Vers de ce Chancelier
d'Angleterre sur le sujet de ces deux Portraits
que j'ay appris autrefois d'un de mes amis,
amateur des belles Lettres, & qui a fait plu-
sieurs recherches sur les vies des personnes il-
lustres dans toutes les sciences*. C'est aussi de
luy que j'ay sceû plusieurs choses qui regar-

QUINTIN
MESIUS.

* M. Bal-
lard d'A-
ras.

V u ij

340 ENTRETIENS SUR LES VIES
dent quelques Peintres Flamans. Je vas vous
dire les Vers, si je puis m'en souvenir.

QUINTIN
MESIUS.

C'est le Tableau qui parle.

*Quanti olim fuerant Pollux & Castor amici,
Erasmus tantos Egidiūque fero,
Morus ab his dolet esse loco se junctus amore,
Tam prope quàm quisquam vix queat esse sibi.
Sic desiderio est consultum absentis ut horum
Reddat amans animum littera, corpus ego.*
Et après Morus parle luy-mesme à Quintin en
cette sorte :

*Quintine, ô veteris Novator artis
Magno non minor artifex Appelle!
Mire composito potens colore
Vitam ad fingere mortuis figuris
Hei! cur effigies labore tanto
Factas tam benè, talium virorum
Quales prisca tulere secla raros,
Quales tempora nostra rariores,
Quales, haud scio, post futura, an ullos
Te juvit fragili indidisse ligno
Dandas materia fideliori
Quæ servare datas queat perennes:
O si sic poteras tuæque fama, &
Votis consuluisse posterorum
Nam si secula quæ sequentur, vllum
Servabunt studium artium bonarum*

Nec Mars horridus obteret Minervam, QUINTIN
MÆCENS.

Quanti hanc posteritas emat tabellam.

Il y avoit chez le Duc de Bouquingan, & chez le Comte d'Arondel plusieurs Portraits de la main de Quintin. Les plus beaux qui se voyent encore de luy estoient il n'y a pas long-temps chez vn Marchand d'Anvers nommé Stenens, dont l'vn represente vn Banquier & sa femme qui comptent & pesent de l'argent, & qui fut fait dès l'an 1514. Il y en a d'autres, où l'on voit des gens qui jouënt aux Cartes. Le sieur Corneille Vander-Geest avoit aussi vne Vierge que l'on estimoit beaucoup. Il y a dans l'Eglise de Saint Pierre de Louvain vn Tableau de Sainte Anne; & ceux de cette Ville qui en font grand estat ont soutenu que ce Peintre estoit né chez eux: mais ceux d'Anvers leur disputent cét honneur. Il y mourut l'an 1529. & fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, qui estoit dans les fossez de la Ville, d'où cent ans après ses os ont esté retirez par les soins de ce Corneille Vander-Geest, qui les fit mettre au pied de la Tour de l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame d'Anvers, & au dessus fit élever l'Image de Quintin taillée de Marbre blanc avec cét Epitaphe.

V u iij

QUINTIN
MÆSIUS.

QUINTINO MATSYS
INCOMPARABILIS ARTIS
PICTORI, ADMIRATRIX
GRATAQUE POSTERITAS
ANNO POST OBITUM
SÆCULARI
CID IDCXXIX. *Posuit.*

Et plus bas est écrit sur vn Marbre noir en lettres d'or.

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBE
FECIT APELLEM.

Il fit beaucoup mieux les Portraits que les autres Tableaux d'Histoires. Il laissa de son mariage vn fils nommé Jean, qui fut aussi Peintre, & imita la manière de son pere.

Comme ces Peintres n'avoient pas vn grand fond de science, ils ne s'adonnoient d'ordinaire qu'à faire des Portraits, prenant plaisir à représenter des visages de Vieillards ou de Vieilles, & quelques actions communes & basses, parce qu'il est bien plus aisé de représenter les défauts de Nature, que de bien imi-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 343
ter l'estat de ceux ausquels il ne se trouve rien
à reprendre.

Il y avoit encore dans le mesme temps vn
Peintre d'Anvers nommé JOOS VAN-CLEEF, VAN-
CLEEF.
qui faisoit des Portraits, & representoit des
Banquiers comme faisoit Quintin, mais il don-
noit plus de force à sa Peinture. Un JEROSME JEROSME
BOS.
BOS natif de Bolduc, qui faisoit des
Grottesques & des Figures bouffonnes. Il y a
vne tanture de Tapiserie de son dessein dans
le Gardemeuble du Roy.

Mais pendant qu'Albert se rendoit conside-
rable en Allemagne, & que Quintin estoit
estimé par ceux de son pais, LUCAS LUCAS.
travailloit en Hollande avec vne grande ap-
probation. Il estoit de Leyden, & porta
toujours le nom de cette Ville, où il vint au
monde l'an 1494. Son pere, qui se nommoit
Hugo Jacob, estoit vn fort mediocre Peintre:
Ce fut luy néanmoins qui le premier seconda
par ses enseignemens les inclinations de son
fils, & qui d'abord luy apprit à desseigner.
Ensuite il le mit sous Corneille Engelbert
Peintre, qui alors avoit quelque reputation.
Il estoit tellement attaché au travail, qu'il ne
prenoit pas seulement le temps de se reposer
pendant la nuit, de sorte que sa mere estoit

343

LUCAS. obligée de luy oster la chandelle pour l'empescher de veiller.

Dés l'âge de neuf ans il grava quelques pièces qu'il donna au Public. A douze ans il peignit vn Tableau à détrempe qui fut assez estimé. A quinze ans il en fit vn autre plus considérable, où il representa comme Mahomet estant yvre, tua vn Moine de sa Secte. Ce fut dans ce mesme temps qu'il grava pour les Vitriers de Leyden neuf pièces de l'Histoire de la Passion de Nostre Seigneur. Il representa aussi la tentation de Saint Antoine, & la Conversion de Saint Paul. Il n'avoit que seize ans lors qu'il fit vn *Ecce Homo*, Adam & Eve chassez du Paradis Terrestre, & plusieurs autres pièces.

Il se maria fort jeune, & épousa vne fille de la noble famille de Bosthuisen. Estant richement pourveû, il vivoit splendidement; & quoy qu'il aimast la bonne chere, il ne perdoit pas pour cela vn moment du temps destiné à son travail; il sembloit mesme quand il avoit plus beû qu'à l'ordinaire, que le vin luy donnoit davantage d'esprit: ce qu'on remarquoit dans quelques pièces qu'il avoit gravées au sortir de la débauche, qui paroissoient meilleures que les autres, comme l'Histoire de Saül, qui lance

lance vn javelot contre David, qui jouë de la Harpe; vn Païfant à qui vne femme tire l'argent de sa bourse, pendant qu'un Charlatan luy arrache vne dent de la bouche; vne autre pièce, où l'on voit vn Vieillard & vne femme qui accordent chacun vn instrument de Musique; celuy de l'homme est monté de grosses cordes de Luth, & celuy de la femme est vn Cistre. On dit que par là il vouloit représenter ce que Plutarque écrit, que pour faire vn bon accord dans vne famille, l'homme doit tenir vn ton haut & grave, & la femme le plus bas & le plus doux.

Il fit aussi le Portrait de l'Empereur Maximilien, lors qu'il fit son entrée à Leyden. Il avoit appris à graver au burin d'un Orfevre, amy de son pere; & à l'eau forte d'un Armurier qui gravoit fort bien des armes. Comme Albert Durer estoit alors en reputation d'estre le plus excellent Graveur de ce temps-là, Lucas ayant veû quelques vnes de ses pièces, les copia, & fit en sorte par après qu'elles tomberent entre les mains d'Albert, qui fut surpris de voir vn si excellent Competiteur. Néanmoins au lieu d'en estre jaloux, il témoigna de la joye; & après avoir beaucoup loüé les Ouvrages & l'Ouvrier, il n'eût point de

repos qu'il ne l'eust veû, & n'eust fait amitié avec luy: ce fut pour cela, comme jè vous ay dit, qu'il fit le voyage de Hollande. Ces deux excellens hommes s'estant rencontrés, comme firent autrefois Appelle & Protogene, & rendus des témoignages d'estime & d'amitié, par des caresses mutuelles, firent encore le Portrait l'un de l'autre.

Quant aux Tableaux de Lucas, on a estimé beaucoup celuy où Nostre Seigneur guerit vn Aveugle. Goltius l'acheta vne somme considérable: il estoit couvert de deux volets, sur lesquels Lucas peignit d'un costé le Portrait d'un homme, & de l'autre celuy d'une femme, avec les Armes de leur maison. Il fit aussi vne Venus grande comme Nature, tenant vn petit Amour par la main, où l'on mit des Vers Grecs & Latins; il me souvient encore des Latins:

*Oceani quondam spumis Venus orta ferebar:
Nunc spumis, Luca vivo renata tuis.*

Il y a encore dans l'Hostel de Ville de Leyden vn Tableau, où Lucas a representé le Jugement dernier; & sur les deux volets, il a peint Saint Pierre & Saint Paul. L'Empereur Rodolphe, amateur des belles choses, avoit vn

Tableau de luy, qu'il estimoit beaucoup. On LUCAS. y voyoit la Vierge à demy corps, tenant le petit Jesus, & à costé la Magdeleine, & vne femme à genoux, & sur les volets qui le cachoyent vne Annonciation; il n'avoit que vingt-deux ans lors qu'il le fit. Il y a vne infinité d'autres Tableaux de sa main, dispersez en plusieurs endroits d'Allemagne, & des Pais-Bas; comme chez vn Marchand d'Amsterdam l'Histoire du Veau d'or; à Leyden l'Histoire de Rebecca; & à Delft en Hollande chez vn Bourgeois l'Histoire de Joseph, lors qu'il est en prison avec l'Eschançon, & le Pannetier de Pharaon. Il a aussi fait plusieurs Portraits de ses amis; car il ne voulut pas se captiver à peindre d'autres personnes. Il a encore peint sur du verre; mais comme c'est vne matière fragile, il se trouve peu de ces morceaux là: Goltius néanmoins avoit conservé vne pièce où estoit représenté David victorieux, & plusieurs filles qui vont dansant audevant de luy.

Lucas se voyant comblé d'honneurs & de biens, resolut d'aller visiter les Provinces de Brabant, de Flandres, & de Zelande, pour se divertir; & par tout où il passoit, il traitoit splendidement ceux de sa profession. Estant à

LUCAS. Middelbourg, il fit connoissance avec vn Peintre nommé Jean de Maubuge, & firent plusieurs fois la débauche ensemble.

Il y avoit entre eux beaucoup de jalousie, parce qu'ils estoient égaux en reputation & en richesses; de sorte que c'estoit à qui paroistroit avec plus d'éclat. Lors qu'ils se virent, Maubuge estoit vestu d'un habit de drap d'or, & Lucas d'une robe de Camelot de Soye fort riche. Ils entrerent dans vne si grande défiance l'un de l'autre, que Lucas se persuada qu'il avoit esté empoisonné; & cette opinion fit vn tel effet dans son esprit, qu'estant retourné chez luy, il tomba malade, & fut six ans au lit, toujours languissant. Il ne laissoit pas néanmoins de peindre, & de desseigner continuellement; & mesme ayant fait faire des instrumens propres pour s'en servir sur son lit, il grava au burin plusieurs Pièces encore plus étudiées qu'auparavant.

On trouva sous le chevet de son lit, après qu'il eût expiré, vne planche, où estoit représentée vne Pallas, qu'il avoit achevée peu d'heures avant sa mort.

Il ne laissa qu'une fille richement mariée. Il mourut l'an 1533. âgé de trente-neuf ans, avec la reputation du plus artiste Graveur, & du

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 349
meilleur Peintre que l'on connût dans les Pais-
Bas. Ce fut luy qui perfectionna l'Art de peindre sur le verre. LUCAS.

Outre tous les Ouvrages dont je vous ay parlé, Lucas a encore fait des desseins de Tapisseries. Il y en a douze Pièces * dans le Garde-Meuble du Roy, où sont representez les douze mois de l'année; & * vne autre tanture qui represente les sept Ages.

Le Roy n'a-t-il pas aussi, dit Pymandre, des Tapisseries du dessein d'Albert Durer? Il y a quatre Tantures, repartis-je, qui ont toujours passé pour estre de luy, dont l'vne * represente l'Histoire de Saint Jean; * vne autre, la Passion de Nostre Seigneur; * la troisiéme, sont ces belles Chasses de l'Empereur Maximilien, qui estoient autrefois à Monsieur de Guise: elles sont toutes relevées d'or. Il n'y a que la quatriéme *, qui n'est que de soye, & qui represente la vie humaine; mais il est vray que pour les Chasses, il n'y a point d'apparence qu'elles soient d'Albert. Aussi l'on m'a asseuré qu'elles estoient de la main d'un Peintre de Bruxelles, nommé BERNARD VAN-ORLAY, qui travailloit du temps de Raphaël, & qui a fait exécuter toutes les Tapisseries que les Papes, les Empereurs, & les

* De 37. aunes de cours.

* Contenant 28. aunes

$\frac{1}{2}$
en sept Pièces.

* De 25. aunes en 8. Pièces.

* De 9. aunes en 5. Pièces.

* De 60. aunes

$\frac{1}{2}$
en 12. Pièces.

* De 27. aunes

BERNARD
VAN-OR-
LAY.

BERNARD
VAN-OR-
LAX.

Royz faisoient faire en Flandres d'après les desseins d'Italie. D'abord sa manière estoit gottique ; mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël , & de Jule , il la changea , & mesme il y en a qui ont voulu dire que les Tapisseries de l'Histoire de Saint Paul , qui sont dans le Garde-Meuble du Roy , & qui ont toujors passé pour estre de Raphaël , sont de son dessein : ce qui n'est pas vray-semblable ; car on y voit trop la manière de ce grand Maistre. Peut-estre ce Bernard les a-t-il conduites sur de legers desseins de Raphaël , y ayant en effet quelques parties , qu'on voit bien n'estre pas tout-à-fait arrestées. Car c'estoit luy qui prenoit le soin de tous les Ouvrages de Peintures & d'étoffes que l'Empereur Charles V. faisoit faire , & mesme des Vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles. Il avoit sous luy vn nommé TONS , grand Paisagiste , qui a travaillé aux Chasses de l'Empereur Maximilien ; & vn autre de ses Eleves nommé PIERRE KOECK , natif d'Alost , fort bon Peintre & Architecte. Celuy-cy alla en Turquie , d'où il apporta le secret des belles couleurs pour les teintures des Soyes & des Laines.

Il est mort
en 1550.

Je ne m'estonne pas , dit Pymandre , si les Tapisseries de ce temps-là sont si belles , puis

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 351
que l'on prenoit tant de soin à les rendre parfaites, & par les desseins des plus excellens Maistres, & par la bonté de la matière. Il est vray aussi qu'il n'y a rien de plus beau que ces Chasses dont vous parlez; & quoy que ce Peintre-là ne fust pas d'Italie, je ne voy pas qu'il en merite moins d'honneur: Car il me souvient qu'il y a des figures si animées, des visages si naturels, des vestemens si riches, & des Païfages si agréables, qu'il n'y a rien à mon sens de plus beau; & pour moy je vous avouë que je n'y apperçois pas ce qui peut tenir du goust que vous nommez got-tique. Pour ce qui est des Ouvrages d'Albert & de Lucas, il est vray que vous m'en avez fait voir autrefois, dont les habits & la manière de peindre ne me plaisoit pas; mais où il y avoit aussi certaines choses, que je trouvois bien faites.

Ce sont, repris-je, ces differences qui distinguent si fort les grands Peintres Italiens d'avec ces Maistres dont je viens de parler, qui ne se sont estudiez qu'à bien faire quelques parties, mais qui n'ont point travaillé à la recherche des autres. Vous voyez dans leurs Tableaux des testes bien peintes & bien finies; mais les jours, les lumières, les beaux

differences

352 ENTRETIENS SUR LES VIES
contrastes de membres , & les grandes dispo-
sitions ne s'y rencontrent pas. Leurs figures
sont couvertes d'habits riches , mais à la mode
de leur país , & comme on les portoit en ce
temps-là , parce qu'ils n'étudioient point la
belle manière de les vestir , quoy que cela leur
fust assez necessaire , n'ayant gueres fait de
compositions où l'on voye beaucoup de nu-
ditez.

J'avouë , dit Pymandre , qu'on ne peut
pas les en accuser , comme Michel-Ange ;
aussi n'avoient-ils pas besoin de se rendre si
sçavans dans l'Anatomie.

C'est pourtant , repartis-je , vne des prin-
cipales choses qu'un Peintre doit sçavoir ,
quand mesme il ne representeroit jamais que
des figures vestuës.

Quoy-que Michel-Ange en eust fait sa
première & principale estude , il ne laissoit
pas de s'y attacher continuellement ; & pour
s'y perfectionner davantage , faisoit souvent
dissequer des corps morts , afin de voir
la construction & l'origine de tous les os ,
leur incastrature , les ligatures des muscles &
des nerfs , les divisions des veines , & enfin
tout ce qui compose le corps de l'homme , &
qui sert à donner mouvement à toutes ses
differentes

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 353
differentes parties. Non seulement il faisoit
ces observations sur le corps humain, mais
encore dans les animaux, particulièrement
dans les chevaux: aussi jamais Peintre ne l'a
égalé dans la connoissance de l'Anatomie,
qu'on peut dire tres-necessaire à cét Art.

Comme l'on ne represente gueres de sque-
lettes, dit Pymandre, ny de corps déchar-
nez, je ne m'estois pas imaginé que cette
estude fust aussi necessaire à vn Peintre que
celle de bien représenter la chair, & de se
perfectionner dans le beau coloris: c'est pour-
quoy j'aurois excusé les Peintres Flamans dont
nous avons parlé, de ne l'avoir pas sceüe,
n'ayant voulu représenter que des figures
vestuës.

C'est, repartis-je, que vous ne jugez des
choses que par les apparences, & ne considerez
dans vn Ouvrage que ce qu'il y a de plus éclat-
tant. Cependant il se rencontre dans vn beau
Tableau beaucoup de choses que l'on n'y ap-
perçoit pas, & qui sont pourtant les plus dif-
ficiles à bien exécuter, & les plus importantes
dans vn ouvrage.

Car il faut considerer le corps de l'hom-
me comme le corps d'un navire. Vous sça-
vez bien que ce ne sont pas les planches qui

Y y

354 ENTRETIENS SUR LES VIES
le couvrent, & les ornemens dont il est enrichi qui le composent entièrement. Les grosses pièces de bois, dont on forme d'abord comme vn squelette, en font le corps principal, & sont comme les os qui le soutiennent. Si dans la figure d'vn homme la chair n'est soutenüe des os, c'est vn corps qui n'a nulle fermeté: Et de mesme que la perfection d'vn horloge, & la justesse de ses mouvemens dépendent de la bonté des ressorts; aussi le corps des animaux & leurs mouvemens dépendent de la fabrique des os, & de la situation des muscles & des tendons qui les soutiennent, & les font agir.

Comme il y a vne infinité de parties dans le corps qui sont dissemblables, & qui toutes, ou la pluspart agissent differemment, il est nécessaire que le Peintre remarque, avec vn soin tres-exact, leurs divers effets; Et lors qu'il les a bien compris, il faut qu'il travaille encore à les bien représenter, & à leur donner la forme, la force, & la grace qui leur est nécessaire.

Je ne croy pas, dit Pymandre, qu'il soit si difficile à vn Peintre de s'instruire de ce qui regarde les os, que de ce qui dépend des nerfs & des muscles; parce qu'il me semble

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 355
que les os sont toujourns les mesmes, &
servent comme d'essieux aux membres du
corps.

Il faut néanmoins, repartis-je, considerer
attentivement leur incastrature ou enchasse-
ment: car c'est par là qu'on connoist que
quelque effort que les bras & les jambes fas-
sent, elles ne peuvent ployer que du costé
où les os ont leurs mouvemens libres. Com-
me les muscles & les nerfs sont plus souples
& plus obeïssans, & qu'ils se retirent & s'al-
longent, selon l'effort que l'on fait, ils chan-
gent en toutes sortes de rencontres; de sorte
qu'il est necessaire de connoistre ces divers
changemens, qui grossissent ou étressissent les
parties du corps.

Ce qui apporte du changement dans les
nerfs & dans les muscles, est le mouvement
que fait le corps, ou le poids dont il se trouve
chargé: ainsi dans vne jambe qui pose à ter-
re, & qui porte le corps, l'on voit des nerfs
& des muscles plus marquez & plus ressentis
que dans l'autre jambe qui sera levée, & qui
se soulagera. Mais je ne m'arresteray pas à
vous parler de ces differens effets, puis que
tout ce que j'en pourrois dire ne vous instrui-
roit pas assez. Il faut les observer sur le natu-

Y y ij

356 ENTRETIENS SUR LES VIES
rel, dans les temps auxquels le corps agit plus
librement. Et c'est pourquoy Leonard de
Vinci conseille si souvent aux Peintres de n'estre
jamais sans tablettes, afin de remarquer
ce qu'ils voyent dans vne infinité de rencontres,
estant impossible de poser vn modelle
dans vne attitude aussi naturelle que celle où
nous voyons les personnes qui travaillent, ou
qui sont touchées de quelque forte passion.

Je comprends bien, dit Pymandre, que les
mouuemens du corps sont tres-necessaires dans
les Tableaux, & seruent si fort à l'expression
des sujets, qu'un Peintre n'est pas habile
homme, s'il ne sçait les représenter tels qu'ils
doivent estre.

Non seulement, repris-je, il n'est pas habile,
mais il peut passer pour ignorant, quand il
pêche dans cette partie, qui dépend du dessein,
comme je vous ay dit.

Leon. Baptiste Albert.

Un de ceux qui ont le mieux écrit de la
Peinture, parlant des mouuemens & de la
ponderation des corps, dit que pour bien
représenter la situation des membres, & leurs
differentes actions, il faut considerer ce que
la nature nous apprend elle-mesme, en remarquant
premièrement que le milieu du corps est
toujours soumis à la teste. Que si

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 357
quelqu'un se tourne & se soutient sur un
pied, ce mesme pied se trouve directement
sous la teste, comme s'il estoit la base de tout
le corps; que la teste est presque toujours
tournée du mesme costé que le pied qui la
soutient, c'est à dire, dans les actions naturel-
les, & qui ne sont point forcées. Mais cét
Auteur a observé que la teste n'est presque
jamais tournée d'un costé, qu'il n'y ait en
mesme temps vne partie du corps qui fasse le
mesme effet, comme pour la soutenir, ou
qui ne s'abandonne & ne se jette de l'autre
costé pour faire l'équilibre. Il dit encore que
la teste ne se renverse en arriere pour re-
garder en haut, qu'autant qu'il est nécessaire,
pour voir le milieu du Ciel, & qu'elle ne se
tourne jamais davantage d'un costé ou d'un
autre, que pour toucher du menton les os des
épaules. Quant à ce qui est des efforts que
nous faisons en tournant le corps depuis la
ceinture en haut, ce détour ne va tout au
plus qu'à faire qu'une épaule se rencontre en
droite ligne sur le nombril. Les mouvemens
des jambes & des bras sont un peu plus li-
bres; toutesfois dans les actions ordinaires les
mains ne s'élevent gueres plus haut que la te-
ste; le poignet plus haut que l'épaule; le pied

Y y iij

plus haut que le genoüil , & vn pied ne s'éloigne gueres plus de l'autre que d'un pied de distance. Lors qu'on éleve vn des bras , aussitost toutes les parties de ce costé-là suivent le mesme mouvement , en sorte que le talon qui est du mesme costé , s'élevera de terre par l'action que fera le bras.

Si tous ceux qui se meslent de peindre , interrompit Pymandre , avoient bien fait ces remarques , je m'asseûre qu'ils se corrigeroient de beaucoup de défauts ; car il y en a qui font des figures si forcées & si contraintes , qu'on en voit l'estomac & le dos en mesme temps : ce qui estant impossible dans la Nature , est encore plus desagréable dans les Tableaux.

Pour ne se pas tromper dans ces sortes de mouvemens, repris-je, & pour bien connoistre ceux dont le corps est capable, il le faut considerer d'abord comme immobile. Parmi les Peintres , bien qu'une figure n'agisse point , & qu'elle paroisse en repos, on ne laisse pas de dire qu'elle est dans vne belle attitude : Car comme ils appellent l'ordonnance d'un Tableau , cét assemblage de toutes les figures qui le composent , ils nomment aussi l'attitude de la figure , la situation & la disposition de tous ses membres.

Il me semble, dit Pymandre, qu'on devroit plûtoſt nommer cela ſa poſture lors qu'elle n'agit point, puis que le mot d'*attitude* ſignifie quelque mouvement.

Il eſt vray, repartis-je, que par le mot d'*attitude* l'on entend principalement la diſpoſition d'une Figure qui fait quelque action. Néanmoins l'on dit auſſi quelquefois l'*attitude* d'un Portrait, quoy-que bien ſouvent il n'y ait que la teſte & les épaules, & meſme d'un corps mort; ce mot s'eſtant mis en uſage, & ayant pris la place de celui de diſpoſition qui eſt commun à ce qui ſe meut, & à ce qui eſt en repos.

Or dans quelque attitude que l'on conſidere un homme, il faut remarquer ſa ſituation, pour voir ſ'il eſt bien planté; ſi les parties de ſon corps ſont poſées dans un tel équilibre, ou contrepoids, qu'il ſe puiſſe tenir ferme ſur ſes membres; qu'il ne ſoit point contraint, & qu'il agiſſe facilement ſans ſortir de ſon centre, ou du moins hors du cercle de ſon activité, & des termes preſcrits à ſes forces, & aux mouvemens qu'il eſt capable de faire. Si un Peintre veut repréſenter une Figure toute droite, & dans la meſme diſpoſition que l'Hercule de Farnéſe, il conſiderera ſur quel pied elle doit eſtre poſée; & ſi c'eſt ſur le pied

ſi ſup

360 ENTRETIENS SUR LES VIES
droit, il faut que toutes les parties du costé droit tombent sur ce pied-là, & qu'à mesure qu'elles viennent à baisser, & à décroistre en se ramassant ensemble, celles du costé gauche qui leur sont opposées augmentent & se haussent à proportion. La clavicule du col doit répondre directement sur le pied droit, qui devenant le centre de tout le corps, en porte le faix, comme je disois tantost. Il faut concevoir la mesme chose d'un homme qui marche, puisqu'en cette action les parties qui se trouvent appuyées sur la jambe où pose tout le corps, seront toujours plus basses que les autres, comme j'eusse pû vous faire remarquer dans la statuë d'Atalante que nous avons veüe ce matin. Néanmoins dans les mouvemens prompts, cette différence de hauteur & de bassesse n'est pas si grande, ny mesme si remarquable, que dans les mouvemens lents & tardifs, parce que les mouvemens prompts donnant au corps vn balancement continuel, & comme imperceptible, ils empeschent que toutes les parties ne descendent jusqu'au centre de leur gravité: ce que nous voyons dans vn homme qui court sur du sable, lequel n'imprime jamais si avant les marques de ses pieds que celuy qui va lentement, à cause que l'effort qu'on

ET S'ILS
qu'on fait en
piece de leg
Or comme
es membres
ms sur leur
manquer,
qu'il se po
vous aimez r
commence au
te en équil
me, que l'é
s agitations,
ou le mouve
équilibre ne
guez & son
le redresser
me, & co
ms d'un ho
dnt vn hom
ne peut sou
lire ne s'y re
le se mettre
en quittant l'é
pied droit, e
gauche.
C'est encor
vn hard, ou v

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 361
qu'on fait en courant donne au corps quelque
espece de legereté.

Or comme l'équilibre vient du repos que tous
les membres reçoivent quand ils sont souste-
nus sur leur centre, aussi cét équilibre venant
à manquer, il faut que le mouvement suive,
& qu'il se porte en quelque lieu; ou bien si
vous aimez mieux, il faut que le mouvement
commence aussi-tost que les parties cessent d'e-
stre en équilibre; non pas néanmoins de telle
forte, que l'équilibre abandonne entièrement
les agitations, & les diverses actions des corps:
car le mouvement se ruinerait luy-mesme, si
l'équilibre ne demeurait toujors comme sa
guide & son gouvernail pour le conduire,
& le redresser lors qu'il passe d'un lieu à un
autre, & comme un contrepois dans les
mains d'un homme qui danse sur la corde.
Ainsi un homme qui leve le pied gauche
ne se peut soustenir sur le pied droit, si l'équi-
libre ne s'y rencontre: & s'il veut changer,
& se mettre sur le pied gauche, il faut
en quittant l'équilibre qui le maintient sur le
pied droit, qu'il en trouve un autre sur le
gauche.

C'est encore ainsi qu'un homme qui lance
un dard, ou une pierre, se renverse pour avoir

Zz

362 ENTRETIENS SUR LES VIES
plus de force, & met le centre de sa pesan-
teur sur le pied qu'il tire en arrière; puis s'a-
bandonnant à l'effort qu'il fait en jettant son
trait, ou sa pierre, quitte par ce mouvement
cét équilibre, & en trouve vn autre sur le
pied de devant, où il rencontre son repos. Il
en arrive encore de mesme à vn homme qui
frappe sur quelque chose avec violence.

Si l'équilibre vient de l'égale pesanteur qui
se rencontre sur la partie qui sert de centre
aux autres, & si sans cette juste ponderation
le corps ne peut ny agir ny se soustenir; il est
donc important que le Peintre prenne garde
à charger la partie qui sert de centre & de ba-
se à sa Figure, en sorte qu'elle se soustienne
avec fermeté, par la position de tous les mem-
bres du corps qui doivent s'entre-aider à sou-
lager la partie la plus chargée, ou à charger
celle qui ne le seroit pas assez. Il est facile d'é-
prouver que nous ne pouvons agir avec for-
ce, si la partie qui sert de soustien à l'action
que nous faisons n'est également chargée, par-
ce qu'autrement elle seroit emportée d'vn co-
sté ou d'vn autre.

Considerez, je vous prie, vn homme qui se bat
l'épée à la main, est-il pas vray qu'au mesme
temps qu'il s'abandonne pour fraper son enne-

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 363
my, s'il n'avance le pied pour soutenir son corps, il faut indubitablement qu'il tombe par terre. C'est ce qu'on peut voir dans cette belle Statuë antique, qui represente vn Gladiateur. Considerez quelqu'un qui a vn fardeau sur l'épaule droite, vous verrez que l'épaule gauche & les parties de ce costé-là baissent pour prendre leur part de la charge que le costé droit soutient, & faire par ce moyen que le balancement du pois soit toujours égal à l'entour de la ligne du centre qui se trouve dans l'un des pieds.

Pour concevoir encore cecy plus facilement, prenez garde que vous ne sçauriez avancer la partie superieure du corps, de quelque costé que ce soit, qu'au mesme temps vne des parties inferieures ne recule ou n'avance pour le soutenir; comme si vous vous panchez en arriere, il faut qu'une des jambes recule. Enfin la démonstration de cela est si évidente, & chacun la peut si-bien remarquer en sa personne, que je m'estonne de ce que plusieurs Peintres ont manqué dans ces observations, faisant voir des Figures qui semblent tomber, & dont les jambes sont si éloignées l'une de l'autre, & les actions si violentes, qu'elles n'ont aucune force ny beauté dans leur expression.

Zz ij

Il y a quatre choses qui me semblent encore assez nécessaires à observer, lors qu'on veut représenter vne personne qui remuë vn fardeau : car il faut considerer s'il le leve de bas en haut ; si c'est quelque chose qu'il tire en bas, comme vne corde attachée à vne poulie ; ou bien qu'il pousse en avant, ou qu'il traîne derrière luy.

Quand l'on peint ces sortes d'actions, l'effort doit paroistre d'autant plus grand, que la partie du corps qui s'abandonne pour tirer, ou pour pousser, sera éloignée du centre de l'équilibre. Par exemple, si pour traîner quelque chose de fort pesant, j'avance le corps en poussant la terre des deux pieds, & me roidissant sur la corde que je tiens, je ne sois soutenu que par cette mesme corde, qui venant à rompre, causeroit ma chute ; n'est-il pas vray qu'alors la pesanteur du fardeau que je traîne me sert d'équilibre & de soutien, & que je marque d'autant plus la difficulté qui se rencontre à le tirer, que je fais paroistre d'abandonnement dans tout mon corps ? Car il n'y a personne qui ne voye bien, qu'estant éloigné de l'appuy de mes jambes, je n'en ay point d'autre que celuy que je trouve dans la resistance de la chose que je traîne. Et c'est ainsi que

ET SUR LES O
 l'on voit le
 guent vn
 ou moins
 allent à elev
 es sortes de
 usé par vn
 ou prom
 ou la pass
 Quand il n'y
 uce les acti
 sans qu'il
 membres, p
 ut de part, le
 ble, & avec
 Vous n'estes p
 je en rega
 en particu
 fait faire
 ne pourrais-j
 port aux pen
 omme, il y e
 temperament, l
 les personnes, q
 souvent.
 C'est pour e
 qu'il faut que
 toute tempera

l'on fait voir l'effort de ceux qui tirent ou remorguent vn vaisseau , & que l'on exprime plus ou moins de force dans des gens qui travaillent à élever quelque fardeau. Il y a d'autres sortes de mouvemens qui ne sont point causez par vn corps étranger , mais qui sont lents ou prompts selon les mouvemens de l'esprit, ou la passion qui les fait agir.

Quand il n'y a que l'esprit qui agit , le corps exerce ses actions simplement , & avec facilité , sans qu'il paroisse rien de contraint dans ses membres , parce que les passions n'y ayant point de part , les sens font leurs fonctions sans trouble , & avec tranquillité.

Vous n'estes pas d'avis , je m'asseûre , continuay - je en regardant Pymandre , que j'examine en particulier tous les mouvemens que l'esprit fait faire au corps ; & peut-estre mesme ne pourrois-je pas m'en acquiter : Car ayant rapport aux pensées & aux imaginations des hommes , il y en a de tant de sortes , selon le temperament , l'âge , le sexe , & la condition des personnes , qu'il seroit bien difficile de s'en souvenir.

C'est pour cela , comme je vous ay dit , qu'il faut que le Peintre étudie avec grand soin le temperament , & les diverses inclina-

366 ÉNTRETIENS SUR LES VIES
tions des hommes, afin que sçachant les ef-
fets qu'elles produisent, il ait moins de peine
à les comprendre sur le naturel; qu'il connois-
se par avance comment l'air des visages chan-
ge selon la diversité des pensées qui occu-
pent l'esprit; les passions qui l'agitent; la qua-
lité des humeurs qui dominent; les accidens
ausquels les hommes sont sujets, soit dans le
travail, soit dans le repos, soit dans la santé,
soit dans la maladie; qu'il considere les prin-
cipaux endroits où ces mouvemens paroissent
le plus sur le visage qui change, comme di-
soit le premier des Orateurs, à toutes les diffé-
rentes passions que l'homme ressent.

*Cic. 3. de
Orat.*

Cette partie est celle qui engendre la beau-
té, & qui donne la vie aux Ouvrages de la
main. Raphaël l'a possédée si parfaitement,
qu'on voit sur le visage de toutes ses Figures
ce qu'elles semblent avoir dans l'esprit.

Pour les mouvemens du corps engendrez
par les fortes passions de l'ame, le Peintre ne
sçauroit jamais les mieux apprendre qu'en
considerant le naturel. Si par hazard il se ren-
contre dans vn lieu où des gens se battent,
c'est-là qu'il peut voir tous les effets de la
colere, & qu'il peut examiner de quelle sorte
vn homme en cét estat a le visage composé,

& toutes les parties de son corps disposées, selon l'agitation de son esprit. Il remarquera les actions différentes de ceux qui sont présents, qui les regardent, ou qui tâchent de les separer. Il verra la difference qu'il y a entre les mouvemens des jeunes hommes & ceux des personnes plus âgées; il s'y trouvera peut-estre quelques femmes affligées, quelques enfans épouvantez, des gens qui en passant leur chemin, s'arrestent inopinément à la rencontre de ces desordres; enfin c'est dans ces occasions où Leonard de Vinci veut que le Peintre fasse provision d'expressions naturelles, pour s'en servir dans le besoin, parce qu'il ne peut en avoir de plus vrayes, & qu'alors il peut considerer aisément de quelle sorte tous les membres se meuvent, & font des actions naturelles, & conformes à l'agitation de leur esprit: Car la diversité des expressions, qui donne la grace aux choses, ne consiste pas simplement à mettre des figures en différentes postures.

Les Peintres qui se font le plus tourmentez l'esprit pour en inventer, n'ont pas laissé beaucoup de marque de leur jugement dans les autres parties de la Peinture qui sont plus necessaires & plus nobles.

Si l'on veut imiter les Maistres de l'Art , j'entens les Raphaels , les Jules Romains , les Polidores , & ceux de leur Escole , il faut non seulement éviter tous les mouvemens forcez , qui fatiguent les yeux , mais prendre ceux qui sont les plus naturels ; & pour cet effet les étudier dans toutes sortes de personnes , en considerant de quelle sorte elles font leurs actions differemment les vnes des autres , lors qu'elles agissent ou qu'elles souffrent : Car il est certain que la colere paroist autrement exprimée sur le visage d'un honneste homme , que sur celui d'un païsan ; qu'une Reine s'afflige d'une autre manière qu'une villageoise ; & que dans les mouvemens du corps , aussi - bien que dans ceux de l'esprit des personnes qu'on peint , il doit y avoir de la difference.

M. Pouffin a peint la femme de Germanicus d'une manière convenable à la grandeur & à la generosité d'une Princesse qui voit mourir son mari. S'il eust representé une Païfane touchée d'une semblable douleur , il l'auroit peinte dans une posture plus desesperée , parce que le simple peuple , qui ne prévoit jamais les maux , s'abandonne au desesperoir quand ils arrivent ; Mais la douleur des personnes de condition & d'esprit

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 369
d'esprit n'est jamais accompagnée de mélan-
ce, & de trop d'emportement.

Le Peintre qui aura donc remarqué la diffe-
rence qui se rencontre dans les mouvemens des
hommes, selon leur qualité, considerera celle
qui se trouve dans les differens âges. Il obser-
vera de quelle manière les enfans expriment,
par leurs petites actions, les passions de leurs
ames; comment ils s'abandonnent à la joye
dans leurs jeux & dans leurs divertissemens.
Le Titien a peint dans vn Tableau plusieurs
Amours, où l'on peut remarquer de quelle
sorte il a exprimé la promptitude de leurs
mouvemens, & la liberté de leurs gestes. Il
faut encore prendre garde qu'ils sont ordinai-
rement timides en presence des personnes
âgées, faciles à pleurer pour les moindres dé-
plaisirs, & qu'ils portent aussi-tost les mains
à leurs yeux, lors qu'ils sont fâchez, ou
qu'ils souffrent quelque douleur.

Les jeunes filles doivent estre modestes &
gracieuses; toutes leurs actions plûtoft tran-
quilles qu'agitées; bien qu'Homere, dont
Zeuxis sui voit, à ce qu'on dit, les pensées,
aimast à voir dans les femmes de l'enjouë-
ment & de la gayeté.

Quant aux jeunes hommes, il faut les re-

A A a

370 ENTRETIENS SUR LES VIES
présenter avec des mouvemens plus vifs, qui
marquent vne promptitude d'esprit, vne li-
berté & vne force de corps. Dans les hommes
faits, il faut faire paroistre des mouvemens
plus fermes & plus posez, des attitudes no-
bles, & propres à remuer les bras & les jam-
bes, avec force & facilité. Leonard de Vinci
observe que les vieilles femmes doivent paro-
istre audacieuses & promptes; qu'il doit y
avoir dans leurs actions quelque chose d'ex-
traordinairement animé; mais que ces ex-
pressions doivent estre sur leurs visages &
dans leurs bras & leurs mains, plûtoſt que
dans leurs jambes. Les vieillards au con-
traire seront peints avec des mouvemens lents
& tardifs. Il faut qu'il paroisse dans leurs
membres vne foiblesse & vne lassitude, en
sorte que non seulement ils soient ordinaire-
ment posez sur les deux pieds, mais encore
appuyez sur quelque chose qui les soûtienne.

Je vous diray de plus que ce n'est pas seu-
lement dans les hommes & dans les femmes
qu'un Peintre doit observer les actions & les
mouvemens; il faut qu'il étudie ceux des au-
tres animaux, pour les représenter confor-
mément à leurs especes. Et comme la partie
la plus élevée de ceux qui ont quatre pieds,

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 371
reçoit beaucoup de changement lors qu'ils marchent , à cause de l'agitation des quatre jambes , il doit prendre garde que ce changement est d'autant plus considérable , que l'animal est grand.

Il doit considerer encore le mouvement des choses inanimées , comme des arbres , dont les branches , lors qu'elles sont agitées du vent , font divers tours , & se ployent en plusieurs manières , selon qu'elles sont poussées , tantost d'un costé , tantost d'un autre ; quelquefois se renversant en arriere contre le tronc , & d'autrefois se jettant en dehors , & se baissant vers la terre. Les plis des draperies ont presque les mesmes agitations : Car comme il sort diverses branches d'un arbre , de mesme il sort d'un vestement plusieurs plis , qui se répandent & se jettent en différentes manières , selon que le vent ou le mouvement du corps les agite.

Je ne puis m'empescher de repeter encore que tous ces divers mouvemens doivent estre representez doux , moderez & agréables , aussi-bien que ceux des figures , en sorte qu'ils se fassent moins admirer par le travail & le soin qu'on aura pris à les bien finir , que par la grace & la facilité qui doit y paroistre.

A A a ij

Et à cause que les habits sont ordinairement pesans, & tendent contre terre, il faut, quand on veut faire jouïr les plis, qu'il y ait dans la personne qui les porte, vn mouvement plus fort, ou bien vn vent qui les agite & les souleve; Mais aussi il faut que ce vent souffle également sur toutes les autres Figures du Tableau, lors qu'elles sont dans vn lieu propre pour le recevoir, & ne pas faire des draperies, dont les vnes soient emportées d'vn costé, & les autres d'vn autre, ny aussi que leurs plis soient trop rompus & trop arrangez: Car il s'en voit qui paroissent comme des tuiaux d'orgues; d'autres qui vont diminuans de grosseur, comme les cordes d'vne harpe; & enfin d'autres si cassez, qu'ils ressemblent à de la carte, ou à du papier plié.

Ce n'est pas vne petite science que de bien draper vne Figure. Les grands Peintres ont toujours considéré les vestemens comme vne chose tres-malaisée; & mesme, ce qui vous paroitra incroyable, comme plus difficile que le nud. Annibal Carache, qui, après Raphaël, a esté vn de ceux qui a le mieux sceû les accommodemens des draperies, prenoit plus de peine à les faire, qu'à représenter vne Figure nuë: Et quand il estoit obligé d'y travailler,

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 373
il les desseignoit toûjours, ou les faisoit desseigner par ses disciples sur des personnes mesmes, & ensuite les accommodoit sur vne de ces Figures de bois, que les Peintres appellent Manequins, pour les peindre avec plus de loisir. L'on dit aussi que Raphaël desseignoit souvent ses draperies d'après les Peintres qui travailloient sous luy, parce qu'ils sçavoient mieux que d'autres personnes s'accommoder d'une manière qui fist paroistre de beaux plis.

Il me vient en pensée, dit Pymandre, que les Italiens se sont plus portez à donner de l'action à leurs Figures que les Flamans, parce que naturellement ils ont l'esprit plus vif, & le geste plus animé.

Il est certain, luy dis-je, que les Peintres se peignans eux-mesmes, ceux d'Italie, qui en effet ont l'esprit plus prompt, se sont portez à des entreprises plus extraordinaires que les autres, qui n'ont représenté que des actions ordinaires. Ce n'est pas qu'il n'y ait eû des Peintres Flamans, qui ont sceû donner de l'action & du mouvement à leurs Figures. Ce Pierre Koeck, dont je vous ay tantost parlé, dispo-
soit agréablement vne composition d'Ouvrages. Au retour de ses voyages il grava en

A A a iij

374 ENTRETIENS SUR LES VIES
bois toutes les cérémonies qui s'observent par-
my les Turcs, où l'on voit dans toutes ses Fi-
gures vne grande facilité, & beaucoup d'expres-
sion. Il y a des cheveux fort bien desseignez ;
& les habits, & les ornemens y sont execu-
tez avec beaucoup d'entente. Le VIEUX
BRUGLE, dont vous avez tant ouy parler,
estoit son disciple ; il se nommoit Pierre, &
estoit natif d'un village nommé Brugle, pro-
che Breda.

LE VIEUX
BRUGLE.

Entre les Peintres qui ont encore eû
de la reputation au deçà des Monts, il y en
eût vn, qui du temps d'Albert, & de Lucas,
travailla avec grande estime ; mais que la Na-
ture seule avoit vray-semblablement élevé au
point où il a paru. C'est JEAN HOLBEN,
natif de la ville de Basle. Sa manière de pein-
dre toute particulière fait conjecturer que ce
fut par son travail, & par son propre juge-
ment, qu'il se perfectionna luy seul dans cét
Art, n'ayant jamais esté en Italie, ny veû ail-
leurs des exemples sur lesquels il ait pû se
former. Les premières Pièces qui le firent
connoistre fut vne danse des Morts, qu'il pei-
gnit dans l'Hostel de Ville de Basle, où sous
plusieurs Figures il a représenté des personnes
de tous âges, & de toutes conditions. Lors

JEAN
HOLBEN.

iii s A A

qu'il travailloit à cét Ouvrage , il fit amitié ^{HOLBEN.} avec Erasme de Rotterdam , qui estoit à Basle, où il faisoit imprimer ses Oeuvres. Holben fit son Portrait ; & Erasme fâché qu'un si excellent homme demeurast dans vn País , où l'on ne connoissoit pas assez son merite , le publia par tout , & luy persuada d'aller en Angleterre , où le Roy Henry VIII. traitoit favorablement les hommes extraordinaires , & leur faisoit part de ses liberalitez. Le desir d'acquiescer du bien & de l'honneur le firent aisément résoudre à ce voyage ; & d'autant plus volontiers , que ce luy fut vn honneste sujet pour se separer d'avec sa femme, dont la mauvaise humeur l'incommodoit plus que toutes choses : Ce qui luy faisoit souvent repeter, que ce que dit vn Poëte Grec est bien veritable, ^{Euripide.} que les Dieux ont donné aux hommes des remedes contre les bestes , mais qu'il n'y en a point pour se défendre contre vne mauvaise femme. Il crût que le seul , dont il pouvoit se servir, estoit l'éloignement ; & ainsi prenant l'occasion qui se presentoit , il partit de Basle pour aller en Angleterre. Erasme luy donna des lettres de recommandation pour Thomas Morus , Grand Chancelier d'Angleterre , son intime ami, auquel il envoya aussi son Por-

trait qu'Holben avoit fait. Comme Erasme mandoit par ses lettres le merite d'Holben, Morus le receût avec beaucoup de joye, & fit grande estime de son Ouvrage. Il le logea chez luy, sans le faire connoistre à personne, afin de pouvoir l'entretenir plus commodément, & posseder les premiers fruits de son travail. Il fit d'abord plusieurs Portraits, entr'autres ceux de Morus, de sa femme, & de ses enfans, lesquels il plaça dans vne salle: Et le Roy s'estant trouvé quelques jours après à vn magnifique festin, où Morus l'avoit invité avec les principaux Seigneurs de la Cour, ils furent tous surpris lors qu'ils virent dans cette salle tant de Portraits, qui leur parurent comme autant de personnes vivantes. Morus voyant que le Roy prenoit plaisir à les regarder, le supplia de vouloir les recevoir: ce qu'il fit, & demanda s'il ne pouvoit point avoir le Peintre qui les avoit faits. Morus l'ayant fait venir, le presenta au Roy, qui luy fit beaucoup de caresses, & laissa à Morus ses Portraits, luy disant que puis qu'il avoit ce-luy qui les avoit peints, il en pouvoit avoir d'autres; Et dés lors le Roy prit Holben en si grande affection, qu'il luy en donna bien-tost des témoignages, & mesme cela parut à la
 Cour

Cour par vne rencontre assez fâcheuse. Comme HOLBEN. Holben faisoit le Portrait d'une femme, & qu'il ne vouloit pas qu'on le vist travailler, il y eût vn Seigneur des principaux de la Cour, qui demanda à entrer dans sa chambre. Holben vſa de toutes sortes de prières pour l'en empescher : mais plus il faisoit de difficulté, & plus ce Seigneur le pressoit ; en sorte que voulant vſer de violence, Holben le repoussa si rudement, qu'il le fit tomber de l'escalier en bas. Il s'écria aussi-toſt, & ses gens estans accourus, & le voyant blessé, se mirent en estat de rompre la porte pour entrer, afin de venger leur Maistre. Holben se baricada si bien, qu'ils n'en pûrent venir about ; & s'estant sauvé par le haut de la maison, il alla se jeter aux pieds du Roy, qui luy pardonna, ayant ſceû comme la chose s'estoit passée. Un peu après le Seigneur qui avoit esté blessé s'estant fait porter chez le Roy en l'estat qu'il estoit, luy fit sa plainte, & demanda que l'on punist exemplairement celuy qui l'avoit osé traiter de la sorte, imposant à Holben plusieurs choses fausses, pour aigrir davantage le Roy contre luy : Mais comme il estoit informé de la verité, & que d'ailleurs il avoit de l'affection pour Holben, il fit connoistre à ce Sei-

HOLBEN.

gneur qu'il ne pouvoit le satisfaire de la manière qu'il desiroit, dont il fut si irrité, que perdant tout d'un coup le respect, il jura hautement qu'il sçauroit bien se venger luy-mesme. Le Roy en colere luy dit, que puis qu'il estoit assez hardi pour mépriser son autorité en parlant de la sorte, que c'estoit à luy qu'il auroit affaire, & non plus à Holben; & qu'il vouloit bien qu'il sceust qu'il pouvoit faire quand il voudroit des Comtes comme luy, mais qu'il ne pouvoit pas faire vn Holben, & que pour cela il luy commandoit de quitter le desir de vengeance qu'il avoit. Ce Seigneur surpris de la colere du Roy, modera la sienne, & luy promit de faire ce qu'il luy commanderoit; ainsi cette affaire demeura entièrement assoupie.

Holben continuant à travailler fit le Portrait du Roy, grand comme nature, qui parut vne chose admirable, tant il representa bien la mine de ce Prince, & les veritables traits de son visage. Il peignit aussi le Prince Edoüard, & les Princesses Marie & Elizabeth, qui estoient encore fort jeunes. Ces Portraits ont esté long-temps dans le Palais de Withal.

Il fit encore pour la Confrairie des Chirurgiens de Londres vn Tableau, où le Roy

Henry VIII. estoit représenté assis dans vne chaise, donnant les Privileges aux Chirurgiens qu'on voit à genoux devant luy. On croit pourtant que ce Tableau n'est pas entièrement de sa main, & qu'il fut achevé par vn autre Peintre qui imita sa manière. HOLBEN.

Il y avoit encore dans la maison des Ostrelins, dans la salle du Convive, deux Tableaux à détrempe, qu'on a veüs icy depuis quelques années, & qu'on avoit envoyez de Flandres.

L'un représente le triomphe de la Richesse, & l'autre celuy de la Pauvreté. La Richesse est figurée par le Dieu Plutus, qui est vn vieillard chauve, assis sur vn char à l'Antique, & magnifiquement orné. Ce char est tiré par quatre chevaux blancs superbement harnachés, & conduits par quatre femmes, dont les noms sont écrits au dessus. Le Dieu des Richesses se baisse pour prendre de l'argent dans vn coffre & dans des sacs, afin de le répandre parmi le peuple. On voit auprès de luy la Fortune & la Renommée, & à costé Cresus & Midas. Il y a autour de son char plusieurs personnes, qui s'empresent pour amasser l'argent qu'il répand.

Dans l'autre Tableau est la Pauvreté, représentée par vne vieille femme maigre, assise sur

HOLBEN. vne gerbe de paille. Son char est rompu en divers endroits , & tiré par vn cheval & par vn asne fort décharnez. Devant ce char marchent vn homme & vne femme , les bras croisez , & le visage triste ; & toutes les figures qui l'environnent ne representent que pauvreté , & que misere. Il y a quelque chose de singulier dans la disposition & dans l'exécution de ces Tableaux ; & l'on dit mesme que Frederic Zuccaro estant en Angleterre en 1574. se donna la peine de les copier ; mais ce qu'il estima beaucoup , fut le Portrait d'une Dame Angloise vestuë de satin noir , qui estoit à l'Hostel de Pembroc.

Holben appelloit sa piéce d'honneur le Tableau à détrempe, où il avoit representé Thomas Morus , sa femme , & ses ansans, grands comme nature , parce que ce fut le premier ouvrage qu'il fit en Angleterre pour se mettre en reputation. On voit plus de Portraits de luy que d'autres sortes d'ouvrages. Il fit le sien par deux fois ; mais outre ce qu'il a peint, il a fait quantité de desseins pour des Graveurs, des Sculpteurs, & des Orfévres. Il y a de luy des Figures de la Bible en taille de bois, qui sont gravées avec beaucoup de netteté, comme aussi cette danse des morts qu'il a peinte à Basle.

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 381

Il estoit gaucher, & ne pouvoit travailler HOLBEN. de la main droite; ce qu'il a eû de commun avec Turpilius, cét ancien Peintre, & Chevalier Romain, qui pour cela estoit admiré de son temps. Enfin, Holben ayant embelly l'Angleterre de ses Ouvrages, & porté sa réputation par toute l'Europe, fut attaqué de la peste, dont il mourut à Londres l'an 1554. âgé de cinquante-six ans. L'année d'après JEAN MOSTAR mourut. Il estoit d'Harlem en Holande, & faisoit des Païfages & de petites Figures.

Mais je ne me souvenois pas de vous parler d'un Peintre de Bruxelles, contemporain d'Albert Dure, & qu'on peut dire avoir esté un des plus sçavans de tous ceux qui paroïssent alors dans les Pais-bas. Il se nommoit ROGER VANDERVVYDE, & a peint dans l'Ho- ROGER VANDERVVYDE.stel de Ville de Bruxelles plusieurs Tableaux, où il a représenté des exemples de justice les plus memorables que l'Histoire luy a pû fournir; entre lesquels il y en a un qui a grand cours en Flandres, & que plusieurs * Au- * Cesarius l. 9. c. 38. Cantiprætenfis l. 2. c. 36. part. 6. Fulgos. l. 1. c. 6. Del Rio disq. mag. l. 4. c. 6. quest. 3.theurs ont rapporté. La beauté de cette Peinture merite bien que je vous en fasse le récit. Erchenbaldus de Burban, homme illustre & puissant, & que quelques-vns quali-

VANDER-
VYDE.

382 ENTRETIENS SUR LES VIES
fient de Comte , avoit vn si grand amour
pour la justice , que sans faire acception de
personne , il ne pardonnoit aucun crime.
Comme il estoit malade , & en danger de
mort , vn de ses neveux , fils de sa sœur , ayant
attenté à la chasteté de quelques femmes , il
commanda aussitost qu'on s'en faisist , & qu'on
le menast au supplice. Ceux qui receûrent cét
ordre , eûrent compassion de la jeunesse de
son neveu ; & l'ayant seulement averti de s'ab-
senter , ne laisserent pas de faire sçavoir au ma-
lade qu'ils avoient exécuté ses commandemens.
Mais cinq jours après , le jeune homme qui
croyoit la colere de son oncle déjà passée , al-
la imprudemment dans sa chambre pour le
visiter. Le malade l'appercevant , dissimula son
courroux , & luy tendant les bras , l'invita par
des paroles obligeantes à s'approcher de luy ;
mais lors qu'il pût l'embrasser , il luy passa vn
de ses bras sur le col , & le serrant de toute
sa force , luy donna de l'autre main d'vn coû-
teau dans la gorge , & luy ostant la vie , de-
vint luy-mesme l'exécuteur de la justice , qu'il
avoit ordonné de faire. Le corps mort , & tout
sanglant ayant esté emporté , le peuple vit
avec horreur vn spectacle si tragique , & si
cruel. Cependant la maladie d'Erchenbaldus

ET SUIT
commença
étant ver
de voir q
leur extr
point du
commett
qu'en cela
rien fait c
& pour l
fort l'Eve
remporta
estoit-il se
appeller,
estoit dan
l'eût ouv
trouver ni
vous m'av
à moy ; E
te Hostie
si surpris
qu'il avoit
sçavoir à
cle , qui
vingt.
Cette
d'wyde,
expression

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 383
commença d'augmenter; & l'Evesque du lieu
estant venu pour le confesser, fut tout surpris
de voir que le malade s'accusant avec vne dou-
leur extrême de tous ses pechez, il ne parloit
point du meurtre de son neveu, qu'il venoit de
commettre: de quoy l'ayant averti, il sou tint
qu'en cela il n'avoit commis aucun mal, n'ayant
rien fait que par la crainte qu'il avoit de Dieu,
& pour le zele de la Justice: ce qui fâcha si
fort l'Evesque, qu'il luy refusa l'absolution, &
remporta le sacré Viatique: Mais à peine
estoit-il sorti de la maison, que le malade le fit
appeller, & le pria de voir si la sainte Hostie
estoit dans le Ciboire; & comme l'Evesque
l'eût ouvert, & qu'il fut tout estonné de n'y
trouver rien: Voilà, dit le malade, celuy que
vous m'avez refusé qui s'est donné luy-mesme
à moy; Et ouvrant la bouche, montra la sain-
te Hostie sur sa langue. De quoy l'Evesque fut
si surpris, qu'il fut obligé d'approuver ce
qu'il avoit condamné auparavant, & de faire
sçavoir à tout le monde vn si grand mira-
cle, qui arriva environ l'an mil deux cens
vingt.

Cette Histoire est représentée par ce Van-
drewyde, qui a fait voir dans ses Figures des
expressions qui surpassent tout ce que les au-

384 ENTRETIENS SUR LES VIES
tres Peintres, dont je viens de parler, ont ja-
mais fait de plus beau. Il mourut en mil cinq
cens yingt-neuf.

SCHOO-
REL.

Quelques années après JEAN SCHOO-
REL commençoit à paroître avec estime
en Holande, où alors il y avoit quantité
de Peintres, aussi-bien que dans toutes les
autres Provinces des Pais-Bas. Jean fut
nommé Schoorel, à cause d'un Village qui est
proche d'Almaer en Holande, où il prit nais-
sance en l'an 1495. Il estudia d'abord à Am-
sterdam chez Jacob Cornille Peintre; mais
estant devenu amoureux de sa fille, qui n'a-
voit alors que douze ans, il alla demeurer
chez Jean Maubuge, en attendant que cette
fille fust en âge d'estre mariée; & afin que le
temps luy ennüiast moins, il résolut de voya-
ger; de sorte qu'il alla en Allemagne, où il
vit Albert Dure. De là il passa à Venise, d'où
il partit avec plusieurs autres, pour faire le
voyage de la Terre Sainte. Il n'avoit alors que
vingt-cinq ans; & afin de profiter de ses voya-
ges, il desseigna presque tous les lieux où il se
rencontra, particulièrement ceux de la Terre
Sainte, la ville de Jerusalem, & tout ce qu'il
y avoit de plus remarquable. Il desseigna aussi
les Costes & les Isles par où il passa; entre
autres

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 385
autres celles de Candie & de Cypre. Estant
de retour à Venise, il alla à Rome, où il co-
pia tout ce qu'il trouva de plus beau, & mes-
me y travailla pour le Pape Adrian VI. qui le
retint à son service. Ensuite il retourna en Ho-
lande, où ayant appris que sa Maistresse estoit
mariée, il poursuivit vn Canonicat dans l'E-
glise de Nostre Dame d'Utrecht; & l'ayant
obtenu, y établit sa demeure. Il ne laissa pas
de faire plusieurs Tableaux, qui avoient
plus du goust d'Italie, que ceux qu'on avoit
faits jusqu'alors dans les Pais-Bas. Le Roy
François I. tâcha de l'attirer en France; &
comme il avoit plusieurs bonnes qualitez, il
estoit cheri de toutes les personnes de condi-
tion. Il estoit Poëte, Musicien, & jouïoit fort
bien de plusieurs instrumens. Antoine More
qui estoit son disciple, fit son Portrait deux
ans avant sa mort, qui arriva l'an 1562. estant
pour lors dans sa soixante-septième année.

Il y avoit en ce temps-là dans la Ville d'An-
vers vn fameux Païfagiste nommé MATHIAS M. COCK.
COCK; & dans celle de Liège vn Peintre
nommé LAMBERT LOMBART, qui avoit LAMBERT
LOMBART.
voyagé en Italie, & qui fut Maistre de Hu-
bert Goltius, de François Floris, & de quel-
ques autres.

CCc

FRANC-
FLORE.

Ce François Floris, que l'on nomme d'ordinaire FRANC-FLORE, nâquit à Anvers l'an 1520. Son pere avoit nom Cornille Floris, Tailleur de pierre. Après avoir étudié à Liège sous Lombart, il s'en alla à Rome, où il desfeigna beaucoup d'après les Ouvrages de Michel-Ange. Estant revenu à Anvers, il y vivoit splendidement, & souvent dans la débauche; il avoit mesme la réputation d'un des plus grands beuveurs de son temps. Il travailloit avec facilité, d'une manière vn peu dure & chargée. Il a fait les travaux d'Hercules, que l'on voit gravez. Il laissa plusieurs Ouvrages, & beaucoup d'Elevés, & mourut âgé de 50. ans, l'an 1570.

MARTIN
HEEMSKERKE.
M ERKE.

MARTIN HEEMSKERKE, ainsi nommé à cause d'un Village de Holande d'où il estoit, estudia d'abord sous vn Jean Lucas, puis sous Schoorel. Il mourut à Haerlem l'an 1574. âgé de 76. ans.

Vous parlez d'un Peintre, dit Pymandre, dont peut-estre ne sçavez-vous pas tout ce qu'il a fait durant sa vie?

J'avouë, repartis-je, que je ne m'en suis pas beaucoup mis en peine, non plus que de beaucoup d'autres qui vivoient alors dans ces Pais-là, parce que je n'ay recherché que les

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 387
Ouvrages de ceux , dans lesquels on voit
quelques parties qui meritent d'estre confide-
rées.

Ce n'est pas de ses Tableaux dont je veux
parler, repliqua Pymandre; mais comme vous
avez remarqué dans quelques Peintres Italiens
des actions particulières pour me faire con-
noître leur humeur & leur manière de vie,
je vous feray part de ce que j'ay appris
sur les lieux de ce Peintre Holandois. Ayant
beaucoup travaillé pendant qu'il vivoit, il
mourut assez riche; & pour laisser quel-
que memoire de luy, il legua par son Te-
stament de quoy marier tous les ans vne
fille du Village d'où il estoit; mais ce fut à
condition que le jour des nopces le Marié &
la Mariée, avec tous les conviez, iroient dan-
ser sur sa fosse: ce qui se pratiquoit si reli-
gieusement, à ce qu'on m'asseûra, qu'encore
que le changement de Religion arrivé en ces
Pais-là eust fait démolir & abbattre toutes
les Croix des Cimetières, les Habitans néan-
moins de Heemskerke n'ont jamais voulu per-
mettre qu'on ostant celle qui est sur la fosse de
ce Peintre, laquelle est de cuivre, & leur sert
comme d'un titre pour jouir du dot & de la
donation faite à leurs filles.

C Cc ij

J'avouë, répondis-je, que je ne sçavois pas cette particularité, qui fait voir que s'il y a eû des Peintres qui aimoient beaucoup les richesses, comme nous en avons remarqué parmi les Italiens; il y en a eû d'autres qui ont recherché la danse, & des divertissemens jusques après leur mort, & qu'ils sont tous differens dans leurs mœurs, aussi-bien que dans leurs ouvrages.

Par tout ce que vous m'avez dit, repliqua Pymandre, je voy que la difference qu'il y a dans leurs Tableaux ne vient que de ce grand nombre de parties qui sont necessaires dans la Peinture; & que si l'on connoissoit les difficultez qu'il y a pour s'y perfectionner, je ne croy pas qu'il se trouvast tant de Peintres que nous en voyons.

Il n'est pas besoin, repartis-je, que tous ceux qui commencent quelque étude connoissent la peine qui s'y rencontre; c'est assez qu'ils se mettent dans le bon chemin, & qu'ils se laissent conduire par la forte inclination qui les entraîne. Celuy qui veut s'appliquer à la Peinture ne doit pas s'étonner, si d'abord il trouve beaucoup d'obstacles, & s'il n'exécute pas aisément toutes choses. Il arrivera mesme qu'il ne pourra

pas en acquerir vne connoissance générale, comme nous avons dit tantost, ou que l'ayant aqoise il en trouvera la pratique tres-difficile. Cependant je ne conseillerois pas à cét homme-là de quitter le pinceau ; je l'exhorterois plûtoft à se fortifier dans ce qui luy est le plus facile, s'il n'a pas vn genie assez grand pour se rendre vniversel. Par exemple, s'il n'est pas abondant en inventions, qu'il tâche au moins de posséder parfaitement la connoissance de son Art, afin de ne rien faire que de correct & de judicieux ; s'il n'a pas le talent de donner à ses figures toutes la grace qu'il voudroit, qu'il les rende considérables par la force & par la majesté. Si quelqu'un le surpasse dans la gentillesse, & dans l'agrément de ses Ouvrages, qu'il s'efforce de le vaincre par son sçavoir & par sa diligence. Quoy que tout le monde ne puisse pas monter au degré de perfection, où les plus grands hommes sont arrivez, on peut néanmoins se rendre considerable en quelque partie.

M'estant arresté, Pymandre demeura aussi quelque temps sans parler ; & après avoir repassé dans son esprit ce que je venois de dire, Vous venez, dit-il en me regardant, de remarquer autant qu'il se peut toutes les beau-

tez de la nature ; & il me semble que vous m'avez suffisamment fait connoître les choses qu'on doit apprendre pour se perfectionner dans la Peinture ; mais si par ces remarques vous avez donné des enseignemens propres à choisir ce qui est beau , & rejeter ce qui est difforme ; dites moy , je vous prie , de quelle manière vn Peintre se doit conduire dans son travail.

Ne vous ay-je pas fait voir , repartis-je , que le dessein estant le fondement & la base de toute cette grande machine de la Peinture , il faut qu'il s'y fortifie autant qu'il pourra ; qu'il desseigne ce qu'il y a de plus beau parmi les Antiques ; qu'il les confère avec le naturel , pour en corriger les défauts ; qu'il examine tout ce qu'il y a de grand , de noble , & de gracieux dans les bas-reliefs ; & qu'il ne laisse rien de ce qu'il trouvera de plus excellent , sans en faire des memoires. Raphaël estoit souvent parmi les ruines du Colisée , & des vieux Palais , où il consideroit ces beaux restes de l'Antiquité , pour s'en former vne parfaite idée : Aussi est-il vray qu'il l'a eüe si belle , que toutes ses figures ont la grace & la majesté des plus belles Statuës que les Grecs nous ont laissées.

Ce n'est pas qu'un Peintre doive copier toutes les Statuës qu'il voit, ny tous les Tableaux qui sont en estime: il y employeroit trop de temps; il suffit qu'il les regarde, qu'il les observe, & qu'il fasse un choix judicieux des plus belles parties. Il doit imiter les abeilles dans l'ordre de ses études. Quand elles vont en queste, elles ne s'attachent qu'à une sorte de fleurs; & avant que d'estre déchargées du butin qu'elles y ont fait, on ne les voit point voler à celles d'une autre espece.

Ainsi il partagera son temps, tantost à des-
seigner, tantost à remarquer ce qui est beau
dans Raphaël, & tantost à copier l'Antique,

Arist. hist.
de Animal.
l. 9. c. 40.

sans jamais abandonner le naturel, qui doit
estre son principal objet, afin de ne se point
faire de manière.

Et lors qu'il sera bien instruit de toutes ces
choses, repliqua Pymandre, comment doit-il
exécuter ses pensées, & pratiquer ce qu'il a
appris?

Il y a pour cela, repartis-je, deux moyens
ou deux instrumens principaux qui luy sont
propres, qu'il ne cherche point hors de luy-
mesme, & dont il se doit servir d'abord. L'un
est la veüe, l'autre est la raison, ou le juge-
ment. Quoy que ces instrumens concourent

392 ENTRETIENS SUR LES VIES
tous deux à représenter les mesmes choses, ils y arrivent néanmoins fort souvent par des voyes différentes. Le jugement qui se conduit avec retenüe, & qui cherche toujours le chemin le plus assésuré, se sert des moyens les plus certains pour exécuter son ouvrage, tâchant mesme de profiter des inventions & du travail d'autrui.

Les yeux aux contraire ne se fient qu'à eux-mesmes, ne croient que les choses qui les touchent, & ne veulent représenter les objets que de la sorte qu'ils les voyent. Cependant il n'y a rien, comme vous sçavez, qui se trompe si aisément que nostre veüe; car pour peu qu'il y ait d'alteration, & de changement, ou dans nostre œil, ou dans l'objet que nous regardons, ou dans l'espace qui est entre cét objet & nostre œil, il se trouvera vne notable difference entre l'original & la figure que nous en ferons. Nonobstant cela l'œil ne laisse pas d'avoir la meilleure part aux choses que nous faisons; c'est luy qui le premier les approuve, ou qui les condamne; & nous voyons souvent qu'il l'emporte sur la raison, quand les choses ont le bonheur de luy plaire. C'est pourquoy il faut que le Peintre tâche, autant qu'il peut, d'accorder ensemble
la

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 393
la veüe & la raison, afin qu'il ne fasse rien qui
ne soit au gré de toutes deux.

Pour cét effet il doit étudier la Géometrie,
& la Perspective, principalement cette dernière,
qui est comme vne regle certaine pour
mesurer les Ouvrages, ou plütoft vne lumière
tres-claire, qui luy découvrira ses défauts,
& l'empeschera de tomber dans plusieurs
manquemens inévitables à ceux qui l'ignorent.

Vous sçavez bien qu'il n'y a point de diffé-
rence entre plusieurs Figures qui composent
l'ordonnance d'un Tableau, & plusieurs corps
d'Architectures, pour ce qui regarde le moyen
de les mettre en Perspective; & que le cadre
d'un Tableau n'est considéré que comme le
chassis d'une porte ou d'une fenestre, par la-
quelle on découvre plusieurs objets, qui doi-
vent estre representez sur vne toile, comme
ils paroistroient dans la nature.

Il seroit veritablement difficile de réduire
toutes les parties du corps humain dans leur
raccourcy avec des lignes, comme l'on feroit
vn membre d'Architecture, parce qu'il y au-
roit vn grand embarras des différentes lignes
qu'il faudroit tirer pour tracer le géometral de
tous les corps qui se trouveroient en diverses
attitudes dans vn mesme Tableau.

DDd

Les Peintres néanmoins doivent réduire les principales parties dans leur juste hauteur & grosseur ; & qui voudroit se donner la peine, & prendre le temps necessaire pour cela, il n'y a rien de si particulier qu'on ne pût bien faire. Mais la veüe & la raison suppléent au défaut de la regle, & doivent exempter ceux qui travaillent, d'une quantité de lignes qui leur causeroient vn travail presque infiny.

On desseigne mesme bien souvent à veüe d'œil, non seulement vne disposition de figures, mais encore des bastimens ; & en cela celui qui a l'œil le plus juste réüssit le mieux, les choses se trouvant en Perspective quand elles sont bien faites : Mais comme il est difficile d'y estre toujours assez exact, parce que l'œil se peut aisément tromper ; ceux qui veulent estre fort corrects, après les avoir desseignées à veüe d'œil sur le naturel, les réduisent encore en leur place par les regles de la Perspective ; & ces regles sont si necessaires, qu'il y a mesme des personnes qui se servent, ou d'un petit treillis, ou d'un verre, pour avoir la veritable place des objets qu'ils veulent peindre. Leonard de Vinci, & Leon Baptiste Albert conseillent au Peintre de se servir de ces deux moyens, pour desseigner après la bosse,

parce qu'on ne peut se mouvoir si peu, que les superficies d'une figure ne changent aussi.

C'est donc pourquoy, dit Pymandre, j'ay veü des Peintres se servir d'un compas, pour mesurer toutes les parties du visage, lors qu'ils font des Portraits; & en effet, quand l'on en prend ainsi les grandeurs, je croy qu'on ne se peut tromper.

Encore qu'il importe fort peu, repris-je, de quelle façon l'on ait agy, lors qu'on a mis son ouvrage dans un estat tout-à-fait accompli; il ne faut pas néanmoins s'accoustumer dans les commencemens à ces sortes de réductions, parce qu'il est beaucoup plus avantageux de comprendre les choses par la force de l'esprit, & la justesse de l'œil, que d'employer ces instrumens, dont le secours mesme embarrasse, & ne fait que rendre les ouvriers plus negligens. Aussi Michel-Ange avoit accoustumé de dire que la proportion doit estre dans les yeux des Peintres, afin qu'ils sçachent par eux-mesmes juger de ce qu'ils voient.

Mais, continuay-je, en regardant Pymandre, je croyois ne m'entretenir avec vous que des Peintres qui ont esté en réputation, & vous dire mon sentiment sur leurs ouvrages: Cependant vous m'engagez insensiblement à vous parler des regles de l'Art.

Pymandre m'interrompant aussi-tost, Nous n'avons pas besoin, dit-il, pour nous entretenir, de prendre tant de précautions : nous ne quittons pas pour cela nostre sujet ; & puisque l'occasion s'en presente, je seray bien-aisé d'apprendre comment il faut se conduire dans la pratique de la Peinture, lors que l'on commence à s'y appliquer.

Quand vn Peintre, repris-je, ne desseigne que pour son étude particulière, soit après la bosse, soit après le naturel ; il importe peu de quelle lumière il se serve, c'est à dire, du jour, ou de la lampe : il doit néanmoins faire en sorte que son modèle soit disposé de telle façon, que les ombres y tombent doucement, & ne causent point de difformitez, parce qu'il ne faut pas s'accoutumer à rien faire qui ne soit beau. Pour cét effet, s'il desseigne à la clarté d'une lampe, il peut mettre vn chassis huilé entre la lumière & sa figure, afin que les ombres en soient moins tranchées ; & s'il desseigne dans le grand jour, prendre vne lumière qui tombe d'enhaut, & qui ne fasse pas des ombres trop fortes. Que s'il travaille à faire vn Portrait, il faut considerer le lieu où il est ; car les parois peuvent donner des reflais si forts & si desagréables sur le visage de la

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 397
personne qui se fait peindre, que l'Ouvrier
travailleroit en vain, pour faire quelque cho-
se de beau.

C'est pour cela que Leonard de Vinci veut
que le Peintre accommode vn lieu tout ex-
prés. Quand donc il veut desseigner seule-
ment pour son étude, il n'importe pas de
quelle sorte il donne le jour à ses Figures,
comme nous avons dit; mais lors qu'il veut
s'en servir dans la composition d'un Tableau,
alors il faut vser d'autres précautions. Il doit
avoir égard au lieu où se passe son histoire; si
c'est à la campagne, ou dans vn endroit fer-
mé, afin de donner des lumières propres &
convenables à toutes les Figures.

Il n'y a point de doute qu'une lumière dif-
fuse qui vient d'enhaut, & qui n'est point
trop forte, est tres-avantageuse, & fait paroî-
tre avec grace jusques aux moindres parties
du corps.

Les Peintres ne desseignent pas d'abord
avec justesse toutes les parties qui entrent
dans vn ouvrage; ils en font vne legere es-
quisse, où ils établissent seulement l'ordre de
leurs pensées pour s'en souvenir. Car les ima-
ges des choses qui se presentent à nous, &
des passions que l'on veut représenter, passent

DD d iij

avec vn mouvement si subit, qu'elles ne donnent pas le loisir à la main de les figurer: Et lors qu'une fois elles sont dissipées, les idées si fortes & si nettes que l'on avoit dans l'esprit, ne pouvant plus estre bien exprimées, il est difficile de donner à vn ouvrage cette beauté, & cette grace qu'on y demande: Et quelque soin qu'on prenne à bien disposer toutes ses parties, on verra néanmoins qu'elles ne sont point conduites avec vn mesme feu. C'est ce feu pourtant qu'il ne faut pas laisser éteindre, mais le bien mesnager. Virgile, à ce qu'on dit, composoit dans sa chaleur poétique les beaux Ouvrages qu'il nous a laissez, attendant à polir ses Vers, qu'ils fussent tous enfantez; après quoy il les perfectionnoit, les formant, s'il faut ainsi dire, peu à peu, comme l'Ourse fait ses petits.

L'on ne peut point dire de quelle sorte le Peintre doit produire ses pensées; cela dépend de la force de son imagination. Je diray seulement que la verité en doit estre le fondement; c'est à dire, que la vraye-semblance doit paroistre dans toutes les parties qui composent vne histoire; Mais il faut que ce soit vne verité, dont les beautez surprenantes semblent estre cachées aux yeux du peuple, & que les esprits du commun n'appercevroyent

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 399
pas, si d'autres plus élevez ne les découvroient :
Car il y a quelquesfois des choses qui sont ri-
dicules pour estre trop vraies, & qui pourroient
rendre vn ouvrage défectueux , si elles n'y
paroissoient d'une manière extraordinaire. Il
faut que les Peintres, aussi-bien que les Poë-
tes, embellissent celles qui sont trop simples
d'elles-mesmes , & qu'il y ait dans leurs Ta-
bleaux quelque nouvelle invention , qui n'ait
point encore esté veüe. Or toute la force de
ces belles inventions consiste dans la faculté
imaginative , quoy que pourtant nous soyons
redevables de la première connoissance que
nous avons des choses, au sens de la veüe,
qui porte dans l'esprit les figures & les cou-
leurs de tous les objets qui se présentent à
nous. Et bien que l'Art donne souvent à ce
qu'il fait quelque chose qui n'est pas toûjours
dans la nature, il n'y doit rien ajoûter néan-
moins qui offense la verité, ou qui blesse les
yeux. Quand Horace parle du pouvoir qu'ont
les Poëtes & les Peintres de feindre quelque
chose, il n'entend pas que cette fiction soit
trop licentieuse, mais conduite avec artifice.

*Fingendi
potestas de-
bet esse ar-
tificiosa,
non etiam
immodera-
ta.*

Il y a bien des Peintres, dit Pymandre, qui
ne sçavent pas quelles licences leur sont per-
mises, ni jusques où ils peuvent porter la fi-

peux

tion. C'est pourquoy ils doivent prendre garde, qu'en voulant trop enrichir leurs pensées, ils ne les défigurent. Car si vn Poëte doit cacher les choses veritables qu'il raconte sous des figures indirectes & obliques, avec vne certaine grace & vne beauté qu'un Historien ne doit pas rechercher, il me semble aussi que le Peintre doit suivre la mesme conduite.

Dans la Peinture, comme dans la Poësie, repris-je, les Ouvrages que l'on veut faire paroistre aussi-tost qu'ils sont enfantez, sont rarement corrects & achevez dans toutes leurs parties: Car ce n'est pas toujours la raison qui les produit, c'est souvent, comme j'ay dit, vn certain feu caché, qui échauffe les Poëtes & les Peintres, & qui les porte impetueusement à peindre & à faire des Vers. Aussi n'y en a-t-il point qui réussissent avec plus d'éclat, que ceux que l'on y voit poussez par vn secret sentiment de leur ame; d'où il arrive que chaque Peintre paroist encore davantage dans les choses qu'il aime. Et à dire le vray, c'est vne grace du Ciel toute singulière d'estre bon Peintre, aussi-bien que bon Poëte; il faut que tous les deux soient pourueûs d'un beau naturel; qu'ils apportent en naissant vne disposition aisée à l'un & à l'autre de ces beaux

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 401
beaux Arts: & comme tous les hommes sont
d'humeurs & de complexions différentes, aussi
leurs manières & leurs façons de faire ne sont
point semblables. Ce sont ces divers tempe-
ramens qui font que les Peintres sont si diffé-
rens dans ce qu'ils font; que les vns sont
agréables, les autres terribles; les vns doux &
gracieux, les autres pleins de majesté & de
grandeur; que les vns prennent plaisir à trai-
ter des sujets nobles & relevez, les autres à
representer des actions simples, & les choses
les plus communes. Ainsi l'on a remarqué
d'un certain Ardroydes, qu'il ne peignoit que
des poissons; que Dionisius fut surnommé
Antropographe, à cause qu'il ne representoit
que des hommes; que Parafius se plaisoit à
peindre des choses lascives; que Nicias Athe-
nien s'appliquoit particulièrement à bien pein-
dre des femmes; que Pausias prenoit un sin-
gulier plaisir à exprimer la variété des fleurs;
& ainsi beaucoup d'autres, qui ont parfaite-
ment réüssi dans les choses pour lesquelles ils
avoient une inclination particulière.

Car il faut que l'esprit d'un Peintre entre,
s'il faut ainsi dire, dans le sujet mesme qu'il
represente. Il ne peut bien peindre une action,
s'il ne la met tellement dans son esprit, qu'il

E E e

Aul. Gel.
noct. att.
l. 7.

la voye commé devant ses yeux, & s'il ne prend les mesmes sentimens des personnes qu'il veut figurer, comme faisoit autrefois ce Polus Comedien, dont vous avez ouï parler. Ce qui a fait dire à Horace, Si tu veux que je pleure, il faut que tu commences le premier, parce que ceux qui sont veritablement passionnez, & auxquels la nature mesme fait dire ou représenter quelque chose, ne font & ne disent que ce qui convient à la passion qu'ils expriment, & ainsi sont capables d'émouvoir les autres plus puissamment, que ne peuvent faire tous les secrets de l'Art.

Julian.
Orat. 8.

C'est pour cela que je vous ay dit, qu'il faut s'accoustumer à bien remarquer dans toutes les occasions ce qui est digne d'estre observé, & s'en imprimer fortement les images dans l'esprit, afin d'avoir dans la memoire, comme vn magasin de diverses espèces, qui fournissent par après à toutes les choses dont on aura besoin. Elles serviront mesme à fortifier l'imagination, & luy aideront à produire de nouvelles Images: Car elle est si puissante, que comme a fort bien dit vn sçavant Empereur, non seulement elle donne à l'esprit à juger des choses qui sont devant nous, mais elle luy represente encore celles qui sont éloignées de

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 403
plusieurs lieuës , & les fait voir plus claire-
ment , que ce qui est devant nos yeux , &
que nous touchons.

Mais ces moyens dont je vous parle dépendent en premier lieu du genie du Peintre : Car s'il est grand, il se sent porté à rechercher plutôt les belles actions, & les beaux effets de la nature, que les choses basses & communes : En second lieu, de la force de son esprit, qui le fera entrer plus avant dans les passions des hommes, pour les bien exprimer dans ses Tableaux : Et en dernier lieu, de la netteté de son jugement, qui luy fera choisir ce qu'il y a de plus beau, & rejeter ce qui est vil & superflu. Ces trois qualitez sont nécessaires, pour entreprendre & achever les grands Ouvrages ; mais comme elles sont vn don de nature, & que celui-là est le plus favorisé du Ciel, qui les possède plus parfaitement ; tout ce que l'on peut dire sur cela ne peut, à mon avis, profiter de gueres à ceux qui n'ont pas vn esprit déjà disposé à les bien comprendre. Cependant je ne laisseray pas d'ajouter, que quand vn Peintre a comme enfanté son ouvrage ; qu'il en a desseigné la composition ; qu'il en a fait mesme différentes esquisses, comme faisoit autrefois Raphaël, s'il est assez fecond

E E e ij

404 ENTRETIENS SUR LES VIES
pour cela ; il doit ensuite raisonner sur toutes
les choses qu'il a esquissées ; considérer s'il n'y
a point trop ou trop peu de figures pour le
sujet qu'il traite ; si elles agissent conformé-
ment à ce qu'elles doivent représenter ; si le
plan ou scit est spacieux , & sans embarras ; si
les lumières & les ombres sont données à
propos , selon la disposition des figures , &
l'arrangement des couleurs , afin que l'ordon-
nance générale produise vn bel effet.

Quand il a fait cét examen , il doit réduire
en Perspective tout l'espace de son Tableau ,
afin de mettre ses Figures dans leur juste di-
stance ; puis les prenant les vnes après les au-
tres , les dessigner toutes d'après nature , le
plus correctement qu'il pourra ; & n'oubliant
rien de ce que nous avons déjà dit , qui re-
garde la science des os , des nerfs , des muscles ,
& les proportions convenables , donner à son
modèle les mesmes actions , les mesmes jours ,
& le placer au mesme point de veüe que la
Figure doit avoir dans son Tableau , pour ne
pas tomber dans les fautes de plusieurs Pein-
tres , qui font voir les parties d'vne Figure
qui ne peuvent estre apperceûës , parce qu'ils
les ont dessignées dans vne autre distance
que celle qu'elle occupe dans leur ouvrage.

Quand le Peintre aura marqué les contours de ses Figures avec force, & avec grace, il en formera peu à peu les ombres, observant soigneusement les endroits où elles viennent à se separer des clairs.

Nous avons dit, qu'outre qu'il doit toujours avoir la nature pour objet, il doit encore imiter les Anciens dans le beau choix qu'ils en ont fait ; néanmoins il faut qu'il se conduise, à l'égard des Statuës antiques, avec jugement; car il pourroit se servir d'une tres-belle Figure antique, qui pourtant n'auroit pas de grace dans son Ouvrage, comme s'il vouloit donner à toutes ses figures d'hommes, les mesmes proportions de l'Apollon, & à celles des femmes, celles de la Venus de Medicis. Il y a mesme des Peintres qui tombent dans vn excès de beauté, s'il faut ainsi dire, faisant des choses, qui dans vne rencontre seroient belles, mais qui ne conviennent pas aux ouvrages qu'ils traitent ; D'autres qui repetent toujours les mesmes choses, comme de faire toutes leurs figures sveltes & égayées, & de leur donner les marques des Antiques, jusques aux plis de leurs draperies.

Je ne sçay si les Peintres approuveroient ma pensée ; mais il me semble que quand ils

406 ENTRETIENS SUR LES VIES
travaillent à faire vn Tableau, ils ne doivent
point songer aux choses qu'ils ont veûës, soit
de Peinture, soit de Sculpture: Il faut, ce me
semble, laisser agir son genie dans la produ-
ction, & l'ordonnance de ses Figures, jusques
à ce qu'on ait disposé tout son sujet; & lors
qu'on en a arresté la composition, on peut re-
voir ses desseins, & se servant de ses études,
corriger ce qu'on a fait sur l'exemple des bel-
les choses qu'on aura remarquées.

Les Antiques doivent estre aux Peintres com-
me des verres au travers desquels ils puissent
voir la nature; ou bien des miroirs qui luy en
découvrent les défauts; & non pas s'en servir,
comme je viens de dire, en l'estat qu'on
la trouve. Il y a bien de la difference entre
vne statuë & le corps d'un homme vivant; les
jours & les ombres ne font pas sur le marbre
les mesmes effets qu'ils font sur la chair. Il y a
des choses dans le naturel qui ne se trouvent
pas dans les ouvrages de Sculpture, comme
les cheveux, la barbe, le poil des sourcils, &
plusieurs autres particularitez.

Je ne repeteray point le soin qu'on doit
prendre de donner à chaque Figure la pro-
portion, la grace, la passion, le mouvement,
& les habits qui luy sont propres. Je diray

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 407
seulement qu'il faut varier toutes les choses
qui entreront dans vn Tableau, si l'on en veut
rendre la composition agréable; mais cette
diversité doit estre naturelle, sans qu'il y ait
rien d'affecté, ny de contraint. Il faut que tou-
tes les Figures semblent s'estre rangées & po-
sées d'elles-mesmes sans trop de soin & d'étu-
de; & c'est ce qui fait la grace dans la dispo-
sition, de mesme que dans les membres du
corps. Il y en a, qui pour donner plus de vie
à leurs Figures, les font turbulentes, & dans
des actions trop emportées, comme si les hom-
mes ne paroissent vivans, que quand ils agis-
sent avec vehemence. Il faut fuir ces défauts,
& marquer le mouvement où il est necessaire,
& le repos où il ne doit pas y avoir d'action.

Ce que j'aurois encore à dire, c'est qu'un
Peintre ne doit jamais contraindre son esprit
quand il veut produire quelque ordonnance.
Il doit attendre que son feu soit allumé, s'il
faut ainsi dire, pour exprimer ses conceptions;
& lors qu'il est en belle humeur, se laisser em-
porter doucement au courant de ses belles
imaginations. Car il arrive presque toujours
que le beau feu qui nous échauffe, lors qu'il
seconde nos affections, & qu'il éclaire nos
pensées, nous est plus favorable, & plus avan-

408 ENTRETIENS SUR LES VIES
tageux que tout le soin, & toute la diligence
que nous pouvons apporter dans nostre tra-
vail, pourveû que nous ne nous trompions
pas nous-mêmes, par vn trop grand amour
de nos propres Ouvrages. Il faut aussi s'accoûtu-
mer de bonne heure à faire de grandes choses,
parcè que dans les petites figures les défauts
ne s'y voyent pas si bien, mais dans les
grandes, on y découvre les moindres imperfe-
ctions.

Il me semble, interrompit Pymandre, que
Galien parle pourtant comme d'un Chef-
d'œuvre de l'Art, d'une pierre enchassée dans
vn anneau, où il avoit veû Phaëton represen-
té dans vn char tiré par quatre chevaux,
dont les plus petites parties estoient terminées
avec vn artifice merveilleux.

Il faut, repartis-je, que les grands Peintres
laissent cét avantage aux Graveurs, & qu'ils
cherchent de la gloire à faire de plus grands
sujets. Ceux qui sçavent exécuter les grandes
choses, feront encore aisément les plus peti-
tes. Il est vray que s'il y en a qui s'arrestent
trop à de petits sujets, il y en a aussi qui en-
treprennent trop librement les plus grands ou-
vrages. Quand ils ont quelque facilité à inven-
ter, ils forment aussi-tost de grandes ordonnances,

ET SUR LES OUVRAGES DES PEINTRES. 409
ces, qui demeurent imparfaites, parce qu'ils
n'ont pas la force de les achever.

Mais ne vous semble-t-il pas, dis-je à Py-
mandre, en me levant d'auprès de luy, qu'il y
a assez long-temps que je vous parle de ce qui
regarde le dessein; & si nous nous estions en-
core autant arrestez à remarquer ce qui appar-
tient au coloris, je croy que nous aurions
touché les principales parties de la Peinture.

Il ne tiendra qu'à vous, répondit Pyman-
dre, de dire tout ce qui concerne cét Art, puis-
que je n'ay pas de plus grand plaisir que de
m'en instruire.

Il vaut mieux, luy dis-je, remettre cela à
vne autre fois. Nous fîmes encore vn tour dans
les Tuilleries, & ensuite nous nous retirâmes,
avec dessein de nous revoir bientôt.

F I N.

Fff